

CAHIERS DE L'IRHiS

n° 5

Coordination
Martine Aubry et Matthieu de Oliveira

Administration :
Martine Aubry
Institut de Recherches Historiques du Septentrion
Université Charles-de-Gaulle – Lille 3
BP 60149
59653 Villeneuve-d'Ascq Cedex

Cette nouvelle publication des Cahiers de l'IRHiS
est une réalisation du laboratoire (UMR 8529).

Cette publication ne peut être vendue.
2008 - ISSN : 1961-3113

CAHIERS DE L'IRHiS n° 5

ACTIVITÉS

2007



CAHIERS DE L'IRHIS

2008 — N° 5

SOMMAIRE

Éditorial , Daniel Dubuisson	3
Conseil de Laboratoire	4
Coordonnées de l'équipe	4
Outils pour les chercheurs	6
Bases de données	6
Bibliothèque Georges Lefebvre	7
Outils documentaires	8
Présentation des équipes et des thèses en cours (4 ^e année et plus)	
Équipe 1 : Histoire de l'art pour l'Europe du Nord	9
Équipe 2 : Économie et sociétés : territoires, activités et relations sociales	18
Équipe 3 : Sociétés, Cultures, Représentation	22
Équipe 4 : Pouvoirs, Religions, Engagements, Conflits	29
Les chercheurs	
Les nouveaux arrivants	33
Les départs	34
Prix et distinctions	34
Projets de recherche	34
ACI - Paraître et Apparences dans l'histoire en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours	34
PPF - Éducation et religion dans la France du Nord et les « Provinces Belges » du XVII ^e siècle à nos jours	35
ANR en cours	
CIRSAP	36
Comptabilité	37
OME	38
ANR nouvelles	38
M-ART	38
EMEREN-O	41

Activités scientifiques 2007	
Colloques	43
Journées d'études	50
Annonces des activités 2008	
Colloques	57
Journées d'études	61
Travaux universitaires (thèses et HDR soutenues)	
Thèses	62
HDR	77
Publications des chercheurs du laboratoire	81
Publications des chercheurs associés	93
Livres publiés en 2007	96

ÉDITORIAL DE DANIEL DUBUISSON

L'année 2007 s'est achevée à Lille 3 sur un grand nombre de journées difficiles au moment où, comme toutes les universités françaises, elle doit pourtant faire face à une série de mutations sans doute décisives (mise en place de la LRU, de l'AERES, des PRES, des pôles d'excellence à vocation internationale, etc., ce qui signifie à très court terme un développement de la concurrence entre universités).

En dépit de ce contexte difficile et de ces incertitudes, les responsables, le secrétariat et les membres du laboratoire IRHiS ont poursuivi sans relâche l'ensemble de leurs activités de recherche. C'est pourquoi nous pouvions afficher en fin d'année un bilan quantitatif et qualitatif d'aussi bonne tenue que celui de 2006.

2 nouveaux contrats ANR venant rejoindre les 3 premiers obtenus l'année précédente.

6 colloques organisés par nous-mêmes ou en collaboration.

15 journées d'étude préparées exclusivement par des membres de notre équipe.

10 thèses et 2 HDR soutenues au cours de l'année.

Aux très nombreux articles publiés comme chaque année, il faut ajouter les 25 ouvrages et 2 cahiers de l'IRHiS (contre 22 en 2006 !) qui contribuent bien évidemment au rayonnement de notre équipe.

Et il n'est sans doute pas inutile d'ajouter que 6 nouveaux collègues, chercheurs ou enseignants-chercheurs, nous ont rejoints en septembre dernier et que, en mai 2008, nous accueillerons un personnel CNRS supplémentaire au sein de notre bibliothèque.

Au moment où nous commençons à préparer le dossier du prochain quadriennal (2010-2013), ces dernières nouvelles, toutes positives, représentent la meilleure incitation qui soit à poursuivre nos efforts en 2008.

Daniel Dubuisson

Docteur ès Lettres

Directeur de recherche au CNRS

Directeur de l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion

CONSEIL DE LABORATOIRE

Directeur : Daniel DUBUISSON

Directeur adjoint : Jean-Pierre JESSENNE

Responsables de l'équipe 1 :

Maria-Teresa CARACCIOLO-ARIZZOLI – Arnaud TIMBERT

Responsables de l'équipe 2 :

Jean-François ECK – Philippe GUIGNET

Responsables de l'équipe 3 :

Catherine DENYS – François ROBICHON

Responsables de l'équipe 4 :

René GREVET – Stéphane LEBECQ

Membres enseignants-chercheurs élus :

Jean-François CHANET – Bertrand SCHNERB – Matthieu DE OLIVEIRA

Jean-Paul BARRIÈRE – Isabelle PARESYS – Hervé LEUWERS

Jean-Marc GUISLIN

Membres doctorants élus :

Vianney RASSART – Sylvain PARENT

Membre AITOS élu : Martine AUBRY

COORDONNÉES DE L'ÉQUIPE

IRHiS – Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

BP 60 149

59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Courriel du laboratoire : irhis.recherche@univ-lille3.fr

Web : <http://irhis.recherche.univ-lille3.fr>

Direction

DANIEL DUBUISSON, Directeur de recherche au CNRS

Poste téléphonique [03 20 41 60 84] - Fax [03 20 41 64 81]

daniel.dubuisson@univ-lille3.fr

JEAN-PIERRE JESSENNE, Directeur Adjoint, Professeur d'histoire moderne

Université de Lille 3

Poste téléphonique [03 20 41 67 95]

jean-pierre.jessenne@univ-lille3.fr

Responsable gestionnaire – Cellule Nouvelles technologies

MARTINE AUBRY, Ingénieur de recherches – Université de Lille 3 [100 %]

Poste téléphonique [03 20 41 62 87] – Fax [03 20 41 69 77]

martine.aubry@univ-lille3.fr

Administration

JOSÈPHE BROUTIN, Secrétariat de direction,

Gestion CNRS (Laboratoire, ANR)

Organisation des colloques et journées d'études

Technicien CNRS [100 %]

Poste téléphonique [03 20 41 70 87]

josephe.broutin@univ-lille3.fr

CHRISTINE LEFEBVRE, Aide à la gestion Lille 3,
Gestion des comptes spécifiques (INHA, PPF...)
Aide à l'organisation des colloques et journées d'études
Adjoint Administratif - Université de Lille 3 [100 %]
Poste téléphonique et Fax [03 20 41 73 45]
christine.lefebvre@univ-lille3.fr

MARTINE DUHAMEL, Secrétariat Gestion Lille 3 (Laboratoire),
Aide à la gestion CNRS, Bulletinage des revues, Fiches Presse
Adjoint administratif Université de Lille 3 [50 %]
Poste téléphonique et Fax [03 20 41 73 45]
martine.duhamel@univ-lille3.fr

Bibliothèque de recherche

CORINNE HÉLIN Bibliothèque – CDD Université de Lille 3 [100 %]
Poste téléphonique [03 20 41 63 62]
corinne.helin@univ-lille3.fr

ANR - Occupations Militaires en Europe (OME - J.-F. Chanet)

JONATHAN VOUTERS - ASI
Poste téléphonique [03 20 41] 71 53
jonathan.vouters@univ-lille3.fr

Outils pour les chercheurs

Bases de données électroniques consultables :

NordNum

<http://nordnum.univ-lille3.fr>

Le Service Commun de la Documentation de Lille 3 (Bibliothèque centrale et le laboratoire IRHiS) a constitué une bibliothèque numérique d'histoire régionale réunissant un corpus d'ouvrages du XIX^e siècle accessible en texte intégral sur Internet. Un corpus d'une centaine de titres est actuellement en ligne.



Banque-Images Nord-Pas-de-Calais/Belgique

<http://libris.univ-lille3.fr>

Le projet a vu le jour en 1996. Il avait deux finalités : la sauvegarde du patrimoine et la diffusion des connaissances. Le patrimoine est constitué de sources diverses : ouvrages, cartes géographiques, cartes postales, photographies, documents originaux, diapositives.

Le grand public peut accéder aux différentes bases. Cependant, nous avons veillé à ce que les photos soient protégées.

Un « logo » apparaît sur la photographie et empêche ainsi le pillage informatique.

À ce jour 8 500 images indexées sont disponibles sur le réseau. Une nouvelle interface vient d'être mise en place pour vous permettre de mieux naviguer. Une aide en ligne se trouve également à votre disposition



Albums découvertes – Expositions virtuelles :

À l'aide des bases constituées, nous pouvons élaborer des outils plus accomplis en relation avec les thématiques de recherche. Les albums sont constitués d'une sélection de documents tirés des différentes bases de données afin d'en faire mieux connaître leurs contenus. Les expositions virtuelles permettent de valoriser la documentation réunie dans

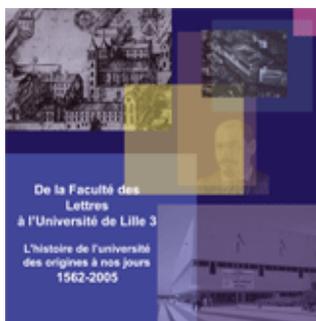
les bases de données du portail et par les travaux de recherche menés au sein du programme « Hommes du Nord ».

Hommes|Nord



Vous pouvez aller voir le programme de recherche et les premières réalisations sur le site : <http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/IndexPortailHNord.html>. Trois albums-découvertes sont présentés actuellement à titre démonstratif : <http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/00-HommesNord/Albums.html>]

Histoire de l'université des origines à nos jours



<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/00-SiteUniversite/Index.html>

Une première exposition virtuelle a été réalisée avec les documents rassemblés à l'occasion du colloque du Centenaire des Universités en 1996.

Une équipe d'enseignants-chercheurs a été constituée pour cette occasion et avec l'aide d'une stagiaire étudiante, nous avons pu aboutir à cette présentation.

Elle est amenée à évoluer au fur et à mesure de la découverte de nouveaux documents.

Une version rénovée et enrichie est en cours

BIBLIOTHÈQUE GEORGES LEFEBVRE

La Bibliothèque est ouverte à tous les publics.

Elle accueille principalement un public d'étudiants et d'enseignants-chercheurs de notre université et des universités régionales, nationales, frontalières (Artois, Littoral, Hainaut-Cambrésis, Belgique: ULBruxelles, UCLouvain, Gand...), mais sa particularité veut qu'elle soit également ouverte aux chercheurs locaux et aux membres des sociétés savantes. Notre couverture géographique, l'Europe du Nord-Ouest, facilite notre intégration dans le tissu culturel régional. Elle compte environ 28 000 titres de livres, des revues, des microformes et une importante collection d'ouvrages dit de « littérature grise » (mémoires de maîtrise, DEA, thèses...). Depuis plusieurs années, nous recueillons des

fonds documentaires spécifiques, toujours en rapport avec les principaux axes de recherche de nos chercheurs : fonds de la Société industrielle du Nord, Fonds de dossiers de presse (*Le Parisien*, presse régionale), fonds Emmanuel Chadeau, fonds Cyril Robichez, fonds Augustin Laurent... Cette année, nous avons accueilli le fonds d'Alain Derville, professeur d'histoire médiévale. Il contient des livres, des documents sur l'histoire de l'université et toutes ses fiches de dépouillement.

Le fichier des collections est accessible par réseau Internet au niveau local : <http://hip.scd.univ-lille3.fr/> et au niveau national : <http://www.sudoc.abes.fr>

Heures d'ouverture :

Lundi (14 h 00 – 17 h 30) – Mardi, Mercredi (9 h 00 – 17 h 30) – Jeudi (9 h 00 – 12 h 30/14 h 00 – 17 h 30) – Vendredi (9 h 00 – 13 h 00).

OUTILS DOCUMENTAIRES

[<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/Bibliotheque.html>]

Les bibliographies : Des listes bibliographiques sont réalisées à la demande, soit de particuliers, soit d'institutions, mais nous réalisons également quelques produits documentaires, tels que la Bibliographie d'histoire régionale (Nord-Pas-de-Calais-Picardie-Belgique) qui recense principalement tous les articles de revues, de colloques ou mélanges parus sur l'ère géographique de l'euro-région.

Les répertoires : Les chercheurs ont à leur disposition un certain nombre de répertoires : Répertoire des mémoires de maîtrise - deux volumes 1904-1984 et 1985-1994 sont parus et le répertoire 1995-2005 est en cours de finition et sera accessible directement sur le site du laboratoire. Une série de Répertoire des travaux de recherche (mémoires de maîtrise, DEA, thèses) portant sur la région et sur une période chronologique donnée a été conçue ou est en cours de réalisation – Répertoire des travaux de recherche en histoire moderne (publié), en histoire médiévale (en cours de mise en ligne), en histoire contemporaine (en cours).

Toutes les bases sont actuellement accessibles via une page web de **Publications Web Filemaker**

- [01-BiblioRegionale](#)
- [02-Repertoire Medievale](#)
- [03-Repertoire Moderne](#)
- [05-Presses](#)
- [06-Bulletinage Revues](#)
- [07-Base biblio-CIRSAP](#)
- [07-Base CIRSAP](#)
- [08-Repertoire maitrises 1995-2004](#)
- [10-Inventaire Le Parisien](#)
- [10-IRHiS](#)
- [12-Inventaire A. Laurent](#)
- [13-Inventaire Robichez](#)
- [14-Base biblio-OME](#)

Bases IRHiS

PRÉSENTATION DES ÉQUIPES ET DES THÈSES EN COURS (4^e année et plus)

ÉQUIPE 1 : HISTOIRE DE L'ART POUR L'EUROPE DU NORD

Responsables: M.-T. CARACCILO-ARIZZOLI et A. TIMBERT
[<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/1Art.html>]

Grands axes

L'art des régions du Nord de l'Europe, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne et contemporaine - Goût, marché de l'art, collections dans le Nord de la France - Livres illustrés, théorie de l'art, histoire de l'histoire de l'art.

Thèses en cours

COIPEL RAPHAËL, *L'orfèvrerie aux XII^e et XIII^e siècles dans le nord de la France*, sous la direction de Christian Heck (4^e année de thèse en 2007-2008)

Les communautés d'orfèvres présentes aux XII^e et XIII^e siècles sur les territoires correspondant aux actuels départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, ne furent que peu étudiées. Chrétien Dehaisnes et Jean Lestocquoy¹ sont les premiers auteurs à souligner la présence d'ateliers de production dans nos régions (Flandre, Artois, Hainaut). Les publications les plus récentes, soit attribuent une œuvre aux ateliers du nord de la France à l'aide d'études stylistiques, soit s'attachent à identifier les communautés d'orfèvres d'une ville à partir de la fin du XIII^e siècle jusqu'à la période moderne².

Il est certain, comme pour d'autres régions, qu'un grand nombre d'églises, d'abbayes et de cathédrales du nord de la France ont été dotées d'ornements plus ou moins somptueux souvent essentiels dans la liturgie et le rendu du culte. D'autant plus que la pratique des arts du métal dans nos régions relève d'une longue tradition comme l'atteste la *Crosse de sainte Austreberthe* de Montreuil-sur-Mer³.

Le manque d'études concernant les territoires du nord de la France s'explique par deux facteurs majeurs: la « relative » absence de pièces conservées et l'hégémonie exercée par les foyers voisins (Angleterre, Paris et espace rhéno-mosan). En effet, l'orfèvrerie, victime de sa préciosité, est assez mal conservée; seules les œuvres à caractère religieux nous sont majoritairement parvenues. À cela s'ajoutent les attributions d'œuvres, probablement produites dans nos régions, aux ateliers mosans ou plus particulièrement d'entre-Sambre-et-Meuse tel le *Reliquaire de saint Maclou* de

1. Chrétien DEHAISNES, *Histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e siècle*, Lille, 1886 et Jean LESTOCQUOY, « L'art de l'Artois: études sur la tapisserie, la sculpture, l'orfèvrerie, la peinture », dans *Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. XV, 1973, p. 85-87.
2. Pour l'étude d'une œuvre (*Croix de Clairmarais*), voir par exemple Elizabeth TABURET-DELAHAYE, dans *Trésors des églises de l'arrondissement de Saint-Omer*, catalogue d'exposition, Saint-Omer, 1992, p. 35-41, n° 2; concernant les études d'ensemble, voir par exemple: Nicole CARTIER, *Les orfèvres de Douai*, Douai, 1995.
3. Montreuil-sur-Mer, église Saint-Saulve, *Crosse reliquaire de sainte Austreberthe*, nord de la France, début du XI^e siècle, cf. Danielle GABORIT-CHOPIN dans *La France Romane*, catalogue d'exposition, Paris, 2005, p. 310, n° 235.

Rebecques⁴ ou encore des attributions au milieu parisien tel le *Triptyque reliquaire de saint Nicolas* de Sainghin-en-Mélantois⁵.

Ainsi, l'établissement du corpus des pièces attribuables aux ateliers du nord de la France a permis de distinguer une centaine d'œuvres de diverses formes et techniques. Ce regroupement d'objets a déjà mis en exergue des identités et des particularités locales. Bien qu'on ait pu penser que ces ateliers furent de qualité modeste, l'étude de certaines œuvres a souligné que bon nombre de ces orfèvres furent des artistes de tout premier ordre. C'est d'ailleurs ce que confirme la *Chasse de sainte Gertrude* de Nivelles commandée en 1272 aux orfèvres Jacques d'Anchin et Colard de Douai⁶.

À ce premier ensemble d'objets s'ajoutent des descriptions ou des représentations d'œuvres aujourd'hui disparues mais dont la notoriété, la valeur, les reliques qu'elles renferment ont permis d'en conserver une trace. Ainsi, l'inventaire figuré du Trésor du Chapitre Sainte-Aldegonde de Maubeuge, les représentations des reliquaires de l'église Saint-Géry de Cambrai ou la description du *Triptyque reliquaire de la Vraie Croix* de la Collégiale Saint-Pierre de Lille sont des sources précieuses permettant de mieux appréhender les productions du nord de la France⁷. L'examen des reliques apparaît essentiel d'une part pour la place centrale qu'elles occupent dans la liturgie et la pensée médiévale d'autre part leur présence induit généralement la création de reliquaires. Le caractère régional de certains miracles suggère une fabrication locale des pièces d'orfèvrerie en contenant les reliques, à l'instar du miracle de la sainte Chandelle et du *Reliquaire du saint Cierge*⁸.

Aux XII^e et XIII^e siècles, la croissance du culte des saints sous-tendue par l'apport régulier de reliques grâce aux croisades en Orient et à la mise en place de l'Empire latin de Constantinople, entraîne de nombreuses commandes de reliquaires auprès des orfèvres. Les largesses des commanditaires, pour enfermer les reliques dans des pièces d'orfèvrerie coûteuses, vont entraîner la mise en place d'une véritable

4. *Reliquaire de saint Maclou*, nord de la France, vers 1220-1240, Arras, Musée des Beaux-Arts (inv. 1076; dépôt de la commune de Rebecques), cf. Jules LESTOCQUOY, « Un phylactère gravé du XIII^e siècle à l'effigie de saint Maclou », dans *Bulletin de la commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais*, t. X, n^o 4, 1979-1980, p. 334-335.

5. *Triptyque reliquaire de saint Nicolas*, nord de la France? début du XIII^e siècle, vers 1220-1240 et vers 1270-1280, Lille, Musée Diocésain (dépôt de la commune de Sainghin-en-Mélantois), cf. Danielle GABORIT-CHOPIN dans *l'Art au temps des rois maudits*, catalogue d'exposition, Paris, 1998, p. 185-186, n^o 114.

6. Concernant la *Chasse de Sainte Gertrude*, cf. *Un trésor gothique: la chasse de Nivelles*, cat. d'exposition, Paris, 1996.

7. Maubeuge: *Inventaire de la Trésorerie du Chapitre de sainte Aldegonde*, Maubeuge, 1482 (Lille, ADN, côte 36 Fl); Cambrai: Josephus GHESQUIERUS, *Acta Sanctorum Belgii Selecta...*, t. II, Bruxelles, 1784, p. 260; Lille: Chrétien DEHAISNES, *La relique de la Vraie Croix conservée à Lille dans l'église Saint-Étienne*, Lille, 1892.

8. *Reliquaire de la sainte Chandelle*, Artois (Arras?), vers 1220-1240, Arras, Musée des Beaux-Arts (inv. 1066; dépôt de la commune d'Arras): Raphaël COIPEL, « Le reliquaire de la sainte Chandelle » dans *Histoire d'un miracle: la sainte Chandelle d'Arras*, catalogue d'exposition, Arras, 2005, p. 17-18.

industrie des arts somptuaires⁹. Durant cette période de profonds changements, les ateliers d'orfèvres se laïcisent, passant du milieu ecclésiastique au milieu urbain. Les villes de Douai, Lille ou Arras ont alors des communautés d'orfèvres actives. Dès la seconde moitié du XIII^e siècle, l'importance de ce corps de métier implique qu'il soit organisé et qu'une réglementation régie le travail de l'or et de l'argent (poignon). Au-delà du monde ecclésiastique il est donc nécessaire de s'intéresser au monde urbain et à celui des commanditaires. L'aristocratie locale, la famille des comtes de Flandre en particulier, joua probablement un rôle prépondérant dans la commande d'orfèvrerie religieuse ou civile. C'est du moins ce que semble suggérer le testament de Jeanne de Flandre¹⁰.

Enfin, l'analyse stylistique et iconographique des œuvres conservées, l'approche des reliques, des œuvres disparues, des commanditaires, des ateliers ecclésiastiques et urbains, des documents mentionnant des orfèvres, permettent de cerner l'identité de cette corporation et de ses productions. L'étude de ces dernières vise à en dégager les caractéristiques propres permettant de les distinguer des productions massives des régions voisines tout en déterminant si l'orfèvrerie du nord de la France a joué un rôle prépondérant dans l'émergence et la diffusion des styles animant cette période.

DE SALAS ALFONSO, *L'iconographie de sainte Anne en Espagne à la fin du Moyen Age*, sous la direction de Christian Heck (4^e année en 2007-2008).

Les royaumes d'Aragon et de Castille ne restèrent pas à l'écart de l'intense courant de culte et de dévotion à sainte Anne qui traversa l'Europe à la fin du Moyen Age¹¹. Comme partout ailleurs, le culte de sainte Anne en Espagne était associé à celui de la Vierge et de Jésus avec qui elle formait La *Trinité terrestre*, mais un accent particulier fut placé sur son lien avec le mystère de l'immaculée conception de Marie, thème cher aux théologiens péninsulaires et ouvertement favorisé à leur instigation par les monarques aragonais et castillans. Les textes pour la dévotion privée ou collective présentaient sainte Anne comme le paradigme de l'épouse, la mère, l'éducatrice et la dévote chrétiennes, et encourageait les femmes à imiter son exemple. Elle était réputée puissante auprès de Dieu, et les fidèles recouraient à son intercession en particulier en cas de stérilité et d'épidémie, ainsi que pour obtenir la grâce d'une bonne mort.

9. Sur ces questions : Denis BRUNA, « Reliques et reliquaires du XII^e au XVI^e siècle : le saint, le prélat, le roi, l'orfèvre et le pèlerin » dans *Reliques et reliquaires du XII^e au XVI^e siècle, trafic et négoce des reliques dans l'Europe médiévale*, catalogue d'exposition, Saint-Riquier, 2000, p. 17-29.
10. « Je veux en outre et j'ordonne que tous mes joyaux, mes reliques, mes livres, mes vases d'or et d'argent, tous les objets et ornements de ma chapelle, tout ce qui sert à ma table [...] soient remis entre les mains de mes exécuteurs testamentaires. », Edward LEGLAY, *Histoire de Jeanne de Constantinople*, Lille, 1841, p. 137.
11. La *Légende dorée* était à l'origine des cycles narratifs de l'histoire de Joachim et Anne. Des ouvrages imprimés en langue vernaculaire tels que celui de *La Infancia del Salvador* écrit vers 1493 par Bernardo, abbé de Caravaca (Madrid, Biblioteca nacional, I-1424, ch. I, p. 2-3) continuèrent de populariser le thème.

À l'appui et comme conséquence de ce culte et de ces pratiques dévotionnelles, des images de sainte Anne firent leur apparition en Espagne au XIII^e siècle, avec une nette prédilection pour les représentations de *Sainte Anne trinitaire* (*Santa Anna trinitaria, santa Generación*) et du cycle narratif de la *Légende de Joachim et Anne*. À cette iconographie s'ajouta au XIV^e siècle *Sainte Anne et la Vierge*, l'*Éducation de la Vierge* et la *Vierge avec saint Joachim et sainte Anne*. À la fin du XV^e siècle firent leur apparition les images d'*Anna gravida* associées à la théologie immaculiste et celles liées à la dévotion du Rosaire. En revanche, les thèmes iconographiques générationnels tels que la *Généalogie de sainte Anne*, *Sainte Anne et ses filles* et surtout la *Sainte Parenté* ou *Lignée de sainte Anne*, si prisés dans les pays nordiques pour souligner sa fécondité et la notion de sainteté dynastique (*Avia apostolorum*) ne furent pratiquement pas abordés dans l'art péninsulaire avant la fin du XV^e siècle, époque à laquelle apparurent surtout des *Parentés* réduites à cinq personnages. De même, on peut remarquer l'absence dans l'art espagnol d'images, comme il en existait dans l'art nordique, illustrant les miracles et l'intercession de sainte Anne auprès des fidèles et des ordres religieux.

Le style des images espagnoles de sainte Anne de la fin du Moyen Age témoigne de l'éclectisme qui caractérisa l'art de la péninsule ibérique pendant cette période, le gothique international ayant coexisté avec le classicisme italien jusqu'aux premières décennies du XVI^e siècle. Il n'est pas rare que les représentations aragonaises et catalanes reflètent les influences siennoise et française, tandis que les Castillanes ont des liens évidents avec l'art flamand et bourguignon. L'iconographie espagnole de sainte Anne constitue ainsi un bon terrain pour l'étude de la circulation des modèles. À cette production locale ouverte aux influences extérieures (voire réalisée sur place par des artistes étrangers) qui ne manque cependant pas d'éléments iconographiques novateurs, il faut ajouter les œuvres importées de l'Europe du Nord, surtout en Castille. Or la plupart de ces images demeurent largement méconnues. En dehors d'un premier aperçu fourni par Kleinschmidt en 1928¹² et de quelques références plus ou moins développées dans des ouvrages généraux¹³ ou spécifiques¹⁴, elles n'ont pas fait l'objet jusqu'ici d'une recherche spécifique.

L'intérêt d'une étude de l'iconographie de sainte Anne en Espagne à la fin du Moyen Age est ainsi de compléter la vision générale que l'on a des représentations de cette sainte, une vision essentiellement concentrée jusqu'ici sur les images produites dans l'aire culturelle nordique. De surcroît, contrairement à ce qui est arrivé dans les pays gagnés à la Réforme, les images espagnoles de sainte Anne ont connu des prolongements et des variantes maniéristes et baroques dans les divers territoires gouvernés par les Habsbourg de Madrid. Ainsi, l'étude de l'iconographie de sainte Anne en Espagne à la fin du Moyen Age apporte également des éclairages utiles

12. *Anna selbdritt in der Spanien Kunst: Geschichte, Aufsätze z. Kulturgesch.*

13. BEISSEL (1909), KÜNSTLE (1926 et 1928), KLEINSCHMIDT (1930), MÂLE (1922, 1923, 1925, 1932), TRENS (1946), R. POST (1933 à 1966), RÉAU (1955-1959), AURENHAMMER (1959-1967), LECHNER (1968-1974).

14. LAFONTAINE-DOSOGNE (1964-1965), BRANDENBARG (1992), MORENO (1993), MORTE (1997), STRATTON (1998), Laroche-Becker (2002).

pour mieux comprendre les œuvres très intéressantes produites après le Concile de Trente¹⁵.

HANQUIEZ DELPHINE, *L'église prieurale de Saint-Leu-d'Esserent (Oise): analyse architecturale et archéologique*, sous la direction de Christian Heck (5^e année en 2007-2008)

L'église de Saint-Leu-d'Esserent fut restituée par le comte Hugues de Dammartin à l'évêque de Beauvais, en 1081, à la condition d'en faire un prieuré dépendant de l'abbaye de Cluny. Cette restitution s'accompagna de libéralités importantes. Une communauté, tirant ses revenus d'un patrimoine foncier et de droits divers, s'installa donc vraisemblablement dans un premier temps dans l'église préexistante.

La construction de la nouvelle église s'est prolongée dans le temps, sur un peu moins d'un siècle, depuis le deuxième quart du XII^e siècle jusqu'au tout début du XIII^e siècle¹⁶. Elle s'est déroulée en trois phases successives, en commençant à l'ouest par l'avant-nef, puis en se poursuivant à l'est par le chevet. L'avant-nef et le chœur furent raccordés ensuite avec l'édification de la nef.

Les textes concernant l'histoire même du prieuré, des chartes de donation essentiellement, ne rendent jamais compte explicitement de la construction¹⁷. Cependant l'étude historique à travers celle de la constitution du temporel du prieuré, des prieurs et des principaux bienfaiteurs, permet d'entrevoir les moments favorables qui ont permis de lancer la nouvelle construction.

L'étude du contexte architectural du site avant la construction de l'avant-nef et du chevet permet de mieux expliquer les contraintes topographiques inhérentes à l'existence d'un édifice antérieur. L'église, dont les substitutions ont été mises au jour lors de fouilles archéologiques menées au milieu du XX^e siècle, a toujours été considérée comme précédant directement les œuvres gothiques. Or il semble qu'un deuxième édifice, bâti vers la fin du XI^e siècle, vraisemblablement avant la donation à Cluny, et dont il ne reste que le mur du revers de la façade, lui a succédé. Il était important d'évaluer l'emprise de cette église romane puisqu'elle conditionna l'implantation des nouvelles œuvres, à l'ouest et à l'est, et entraîna également quelques contraintes dans la marche du chantier.

L'étude des documents d'archives concernant les restaurations engagées après le classement de l'édifice dans le courant du XIX^e siècle et après la Seconde Guerre mondiale, couplée à une observation *in situ* et à une étude des pièces d'architecture constituant le dépôt lapidaire, ont permis de procéder à la critique d'authenticité

-
15. À titre d'exemple, les stalles baroques du chœur de l'abbaye bénédictine San-Martín-Pinario de Saint-Jacques-de-Compostelle (XVII^e siècle) présentent le cycle médiéval de la *Légende de Joachim et Anne* en ajoutant une scène inédite: l'*Éducation de la Vierge à l'intérieur du Temple*. Sainte Anne y enseigne à sa fille et à neuf autres compagnes.
16. Seules quelques rares études furent consacrées à cet édifice: E. MÜLLER, *Le prieuré de Saint-Leu-d'Esserent, monographie de l'église de Saint-Leu-d'Esserent*, Pontoise, 1920 (34 p.); A. FOSSARD, *Le prieuré de Saint-Leu-d'Esserent (abbaye bénédictine de Cluny)*, Paris, 1934 et P. DURVIN, *Le millénaire d'un sanctuaire: Saint-Leu-d'Esserent*, Amiens, 1975.
17. Les documents historiques ont été édités par E. MÜLLER, *Le prieuré de Saint-Leu-d'Esserent, cartulaire*, Pontoise, 1900-1901.

du monument, en précisant l'ampleur exacte des travaux conduits sous l'égide des Monuments historiques.

Une étude architecturale classique, c'est-à-dire qu'elle est fondée sur l'analyse formelle nous permet d'affiner les datations communément admises¹⁸, tant pour l'avant-nef, dont la construction, témoignant du premier art gothique, pourrait être placée dans le deuxième tiers du XII^e siècle, que pour le chevet, très probablement commencé dans les années 1150-1160, à une époque où quelques chœurs à chapelles rayonnantes contiguës, comme ceux de Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés, Senlis et Noyon, s'élevaient dans le paysage environnant.

Cette première approche est enrichie par une étude utilisant les méthodes de l'archéologie du bâti. L'analyse matérielle, à travers l'étude de la pierre et de sa mise en œuvre, des marques lapidaires, du bois – empreintes laissées par les échafaudages – et du métal enrichit et éclaire l'étude stylistique. Elle permet de procéder à la première étude détaillée du chantier et ainsi de mieux appréhender la logique de sa progression.

À ces questions sur les formes et la matière, vient s'ajouter une partie sur la fonction des espaces. L'avant-nef, constituée de deux vaisseaux transversaux superposés, n'ayant pas pu être rattachée de manière stricte à des précédents régionaux, qui lui avaient préféré généralement la tour-porche, il semble que sa conception doive être expliquée par la fonction même de cet espace occidental, destiné à des fins liturgiques particulières, inhérentes aux coutumes clunisiennes. Quant au chevet, qui présente un plan à chapelles rayonnantes contiguës emblématiques des premières constructions gothiques de l'Île-de-France et de la Picardie, outre que son plan puisse être expliqué pour des raisons pratiques, il paraît particulièrement répondre à une ambition politique des commanditaires, qui semblent avoir tenu à affirmer leurs liens avec le pouvoir royal.

LAMADON-BARRÈRE SOPHIE, *Les pavements à incrustations de la France du Nord, XII^e-XIV^e siècles*, sous la direction de Christian Heck (5^e année 2007-2008).

Les dallages à incrustations apparaissent en Europe au début du XII^e siècle, au moment où la mosaïque de pavement est remplacée par les carreaux de terres cuites vernissées. Leur emploi s'est limité à des cas isolés et dispersés en France et en Italie¹⁹, à l'exception d'un ensemble de treize sites identifié dans l'Artois et la Flandre au XIII^e siècle²⁰, présentant des caractéristiques techniques communes. Christopher Norton, dans un article de synthèse sur les décors de sol au Moyen Age mentionne déjà cet ensemble et précise que « ces pavements témoignent d'une

18. Voir la notice dans : M. BIDEAULT et C. LAUTIER, *Île-de-France gothique 1, Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvaisis*, Paris, Picard, 1987, p. 318-331.

19. Pavements à incrustations du Baptistère et de l'église San-Miniato de Florence, premier quart du XIII^e siècle; Pavements à incrustations, abbatale de Saint-Denis, chapelles du chœur Saint-Osmare et Saint-Cucuphas, seconde moitié du XIII^e siècle.

20. La dalle gravée de Saint-Pierre de Lille, conservée au Palais des Beaux-Arts de Lille et les dalles gravées de la collégiale Saint-Quentin, conservées dans la crypte n'étant pas en pierre de Marquise n'ont pas été retenues dans le catalogue.

tradition régionale bien établie »²¹. Ces carreaux sont en pierre de Marquise, un calcaire oolithique du Jurassique extrait dans le Boulonnais. Dix sites sont répertoriés dans le Nord de la France²², deux en Belgique²³ et un cas isolé en Angleterre, dans l'arrière-chœur de la cathédrale de Canterbury.

Si l'apogée de cette production se situe au XIII^e siècle, elle apparaît toutefois antérieurement. Le pavement le plus ancien, daté du début du XII^e siècle, provient de la mosaïque de l'abbatiale Saint-Bertin de Saint-Omer où des pierres gravées se mêlaient aux tesselles.

La technique de fabrication relève de la sculpture. Proche de celle de l'émaillerie champléevée, elle consiste à évider les fonds du motif sur le carreau de pierre et à remplir les creux de résines de couleurs. Les sujets apparaissent ainsi en réserve de la pierre contrastant avec le fond sombre des résines.

Le répertoire iconographique s'apparente à celui de la mosaïque de pavement médiévale : épisodes de l'Ancien Testament, signes du zodiaque, personnifications ou allégories des mois par les travaux des champs, arts libéraux, psychomachies, fables et de nombreuses images issues des bestiaires. Le pavement de Notre-Dame de Saint-Omer se distingue par des représentations de donateurs à cheval ou agenouillés en prière, sur de grandes dalles encadrées de dédicaces.

Le premier objectif de la thèse est de faire émerger la notion d'un groupe spécifique de pavement en définissant des critères d'appartenance, en identifiant chaque site et en répertoriant chaque carreau. L'étude technique (le matériau, les dimensions, l'analyse des résines, les traces des outils) permet d'envisager l'existence d'ateliers spécialisés dans la production de ce type de pavement. Faisaient-ils partie des productions des ateliers de sculpteurs dont l'installation à proximité des carrières de Marquise est attestée dès le XII^e siècle ? Ces artisans étaient spécialisés dans la production de fonts baptismaux sculptés, de dallages non historiés, de chapiteaux mais aussi de pierres tombales. L'analyse des résines a d'ailleurs montré qu'elles étaient composées de poix mélangées à une cire, tout comme celles utilisées par les *tombiers* sur les pierres à effigies²⁴.

Le choix de l'iconographie est à mettre en perspective avec l'emplacement des carreaux dans l'édifice. Guillaume Durand, dans le *Rationale Divinorum Officiorum*²⁵ montre que l'édifice architecturé est une matérialisation de l'Église spirituelle. Il précise que, dans l'édifice spirituel, le sol représente, le monde des laïcs, les pauvres

-
21. Christopher NORTON, « Les carreaux de pavage en France au Moyen Âge », *Revue de l'Art*, n° 63, 1984, p. 59-66.
 22. Les collégiales Notre-Dame de Saint-Omer et Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys, les abbayes Saint-Rotrudé d'Andres, d'Ham-en-Artois, du Mont-Saint-Éloi et de Saint-Bertin de Saint-Omer, les anciennes cathédrales d'Arras et de Thérouanne, l'église de Blaringhem, et le château de la Motte aux Bois.
 23. Collégiale Saint-Martin d'Ypres et cathédrale Notre-Dame de Tournai.
 24. Analyses réalisées par le laboratoire LETIAM de l'IUT d'Orsay, voir Jean BLETON, « Contribution à l'étude de matériaux d'inclusion prélevés sur des dalles épigraphiques dans trois églises de la région parisienne », *Revue d'Archéométrie*, 25, (2001), p. 217-224.
 25. Guillaume DURAND, *Rationale Divinorum Officiorum*, I-IV, éd. A. DAVRIL, T. THIBODEAU, Turnhout, 1995 (Corpus Christianorum Continuatio Medievalis, 140), livre I.

du Christ, mais aussi la base, la fondation de la foi. Le sol a, en effet, un caractère « négatif » puisqu'il est foulé aux pieds, mais il est aussi physiquement proche de celui qui marche dessus. Les images au sol lui sont donc plus accessibles. La présence d'inscriptions latines en prose autour des images renforce d'ailleurs cette volonté des commanditaires de leur attribuer un sens.

La production des dallages à incrustations s'est poursuivie sur deux siècles. Même si souvent, les carreaux sont usés ou à l'état de fragment, une évolution stylistique est visible au sein du groupe. À Notre-Dame de Saint-Omer, notamment, un ensemble de dalles réalisé à la fin du XII^e siècle se distingue par ses personnages influencés par le *style 1200* qui se diffuse dans l'Europe du Nord. Le pavement de l'ancienne cathédrale de Thérouanne, daté de 1280, présente des caractéristiques stylistiques proches des productions enluminées contemporaines²⁶.

La production des pavements à incrustations reste donc marginale dans l'évolution des décors de sols au Moyen Âge. Contemporaine des grands chantiers de constructions de la Flandre et de l'Artois aux XII^e et XIII^e siècles sur lesquels les artisans d'origines diverses venaient travailler, elle constitue un apport déterminant dans la connaissance de la production sculptée de la France du Nord.

S CAMPS CHARLES, *Les monstres dans les sceaux du Nord de la France aux XIII^e et XIV^e siècles*, sous la direction de Christian Heck (4^e année en 2007-2088)

Les sceaux constituent sûrement une des grandes sources d'images du Moyen Âge : entre 1863 et 1881, Louis Claude Douët d'Arcq et Germain Demay référencèrent les 25 345 empreintes de sceaux « français »²⁷ qui étaient les mieux conservées de nos archives. Or la totalité de ces 25 345 sceaux présentent une iconographie, sauf rarissimes exceptions²⁸. Toutefois, l'histoire de l'art a quasiment ignoré cette source jusque maintenant, à part les trois ouvrages français précurseurs de l'analyse des sceaux d'un point de vue de l'histoire de l'art²⁹. Et puis rien ne paraît dans ce domaine, pour ainsi dire, depuis plus de 120 ans. Or, lorsque l'on sait que l'une des principales problématiques de l'histoire de l'art du Moyen Âge est celle de l'attribution des œuvres, cette indifférence à l'égard des sceaux est particulièrement surprenante car la fonction essentielle d'un sceau est justement d'identifier son sigillant. Entre autres avantages du sceau comme support iconographique il faut citer : la datation extrêmement précise du temps et du lieu d'origine de l'image, ainsi que l'usage par la plus grande diversité de catégories sociales, contrairement à d'autres supports d'images au Moyen Âge comme la statuaire ou le livre enluminé,

26. Livre d'heure à l'usage de Thérouanne, Thérouanne, vers 1280-1290, Marseille, Bibliothèque Municipale, ms. 0111, f. 52.

27. Louis Claude DOUËT D'ARCQ, *Collection de sceaux*, Paris, 1863-68 ; Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, Paris, 1873 ; Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de l'Artois et de la Picardie*, Paris, 1877 ; Germain DEMAY, *Inventaire des sceaux de Normandie*, Paris, 1881.

28. Les types nominaux au revers des bulles papales sont pratiquement les seuls types qui ne présentent aucune iconographie sigillaire.

29. Germain DEMAY, *Le costume au Moyen Âge d'après les sceaux*, Paris, 1880 ; Chrétien César Auguste DEHAESNES, *Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e*, Lille, 1886 ; Albert LECOY DE LA MARCHE, *Les sceaux*, Paris, 1889.

dont l'usage et le prix les réservaient à une élite aussi bien culturelle que financière. Cependant, il nous a fallu établir une terminologie des types (les iconographies sigillaires) qui soit cohérente pour l'histoire de l'art, et qui ainsi diffère énormément de celle, trop ambiguë, édifiée par Douët d'Arcq.

L'historique de l'usage sigillaire nous dévoile comment les puissants se sont accaparés, les premiers, certaines iconographies sigillaires les représentant dans l'exercice de leurs fonctions, incitant ensuite les sigillants des catégories sociales subalternes à les imiter en déterminant des iconographies leur étant particulières et mettant en valeur leurs aspects sociaux les plus caractéristiques, comme le type héraldique met l'accent sur des valeurs de famille, de patrimoine, ou le type pédestre sur l'humilité et la simplicité. Pourtant cela ne signifie pas pour autant que l'emploi d'une iconographie sigillaire dépende obligatoirement de la fonction du sigillant, car nous constatons qu'il existe, en plus de l'identification sociale, certes la plus fréquente, et qui présente le sigillant tel qu'il doit apparaître conformément à l'aspect social communément admis pour lui par ses contemporains, deux autres manières de se faire représenter par son sceau : l'identification parlante³⁰ et l'identification de fantaisie³¹, qui souligne un aspect individuel et personnel, culturel ou symbolique, du sigillant. Ce type d'identification permet, selon nous, au sigillant de revendiquer un statut social sublimé, fantasmé, spécialement lorsque le sceau représente un monstre.

En effet, à l'époque où des sigillants se font identifier à des monstres par leurs sceaux, le XIII^e et surtout le XIV^e siècle, le motif du monstre, tant d'un point de vue littéraire qu'iconographique, est complexe. D'une part l'Église n'a cessé de vouloir récupérer et christianiser les croyances populaires³², glissant progressivement vers l'anthropomorphisation du monstre, afin qu'il ne devienne plus qu'une curiosité exotique, et cette culture savante a produit beaucoup d'ouvrages. L'Église, héritière de la pensée gréco-latine, et s'appuyant sur les rares monstres de la Bible, puis sur les exemples de naissances monstrueuses, a développé une dialectique du monstre toléré par Dieu, et le vêt d'une fonction moralisatrice au fur et à mesure de ses commentaires. D'autre part le monstre du paganisme originel, en tant que divinité tutélaire d'un lieu étranger (il est le lieu et il est l'étranger)³³, a survécu et s'est transmis grâce au folklore, sans laisser cependant trop de traces matérielles, et il a conservé son identité à son lieu malgré son travestissement par l'Église derrière le masque divertissant du folklore. Nous nous retrouvons donc confronté à la fois à ce que l'imaginaire contemporain croit être des monstres au Moyen Âge, mais que l'Église a tenté d'éliminer, et aux véritables monstres qui nous ont été légués

-
30. Par exemple, le « rébus » d'un prieur de Saint-Germain d'Auxerre qui montre sur son sceau un singe au milieu de l'air, serrant son dos avec sa main : Singe-air-main-dos-serre (Albert LECOQ DE LA MARCHE, *op. cit.*, p. 261-262).
31. L'identification de fantaisie n'est en rien comparable avec le type de fantaisie, dit aussi type arbitraire, établi par DOUËT D'ARCQ.
32. Philippe WALTER, *Mythologie chrétienne*, Paris, 1992 ; Jacques LE GOFF, *L'imaginaire médiéval : Essais*, nouvelle éd., Paris, 1991, Bibliothèque des Histoires.
33. Claude-Claire KAPPLER, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1999, p. 41 ; Claude LECOUTEUX, *Les monstres dans la pensée médiévale européenne*, Paris, 3^e éd. revue et corrigée, 1999, p. 11, 65 et 70.

par une importante production intellectuelle de la fin du Moyen Âge, les humains monstrueux, mais que nous méconnaissons quasiment aujourd'hui. Or les sceaux représentent presque exclusivement les premiers. De plus, il est de nos jours difficile de comprendre pourquoi des hommes du Moyen Âge s'identifient à des monstres à une époque où il est possible de penser que dragons et autres créatures monstrueuses sont des symboles diaboliques.

En réalité, tous nos sceaux représentent des sigillants aux fonctions à la fois subalternes et très attachées à une terre: petites seigneuries, villes, petites abbayes, paroisses, etc. Leur terre et leur culture sont étrangères, rejetées, ignorées par le pouvoir fort des élites laïques et ecclésiastiques, or l'irruption du merveilleux dans les productions culturelles du milieu de la petite et moyenne noblesse montre sa volonté de maîtriser sa propre culture, puisée dans la culture orale, comme une alternative à la culture des milieux ecclésiastiques et savants et des souverains et grands feudataires³⁴. Les monstres de nos sceaux sont donc des monstres du folklore, identifiés à la terre étrangère. Il s'agit donc pour nous de prouver la cohérence de notre corpus du point de vue de la culture de nos sigillants, et d'établir de cette manière un type monstrueux.

ÉQUIPE 2: ÉCONOMIES ET SOCIÉTÉS: TERRITOIRES, ACTIVITÉS ET RELATIONS SOCIALES

Responsables: J.-F. ECK et PH. GUIGNET
[<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/2Economies.html>]

Grands axes

Les dynamismes du capitalisme: esprit, institutions, acteurs - Configurations et mutations des espaces économiques européens: agriculture, artisanat, industrie, services du Moyen Âge au XXI^e siècle - Les villes et les campagnes: sociétés, relations et différenciations

Thèses en cours

BOCQUILLON SÉBASTIEN, *Les familles parlementaires à Douai de 1750 à 1790*, sous la direction de Philippe Guignet (5^e année en 2007-2008)

Au terme de quatre années de recherches dans les différents fonds d'archives publics et privés, j'ai amassé une impressionnante quantité de documents nécessaires à la rédaction d'un plan thèse, qui répond à quelques interrogations fortes, qu'est-ce que le parlement de Flandre? Quelles sont les familles qui le composent? Y a-t-il continuité ou renouvellement? Quelle est l'origine des fortunes parlementaires? Quelle en est la composition?

J'ai remis voilà quelques semaines à la *Revue du Nord*, un article sur « La fortune d'un premier président au Parlement de Flandre, Blondel d'Aubers ». Cet article doit paraître dans le numéro de juillet-septembre 2007.

De même, j'ai été contacté par Mme Demars, Professeur à l'université de Lille II et le Centre d'Histoire Judiciaire pour participer à la fin de l'année 2008, à une

34. Erich KÖHLER, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik*, 2^e éd., 1970; trad. française, *L'Aventure chevaleresque. Idéal et réalité dans le roman courtois*, Paris, 1974; Erich KÖHLER, « Observations historiques et sociologiques sur la poésie des troubadours », dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, janvier-mars, 1964, p. 27-51.

journée d'études sur le Parlement de Flandre, qui se tiendra aux Archives départementales du Nord.

LEBRECHT FRÉDÉRICK, *Un lignage de la haute noblesse des Pays-Bas: les Lalaing, de l'époque des ducs de Bourgogne à la Révolution française; rayonnement lignager, engagements politiques et culturels, gestion domaniale*, sous la direction de Philippe Guignet (6^e année en 2007-2008)

La famille Lalaing fait partie de ces grandes, anciennes et illustres familles qui ont participé à l'histoire des provinces septentrionales et des Pays-Bas méridionaux. Philippe de Comynes écrivait qu'il *estoit d'une race dont peu s'en est trouvé qui n'ayans esté vaillans et courageux et presque tous morts en servant leurs seigneurs à la guerre*³⁵. Brassart écrivait que *faire la biographie de la maison de Lalaing, ce serait résumer l'histoire de notre pays*³⁶ *sous les maisons de Bourgogne et d'Autriche, car il n'y a pas un événement mémorable auquel l'un deux n'ait pris part*³⁷.

Leur nom, cité pour la 1^{re} fois à la fin du XI^e siècle (vers 1090-1095), perdure jusqu'à aujourd'hui. Originaires du Hainaut, le berceau familial est le village de Lallaing, près de Douai. Mais au cours de la période moderne, ils sont « montés » vers le Nord, suivant une ligne allant du Hainaut par le Brabant, au Limbourg, à la Hollande et à la Gueldre³⁸.

La famille a compté jusqu'à 6 branches, dont 4 ont « coexisté » à l'époque qui nous concerne.

La 1^{re} branche, dite « aînée » s'éteint en 1603. La « cadette » qui donne à l'histoire des Pays-Bas ses plus valeureuses figures disparaît en 1691. Toutes deux sont possessionnées dans le Hainaut.

La troisième branche dite Lalaing d'Hoogstraeten disparaît en 1704. Le château familial d'Hoogstraeten dans l'actuelle province d'Anvers est leur lieu de résidence. Enfin, la seule branche survivante, dite Lalaing de la Mouillierie de Maffle, ou d'Audenarde, réside depuis la fin du XVI^e siècle, à Zandbergen, près d'Enghien, dans le Brabant flamand³⁹.

La famille Lalaing a toujours gravité dans les sphères du pouvoir. Chevaliers, puis militaires, ils sont aussi d'habiles et avisés diplomates et hommes d'influence.

Des Ducs de Bourgogne à la fin du gouvernement des Archiducs, 8 Lalaing sont grands baillis de Hainaut, 28 gouverneurs de province, 20 sont membres du grand conseil, 16 chambellans et un sera gouverneur général (par intérim) des Pays-Bas. Ils participent aux négociations de la paix des Dames en août 1529, mais aussi à

35. R. BORN, *Les Lalaing: une grande « mesnie » hennuyère, de l'aventure d'Outrée au siècle des gueux (1096-1600)*, Bruxelles, Editeurs d'art associés, 1986, p. 15.

36. La Belgique.

37. M. BRASSART, « Notice historique et généalogique sur l'ancienne et illustre famille des seigneurs et comtes du nom de Lallaing », dans *Mémoires de la société d'agriculture, sciences et arts de Douai*, Douai, 1847, p. 251-377.

38. R. BORN, *op. cit.*, p. 326.

39. Entre les XIII^e et XV^e siècles, vécurent les éphémères branches de Lalaing de Semeries et de Lalaing de Quiévrain. La branche de Semeries s'est éteinte en 1376 et celle de Quiévrain en 1474.

la paix de Vaucelles en février 1556. Douze membres de la famille sont chevaliers de la toison d'or.

Quand Charles Quint transmet son pouvoir à Philippe II, les Lalaing sont au faite de leur puissance et de leur renommée. Parmi eux, citons Charles II, chef de la branche cadette entre 1525 et 1558 qui sera, par intérim, gouverneur général des Pays-Bas en 1550 et 1557. Charles II sera également missionné en Angleterre en 1553 pour négocier le traité de mariage entre l'héritier et Marie d'Angleterre.

Mais, comme toute cette vieille noblesse d'épée, cette vieille noblesse féodale, ils subissent la politique jugée très (trop) espagnole et arbitraire du nouveau roi. Ils usent alors de leur position privilégiée (membres des conseils, gouverneurs militaires, grands baillis) pour critiquer violemment les décisions royales. Le règne de Philippe II marque alors pour un temps le « divorce » entre les Lalaing et le pouvoir central. Les Lalaing, dans le sillage de Guillaume d'Orange ou des comtes d'Egmont et de Hornes entrent alors en rébellion et se liguent pour un temps contre le roi. Cependant, ils se rallieront finalement au pouvoir espagnol.

Quand Philippe II meurt en 1598 et laisse le gouvernement à Albert puis au couple archiducal, la génération contestataire s'est éteinte. Il est alors temps pour les Lalaing de rentrer en grâce et de servir loyalement le couple. Par la suite, les comtes de Lalaing seront, jusqu'au début du siècle précédent, de brillants diplomates, ministres, serviteurs du pouvoir mais aussi d'habiles hommes d'affaires.

Les archives de la famille Lalaing étaient dans l'ensemble vierges de tout dépouillement et aucun travail universitaire d'envergure et en langue française, n'a été réalisé sur cette famille.

Les fonds d'archives sont nombreux, tant en France qu'à l'étranger. Le plus important (et jamais dépouillé dans son ensemble) se trouve aux archives municipales de Douai. Deux fonds très riches se trouvent au Centre Culturel d'Arenberg à Enghien, près de Bruxelles et aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles.

Enfin, nous n'avons pas négligé les fonds des ADN et des dépôts municipaux de Mons, Tournai, Valenciennes.

Les archives étudiées nous permettent de dégager différents axes de recherches dont l'intitulé du sujet fait état. Les comptes de la seigneurie⁴⁰ dont la rédaction commencée en 1570 ne s'achève qu'en 1835, nous permettent d'entrer dans la vie quotidienne d'une seigneurie. Enfin, autre axe important de notre étude, le rôle politique de la famille lors des troubles sous Philippe II.

PALAUDE STÉPHANE, *Verreries Noires d'Avesnois-Thiérache (XIX^e-XX^e siècles)*, sous la direction de Jean-François Eck (6^e année en 2007-2008)

L'Avesnois-Thiérache se situe au Sud de département du Nord et au Nord du département de l'Aisne. Si la fabrication du verre y est présente assurément à la fin du Moyen Âge, vers le milieu du XVI^e siècle, la bouteille en verre noir, c'est-à-dire en verre vert foncé, apparaît dans l'éventail des productions locales. Dans les années

40. À savoir les terres de Lallaing, Bruille et Écaillon.

1770, le maître-verrier Hennezel d'Ormoï, spécialise un de ses fours d'Anor dans le façonnage des contenants principalement destinés à la Champagne, région dont le vin gagne de jour en jour en célébrité. En l'espace de vingt ans, il y conquiert une très grande réputation. Pendant la Révolution, il voit surgir la concurrence à quelques kilomètres, à Quiquengrogne dirigée par les maîtres-verriers Colnet. À l'aube du XIX^e siècle, le nombre de verreries noires se multiplie. Elles sont aux mains de maîtres de forges à Anor et Hautmont, et, par la suite, d'hommes de bien comme M. Durand à Landrecies ou M. Pailla à Trélon. La clientèle se situe tant en Champagne que sur le marché parisien, au gré des fluctuations commerciales sur fond de crises et de mauvaises récoltes. Le recrutement de la main-d'œuvre qualifiée ainsi que l'apprentissage du métier reste une affaire de famille. Avec l'ouverture en 1868 de l'actuelle ligne de chemin de fer Valenciennes-Hirson, de nouveaux maîtres de verreries s'installent aux abords des rails à Anor, Fourmies et Hirson. Marchands de charbon, ils s'allient au capital local et au savoir-faire d'hommes du verre, aidés des premiers ingénieurs. Le sort du verrier évolue : il devient ouvrier verrier. Sous la conduite de Pierre Alexandre Mulat (École Centrale de Paris, promotion 1863), le site fourmisien bascule dans le tourbillon de l'innovation technologique : moules à champenoises, four à gaz puis four à bassin. Les souffleurs en bouteilles d'Avesnois-Thiérache demeurent privilégiés, gagnant fort bien leur vie, mais à la surprise générale locale, ils se rallient au mouvement de grève nationale décidée lors du Congrès de Lyon de septembre 1891, par la Fédération des Chambres Syndicales des Ouvriers Verriers & Tailleurs sur Verre et Cristaux de France. Ce bras de fer par solidarité sur fond de Fusillade du 1^{er} mai 1891 à Fourmies qui marque toujours les esprits ouvriers, se joue au mois d'octobre suivant et se solde par un échec cuisant. Par ailleurs, en cette fin de XIX^e siècle, le marché de la bouteille champenoise qui fait la gloire et la fortune des verreries noires, représente un danger grandissant à mesure que les difficultés conjoncturelles s'accroissent. Les verreries françaises concernées se rassemblent en « *Groupement champenois* », sorte de cartel dont la première action majeure est celle du stand commun de l'Exposition Universelle de Paris en 1900, et la deuxième, celle de l'acquisition du brevet Boucher de la première machine de fabrication semi-automatique en 1901. Mais, de Reims à Fourmies, en passant par Folembray, la Première guerre mondiale amène son lot de destruction qui se transforme au sortir du conflit, en une sorte de bénéfice : les verreries détruites comme celles de Fourmies, reconstruisent à neuf grâce aux dommages de guerre ; avec toutes les avancées technologiques de l'époque. Peu endommagées, les Verreries de Trélon sont reconverties dans le flaconnage, victimes de la crise économique qui frappe le secteur industriel verrier d'après-guerre. La Grande Dépression de 1930 et la fermeture du marché américain se ressentent durement dans les caves de Champagne et donc dans le secteur verrier noir d'Avesnois-Thiérache. Il faut soit fermer comme à Anor, soit se moderniser comme aux Verreries d'Hirson qui demandent l'appui logistique de la Compagnie de Saint-Gobain, et aux Verreries à Bouteilles de Fourmies qui sollicitent le Groupe Souchon-Neuvesel. L'arrivée de l'automatique s'accompagne de la transformation de l'outil de production : le verrier devient simple conducteur de machine. Pendant la Seconde guerre mondiale, les mutations se poursuivent. Dès 1943, les Verreries d'Hirson s'engagent sur la voie de la concentration de la production sur un site français plus favorable, loin de l'Avesnois-Thiérache. La paix revenue, les deux

géants français du verre creux, Saint-Gobain et Souchon-Neuvesel, se livrent au jeu délicat des négociations dans un contexte de cartels de crise. La concentration des moyens provoque en 1957, la fusion des usines de Masnières, Fourmies et Reims sous la forme de la société Nord-Verre. L'emploi de machines automatiques I.S. à 6 Sections Individuelles constitue l'ultime phase de modernisation fourmisiennne. En 1958, le Groupe Souchon-Neuvesel, victime comme celui de Saint-Gobain, d'une grave crise de surproduction nationale en bouteille, décide la fermeture de Fourmies, dernière Verrerie Noire d'Avesnois-Thiérache.

ÉQUIPE 3 : SOCIÉTÉS, CULTURES, REPRÉSENTATIONS

Responsables : C. DENYS et F. ROBICHON
[\[http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/3Representations.html\]](http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/3Representations.html)

Grands axes

Pouvoirs, arts et cultures dans les Pays-Bas bourguignons et à Naples entre Moyen Âge et Renaissance - Production et réception des normes sociales - L'imaginaire septentrional et ses représentations

Thèses en cours

BLONDEL SYLVIE, *La municipalité d'une Bonne Ville : Douai à la fin du Moyen Age*, sous la direction de Denis Clauzel (4^e année en 2007-2008)

La fin du Moyen Age constitue une des époques charnières les plus importantes de l'histoire de Douai, mais également une des plus méconnues. Les études de Georges Espinas, se basant en grande partie sur la législation conservée, s'intéressaient surtout au XIII^e siècle et à la grandeur drapière de la ville. Cependant, sur de nombreux thèmes, l'auteur avouait son ignorance due aux défauts de sources de la pratique. Il déclarait pour les siècles suivants : « Douai devient de plus en plus une ville morte »⁴¹. La guerre de Cent ans ainsi que les divers fléaux des 14^e et XV^e siècles avaient-ils sonné le glas de l'institution urbaine et de toute activité ? De cette période, sont issus les principaux symboles identitaires, encore existants de nos jours (beffroi, fêtes de Gayant). En 1531, les échevins au pouvoir établissaient les projets d'une installation universitaire en leurs murs et produisaient la demande officielle auprès de Charles Quint, signe d'une ambition nouvelle.

La nécessité s'imposait de se positionner au sein du réseau urbain. Alors que Lille se transformait, au cours de la période, en une capitale hébergeant la Chambre des Comptes et proposant un palais digne de ce nom aux Princes (le palais Rihour) et qu'Arras, déjà siège de l'évêché, se voyait dotée de la Cour d'Artois en 1530, Douai demeurait exclu de la politique d'aménagement du territoire initiée par les ducs de Bourgogne et poursuivie par leurs descendants. En 1531, le repeuplement et la relance économique s'organisaient alors dans les esprits, grâce à une implantation estudiantine.

Les procédures, menées par l'administration impériale, sur le bien fondé des ambitions douaisiennes, conservées, permettent d'établir les *comodité* et *incomodité*

41. G. ESPINAS, *Histoire de la ville et de la commune de Douai*, positions des thèses, Chalon-sur-Saône, 1895, p. 5.

de la cité selon les demandeurs, les enquêteurs envoyés ainsi que selon les autorités louvanistes qui s'opposèrent aux prétentions flamandes. Douai se présentait comme une Bonne Ville privilégiée, d'ancienne fondation, très peu peuplée, mais parfaitement accueillante, attrayante et sécurisée, *inexpugnable*. Elle s'affirmait fidèle, parfaitement intégrée en l'État bourguignon, stable. Elle garantissait à l'Empereur la diffusion de ses idées et de ses valeurs. Selon elle, l'air était meilleur que partout ailleurs et l'on ne comptait que peu d'infirme, peu de malade, peu d'incendie, peu de pollution... en un mot, les étudiants, bien que s'établissant sur une zone frontrière ne pouvaient trouver un cadre mieux adapté pour le suivi des enseignements.

Grâce aux riches archives conservées, il devient possible de dresser un portrait critique et évolutif de la ville. Les plaidoiries adressées à Charles-Quint dans le but d'obtenir une université en 1531-1532, peuvent servir d'étalon d'analyse, afin de découvrir les avantages et les faiblesses de la cité ainsi que leurs variations au cours de la période 1384-1531. Aucune date autre que celle de la supplique douaisienne ne pouvait constituer le *terminus ad quem* de cette étude⁴². Il n'existe pas de fossé entre Moyen Age et époque moderne. Les ambitions et motivations de ce début du XVI^e siècle trahissent plusieurs décennies de réflexion.

Le travail a consisté en la constitution d'inventaires minutieux des sources disponibles (remplaçant ceux établis par avant, sélectifs et superficiels) et particulièrement d'un fichier prosopographique de plus de 14 000 individus et ce, uniquement afin de comprendre qui gérait la ville, comment, les intérêts défendus et les bénéfiques (ou les préjudices) qu'en retira la Bonne ville de Douai⁴³. La gestion s'organisait alors pour la défense des privilèges et du Bien public, face à l'État bourguignon centralisateur, lui en formation, des autorités religieuses, elles menaçant d'excommunication et un Commun peuple sensible et réactif. La tâche se révélait périlleuse. La société politique urbaine mérite dans ce cadre toutes les attentions.

GUÉANT VALÉRIE, *Le Maître des Missels Della Rovere, un artiste entre Tours et Rome dans la seconde moitié du XV^e siècle*, sous la direction d'Anne-Marie Legaré en coll. avec Gennaro Toscano (4^e année en 2007-2008)

Le but de notre étude est de préciser le milieu, la personnalité, le parcours et l'œuvre du Maître des Missels Della Rovere. Cet enlumineur de la seconde moitié du XV^e siècle n'est pas inconnu du milieu de la recherche, bien au contraire ; il a fait l'objet de plusieurs articles et parutions qui, pour être justes, n'en restent pas moins

42. Déjà remarqué par ailleurs : à la date de 1530 (l'année du couronnement de Charles Quint par le pape à Bologne) correspond une « inflexion », aussi bien au niveau socio-économique que religieux et artistique. W. BLOCKMANS, W. PREVENIER, *Les Pays-Bas bourguignons*, Paris, 1983, p. 10.

43. La collecte ciblée a permis d'établir pour la période, la liste de plus de 700 individus qui accédèrent à un mandat électif, de 3 600 nouveaux bourgeois, d'inventorier environ 5 600 contrats de mariage, 1 500 testaments, les pensionnaires urbains, les marchands de grains, des « militaires », des officiers ducaux... Au final, le fichier permet de reconstituer des généalogies, des carrières professionnelles et politiques, des implications, des ambitions, des monographies, individuelles comme familiales.

parcellaires. Réalisant l'indispensable synthèse des connaissances, ce travail de thèse tente de reconstruire des itinéraires entre Rome et la Touraine et de donner un éclairage nouveau à l'ensemble du dossier par l'examen de manuscrits peu étudiés ou peu connus à ce jour et par la mise en relation des connaissances actuelles.

Les études du milieu artistique de l'enluminure romaine ont été initiées par deux expositions de la bibliothèque vaticane en 1950 et 1975⁴⁴. Les analyses de Tamarro De Marinis et de José Ruysschaert constituent les premiers éléments d'étude des déplacements d'artistes entre Padoue, Naples et Rome⁴⁵. C'est dans ce contexte que Mirella Levi d'Ancona signala un manuscrit de la bibliothèque Estense de Modena, le livre d'heures AK 72 qu'elle attribua alors à un enlumineur qu'elle croyait de l'école de Jean Bourdichon. Elle étaya son argumentation sur le style et sur des indices textuels confirmant l'usage de Tours. En 1958, Levi d'Ancona retrouva la qualité artistique et la main de l'artiste dans dix manuscrits et en particulier dans deux missels conservés respectivement à la Pierpont Morgan Library de New York (M. 306) et aux Archives d'État de Turin (J Iib 2-4)⁴⁶. Propriété du cardinal Domenico Della Rovere (1442-1501), nipote de Sixte IV, ils portent ses armes surmontées du chapeau cardinalice et sa devise « Soli Deo » et ont donné à l'artiste le nom de « Maître des Missels Della Rovere ». La carrière du Maître est circonscrite entre Rome et Tours. Ada Quazza a affiné la personnalité et rassemblé le corpus, aidée par les récentes découvertes de John Plummer ou d'Otto Pächt. Selon elle, l'étude du corpus de l'artiste doit partir des *Commentaires des épîtres de saint Paul*, une traduction du commentaire de Théophylacte d'Ohrid qui a le grand avantage d'être daté. En outre, la présente copie fut réalisée à la demande de Francesco Fernando da Toledo, *datario* de Sixte IV, et finalement offerte à Sixte IV. Le manuscrit qui porte les armes de Sixte IV fut donc enluminé entre fin juin 1478 et juillet 1479⁴⁷. En 1990, Ada Quazza a proposé d'identifier le Maître des Missels Della Rovere avec Jacopo Ravaldi (*Jacopus Ravaldi miniator*), signataire

-
44. *Miniature del Rinascimento. Quinto Centenario della Biblioteca Apostolica Vaticana*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Salone Sistino, Città del Vaticano, 1950. *Codices Vaticani latini: Quinto Centenario della Biblioteca Apostolica Vaticana 1475-1975*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1975, Città del Vaticano, 1975.
45. Tamarro DE MARINIS, *La Biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, Milan, Vérone, 1947-1969. RUYSSCHAERT (José), « Miniaturistes romains sous Pie II », dans Enea Silvio Piccolomini Papa Pio II, *Atti del convegno per il quinto centenario della morte e altri scritti raccolti da Domenico Maffei*, Accademia Senese degli Intronati, Sienne, 1968, p. 245-282. Du même: « Le Miniaturiste romain de l'Opus de Michele Carara », dans *Scriptorium*, XXIII, 1969, p. 215-224.
46. Mirella LEVI D'ANCONA, « Le Maître des Missels della Rovere: Rapport entre la France et l'Italie vers la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle », dans *Actes du XIX^e Congrès International d'Histoire de l'Art. Relations Artistiques entre la France et les autres pays depuis le Haut Moyen Age jusqu'à la fin du XIX^e siècle*, Paris, 8.9-12.9.1958, Paris, 1959, p. 256-263, ill. 67-69. Mirella LEVI D'ANCONA, « Il Codice A.K.7.2 della Biblioteca Estense di Modena », dans *Commentari*, IV, 1953, p. 16-21, pl. VII-IX.
47. Ada QUAZZA, Silvana PETTENATI, « La Biblioteca del cardinale Domenico della Rovere: I codici miniati di Torino », dans *La Miniatura Italiana tra Gotico e Rinascimento, Atti del II congresso di storia della Miniatura Italiana*, Cortona, 1982, a cura di SESTI E., Florence, 1985, p. 655-700. Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Vat. Lat. 263.

des Statuts de l'Accademia de Saint-Luc à Rome, datés du 17 décembre 1478⁴⁸. L'enluminure du frontispice est de la main du Maître des Missels Della Rovere qui, avec trois autres artistes, était désigné par la confrérie pour établir le texte du document. Un document des archives notariales de 1469 indique en outre que Jacopo Ravaldi était d'origine française, qu'il habitait dans le *Rione Parione* et qu'il subvenait aux dépenses d'un certain Johannes Letibonet à qui il enseignait l'art de l'enluminure. L'artiste avait donc un atelier à Rome depuis au moins 1469 et était en mesure d'offrir du travail à de nouveaux arrivants. Ce maître était inséré dans le milieu romain, appartenait à la confrérie des peintres ce qui sous-entendait d'être installé durablement dans Rome et d'y avoir une résidence fixe. Les commandes romaines passées au Maître des Missels Della Rovere indiquent que l'artiste est une personnalité centrale, reconnue du monde artistique de la Curie et favorite de la Curie pontificale.

Le séjour romain du Maître dura certainement jusque dans les années 1485, date à laquelle ce dernier rejoignit définitivement ou temporairement la France comme le montra le premier John Plummer⁴⁹. Deux grandes expositions françaises ont donné la possibilité de progresser dans la connaissance de la production française. La première en 1993, dédiée aux « Manuscrits à peinture en France 1440-1520 » a été l'occasion pour Nicole Reynaud d'éditer ses conclusions sur la carrière française du Maître des Missels Della Rovere⁵⁰. Pour Reynaud le problème majeur est de situer l'activité en France et d'élucider le mystère de la formation. Elle suppose une formation française et localise les œuvres de la période tourangelles de l'artiste, un groupe de livres d'heures réalisés dans un goût français pour une clientèle ciblée. La main du Maître se retrouve dans les manuscrits d'autres enlumineurs français comme Georges Trubert. La seconde exposition définit la personnalité de Jean Fouquet. François Avril y signala de nouveaux manuscrits susceptibles d'éclairer la période de formation du Maître des Missels Della Rovere ainsi que son activité en France⁵¹. Le Maître ne se serait pas fixé à Rome de manière durable avant les années

-
48. ADA QUAZZA, « La Committenza di Domenico Della Rovere nella Roma di Sisto IV », dans *Domenico della Rovere e il duomo nuovo di Torino. Rinascimento a Roma e in Piemonte*, a cura di ROMANO GIOVANI, Turin, Cassa di Risparmio, 1990, p. 13-40, pl. 3-13. « Statuta Artis Pictoriae », Rome, Accademia di San Luca, ms 1.
49. *The last Flowering. French Painting in Manuscripts 1420-1530 from American Collections*, New-York, The Pierpont Morgan Library, 18.11.1982-30.1.1983, JOHN PLUMMER, GREGORY CLARK dir., New-York, The Pierpont Morgan Library, Londres, Oxford University press, 1982, p. 80, n° 103.
50. NICOLE REYNAUD, « Le Maître du Missel Della Rovere », dans FRANÇOIS AVRIL, NICOLE REYNAUD dir., *Les Manuscrits à Peinture en France 1440-1520*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Flammarion, 1993, p. 290-292, n° 160.
51. FRANÇOIS AVRIL, « La Iluminación francesa del siglo XV y el mundo mediterráneo. Contactos e influencias », dans MAURO NATALE dir., *El Renacimiento Mediterráneo, Viajes de artistas y itinerarios de obras entre Italia, Francia y España en el siglo XV*, Madrid, 2001, p. 63-78 : 74. JEAN FOUQUET, *peintre et enlumineur du XV^e siècle*, AVRIL FRANÇOIS dir., Paris, Bibliothèque nationale de France, Hazan, 2003, p. 395-396, n° 53. Voir dans le sillage de ces travaux M. HOFMANN, « Le Maître des Missels della Rovere et les ateliers tourangeaux », dans *Art de l'Enluminure*, 6, 2003, p. 34-60. E. ZOLOTOVA, « Un livre d'heures français du XV^e siècle conservé au Musée Historique de Moscou », dans *Art de l'enluminure*, 12, 2005, p. 2-31.

1480 et, même après cette date, aurait encore réalisé des allers-retours entre France et Italie. Son style s'apparente au style tourangeau et trahit une connaissance de première main de Jean Fouquet, des nouveautés de l'art italien, à savoir des œuvres d'Andrea Mantegna à Padoue ou de celles de Bartolomeo San Vito à Rome. Sa touche suggestive et son aptitude à jouer avec les matières et les lumières le distinguent du style de Fouquet.

JEANNOT DELPHINE, *Le mécénat artistique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière, duc et duchesse de Bourgogne (1404-1424)*, sous la direction d'Anne-Marie Legaré (5^e année en 2007-2008)

« Est mécène quiconque, sans exercer lui-même d'activité artistique, contribue à promouvoir la pratique de l'artiste. Derrière toute œuvre, ou presque, se manifeste la présence de quelqu'un qui commande et achète. [...] Le mécène, acheteur et collectionneur, exerce toujours un choix, une action critique implicite, et il s'érige ainsi souvent en arbitre du goût, dont les idées influencent de façon décisive les caractères mêmes de la production artistique »⁵².

Cette définition met bien en lumière l'intérêt de l'étude du mécénat artistique en histoire de l'art : le mécène ne peut pas réaliser l'œuvre d'art lui-même mais, sans lui, cette dernière ne peut pas être produite. Les mécènes eurent donc, par leurs choix, une influence réelle sur l'évolution des techniques artistiques et des goûts de leur époque. Cette importance du mécénat fut affirmée en France plus particulièrement à la fin du Moyen-Âge, aux XIV^e et surtout au XV^e siècles à travers le mécénat princier des Valois. Jean de Berry, frère du roi Charles V, grand amateur d'art et collectionneur, fut certainement un de ceux qui illustra ce trait de l'époque avec le plus de faste, à tel point que sa postérité lui conféra un rôle plus important sur le plan des arts que sur le plan politique. Par contre, l'historiographie française a façonné de Jean sans Peur un portrait à l'opposé de celui de son oncle. Fin politique, voire manipulateur et démagogue selon le parti pris, l'image du duc de Bourgogne est tout sauf celle d'un prince cultivé, amateur d'art. Bertrand Schnerb, dans la toute récente monographie qu'il a consacrée à ce prince, rappelle ce fait dès les premières pages⁵³. Et pourtant, nous devons au mécénat du duc de Bourgogne quelques-unes des plus belles réalisations artistiques de l'époque, dont on peut citer le *Livre des merveilles du monde* qu'il fit réaliser pour offrir à Jean de Berry.

Grâce à la qualité des sources conservées sur la cour de Bourgogne – nous disposons en particulier d'une comptabilité très élaborée et très complète, ainsi que des deux inventaires après décès listant les objets d'art et usuels possédés par Jean sans Peur et Marguerite de Bavière au moment de leurs décès respectifs – il est possible aujourd'hui de relever les manuscrits, tapisseries, peintures ou encore les pièces d'orfèvrerie présents dans chacune des collections du couple. Certes, nous ne prétendons pas reconstituer à l'identique les collections passées du duc et de la duchesse de Bourgogne. Néanmoins, ce travail permet de se faire une idée assez

52. Définition du mot « mécénat » de l'*Encyclopaedia Universalis*.

53. Bertrand SCHNERB, *Jean sans Peur, le prince meurtrier*, Paris, Payot, 2005, p. 11.

précise - une sorte « d'instantané » - de la qualité de leur mécénat artistique à la fin de leur vie, jusqu'alors méconnu.

Cependant, ne voir dans le mécénat artistique princier qu'une forme de divertissement, comme le suggère Philippe de Mézières⁵⁴ lorsqu'il dit que c'était « chose convenable que le roi ait des ménestrels [...] pour se recréer et faire bonne digestion après conseils et travaux », c'est à tout le moins négliger une autre fonction de l'art. En effet, le mécène n'est pas seulement un « arbitre du goût » : l'œuvre d'art n'est pas qu'un bel objet, elle peut avoir un impact politique. Le mécène peut, par cet intermédiaire et grâce à l'artiste, affermir son pouvoir, parfois même légitimer une action politique et s'assurer une « postérité ». Ainsi, par exemple, la série de manuscrits illustrés commandés par Jean sans Peur pour les membres de sa famille à l'homme de Loi Jean Petit sur *L'Éloge du Tyrannicide* avait pour unique but de légitimer le crime perpétré par le duc de Bourgogne contre Louis d'Orléans, frère du roi Charles VI, en novembre 1407. Il s'agit là d'un point important à approfondir puisque les cadeaux, échangés en particulier le jour des étrennes du 1^{er} janvier, se firent le reflet des stratégies politiques de chaque prince et de l'évolution des rapports entre eux. L'étude des échanges artistiques, notamment entre les familles de Berry et de Bourgogne, permet d'appréhender avec une plus grande acuité l'évolution de leurs relations en fonction du contexte politique et de leurs ambitions personnelles. N'oublions pas que le mécénat artistique est à la fois « expression » et « moyen » d'un gouvernement idéal.

Enfin, l'étude du mécénat artistique de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière permet de mettre en lumière l'ensemble du réseau des « artistes »⁵⁵, artisans mais aussi de tous les intermédiaires, tel qu'il s'est développé à la cour de Bourgogne. Là encore, grâce aux sources conservées, il est possible d'identifier les artistes les plus importants et de suivre leur carrière au service du duc et de la duchesse.

Les différents points de cette étude visent aussi à réhabiliter le rôle de la femme dans l'étude du mécénat princier à l'époque médiévale en France, en proposant une étude à part entière des collections possédées par Marguerite de Bavière.

PALAZOVA-LEBLEU DIANA, *La place de Louis-Marie et de Louis-Stanislas Cordonnier dans les évolutions architecturales et urbanistiques en Europe septentrionale (1881-1940)*, sous la direction de François Robichon et de Marie-Josèphe Lussien-Maisonneuve (4^e année en 2007-2008)

En soixante ans d'activité – de 1881 à 1940 – le cabinet des architectes Louis-Marie (1854-1940) et Louis-Stanislas (1884-1960) Cordonnier est devenu l'un des plus importants du Nord de la France. L'analyse de ses réalisations se construit sur les trois grandes thématiques qui ont guidé les créations des deux architectes.

54. Philippe de Mézières fut conseiller du roi Charles V, puis précepteur du dauphin Charles VI.

55. Au Moyen Âge, il n'y a pas véritablement de notion d'« artiste ». Dans les sources est précisé, à côté du nom de la personne citée, son métier ou sa spécialité, mais jamais nous ne trouvons le mot « artiste ». Le terme « artiste » a été employé a posteriori pour nommer les artisans les plus talentueux et célèbres de l'époque.

La première d'entre elles s'articule autour de la conception de lieux de pouvoir. Louis-Marie Cordonnier en fait un thème de prédilection depuis sa première œuvre, l'hôtel de ville de Loos (1881-1886). Les hôtels de ville et grands projets d'avant 1914 incarnent la genèse d'une architecture septentrionale, exploitant avec force le maniérisme flamand de la fin du XVI^e siècle qui forgera la réputation du cabinet. Cette dernière dépasse les frontières régionales et nationales grâce aux prestigieux concours pour la Bourse d'Amsterdam (1884) et le Palais de la Paix à La Haye (1905) dont Louis-Marie Cordonnier est le lauréat.

La réflexion sur les lieux de pouvoir se prolonge dans la réalisation de lieux de culte. Selon le critère de la conception pure, excluant le contexte particulier de la Reconstruction, cette problématique se base sur l'analyse des églises de Caudry, Allouagne, Calonne-sur-la-Lys, Carnières et Walincourt réalisées avant 1900, ainsi que sur le concours international pour la façade de la cathédrale de Milan que Louis-Marie Cordonnier remporte en 1887. Fort de ces expériences, il s'engage, au tournant du XX^e siècle, dans la réalisation des églises de La Madeleine et de Lille-Saint-Maurice-Pellevoisin. La période de la Reconstruction lui fournira l'occasion de se consacrer, en collaboration avec son fils et associé, à la question du renouveau de l'art sacré à travers la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux, œuvre colossale aussi bien en raison de ces dimensions et de la durée de sa construction que de la résonance qu'elle provoqua sur le plan de l'architecture européenne.

Parallèlement, sollicité par les acteurs des pouvoirs économique et social, le cabinet Cordonnier associe son nom au projet « Saint-Amand thermal », ainsi qu'aux sièges de la Société Industrielle de Lille et de la Compagnie des Mines de Lens et Anzin. Les commanditaires, de grands industriels de la région, emploient le cabinet pour la construction de leurs propriétés privées, ainsi que pour la réalisation de maisons ouvrières (Cité Beghin à Thumeries, Cité Rouge à Steene).

Conjointement aux réflexions architecturales, le cabinet Cordonnier se penche sur les questions de l'aménagement urbain. Les problématiques de la cité hygiéniste sont mises en application dès les premières années du XX^e siècle lorsque Louis-Marie Cordonnier se consacre à la création de la station balnéaire Hardelot-Plage. À Lille, l'architecte participe au remodelage du cœur historique de la ville grâce à l'assainissement de sa Place du Théâtre à travers les concours pour la nouvelle Bourse de Commerce (1906) et l'Opéra de Lille (1907). Enfin, en 1921, Louis-Stanislas Cordonnier et l'urbaniste Jacques Gréber apportent une réponse audacieuse à la loi Cornudet de 1919 grâce au projet urbanistique au titre évocateur *Lille, cœur de Flandre*. Bien que jamais mis en application, ce plan exercera une influence considérable sur le développement de la ville même après la Seconde Guerre mondiale.

Après 1918, le cabinet jouit d'une notoriété considérable. Les distinctions de Louis-Marie Cordonnier, élu membre de l'Institut en 1911, et sa réputation d'homme de terrain le propulsent au premier plan de la Reconstruction qui doit être à la fois rapide et efficace, économique et qualitative. Défenseur des spécificités régionales en matière d'architecture et prônant l'organisation en coopératives locales de reconstruction, il incarne l'architecte capable de faire renaître un passé architectural transformé en ruines. En collaboration avec son fils, il s'y emploiera jusqu'à la fin

de sa vie à travers la reconstruction d'anciennes citées de pouvoir (Armentières, Bailleul, Comines, Béthune) et de petites unités urbaines (Merville, Laventie, Feuchy, Fleurbaix, Fauquissart). L'emploi du maniérisme flamand, sous une forme épurée, garantira la reconstitution de la mémoire collective et la résurrection du patrimoine identitaire perdu dans les bombardements.

Les réflexions architecturales et urbanistiques menées par le cabinet Cordonnier vont de pair avec une vision pour la décentralisation : décentralisation politique, mais également de l'enseignement, des styles, accompagnée du renouveau des métiers de l'artisanat, pour une libre expression de l'architecture répondant au moment et aux besoins locaux. Il se trouve que ce concept a très bien correspondu à la région et au moment, mais également à la carrière de ces deux hommes dont l'architecture demeure indissociable de l'identité des villes du Nord de la France.

ÉQUIPE 4 : POUVOIRS, RELIGIONS, ENGAGEMENTS, CONFLITS

Responsables : R. GREVET et S. LEBECQ
[<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/4Pouvoirs.html>]

Grands axes

Pouvoirs et sociétés au Moyen Âge - Acteurs, exercice et pratiques de l'autorité à l'époque moderne et contemporaine - Dynamiques collectives, conflits et guerres du Moyen Âge à nos jours - Pouvoirs intellectuels et spirituels

Thèses en cours

RASSART VIANNEY, *Nécropoles mérovingiennes du Nord-Pas-de-Calais: Contribution à l'Histoire du peuplement de la Gaule du Nord et des pratiques funéraires*, sous la direction de Stéphane Lebecq (4^e année en 2007-2008)

Depuis plusieurs années, les recherches dans le domaine de l'Histoire ancienne et médiévale ont beaucoup progressé. Cette progression est le fruit d'une étroite collaboration entre les historiens des textes et les archéologues qui est essentielle pour l'étude des sociétés du très haut Moyen Âge en particulier dans les régions d'Europe Septentrionale.

C'est grâce à ce travail d'équipe qu'il a été possible de réaliser un mémoire de DEA. Une collaboration entre les archéologues de collectivités, le Service Régional de l'Archéologie, l'Institut National des Recherches en Archéologie Préventive, l'Université belge de l'UCL, le Musée des Antiquités nationales et d'autres chercheurs ou institutions.

Ce mémoire de DEA s'est concrétisé par l'élaboration d'une carte archéologique du département du Nord du VI^e siècle au XII^e siècle. Il poursuit ce qui a été réalisé auparavant avec le travail publié sous l'intitulé *Carte Archéologique de la Gaule*, édité sous la direction de Roland Delmaire aux éditions *Belles-Lettres* en 1994.

Dans ce mémoire, les sites mérovingiens du département du Nord ont été étudiés. Remarquant que les travaux sur ces sites n'avaient jamais été publiés et que d'autres étaient mal connus, un premier constat s'est établi sur cette période qui par ailleurs ne suscitait guère de recherches régionales. En effet, à travers l'étude de quelques sites, il a été constaté que le matériel (céramiques, armes...) était parfois très

hétérogène au sein du département. Une question se posait d'elle-même : savoir comment le matériel pouvait être aussi disparate.

Il est apparu clairement que cette disparité pouvait procéder de dynamiques de peuplements autant que d'échanges de produits matériels et culturels. Une première conclusion se détachait : le département du Nord était une zone assez hétérogène dans son peuplement. Cependant, cette analyse restait très imprécise et une étude plus poussée devait aider à mieux comprendre ce qu'il est advenu du territoire depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à l'avènement des Carolingiens.

Une première étude du mobilier funéraire de cette période, menée par Patrick Périn, René Legoux et Françoise Vallet donnait l'aperçu d'une chronologie bien définie. Mais elle posait un problème : celui du mobilier qui restait répertorié sur une vaste aire géographique comprise entre la Manche et la Lorraine.

La question de la pertinence d'une telle étude pour la région Nord-Pas-de-Calais n'apparaissait dès lors incontournable. Il était évident que cette région regorgeait d'informations plus précises. Il paraissait donc intéressant de rechercher les similitudes et les différences existantes dans le coutumier funéraire et dans le matériel associé, afin d'éventuellement mettre en avant l'existence de cultures différentes ou au moins de modes de vie différents. Mais la problématique la plus intéressante est sûrement de discerner les caractéristiques des populations et de comprendre leurs liens éventuels avec les données de l'archéologie funéraire et leur répartition spatiale.

La thèse est donc construite en deux parties distinctes mais complémentaires.

La première partie consiste en un répertoire.

La seconde partie propose une synthèse.

Répertoire

Pour cette phase, on a établi une fiche type qui est appliquée pour chaque site funéraire. Cette fiche est extrêmement détaillée pour ne pas omettre les détails susceptibles de marquer les différences. Elle est partagée en deux parties : la première est une observation globale du site et la seconde décrit minutieusement tout le matériel funéraire.

La synthèse

Cette partie se déploie autour de trois axes de recherches complémentaires. Grâce aux informations apportées par les fiches, on travaille sur l'aspect général des sites et leurs liens éventuels qui existent avec une occupation plus ancienne, sur une étude approfondie du matériel archéologique présent dans les tombes et enfin sur une analyse générale du peuplement régional (périodisation du peuplement, densité)

La thèse est donc essentiellement basée sur les sites funéraires qui ont été répertoriés dans le DEA, ceux répertoriés par C. Seillier et les découvertes récentes qui ne sont pas encore inventoriés. Toutes les anciennes fouilles sont critiquées. Le matériel archéologique entreposé dans les divers dépôts de fouilles comme les musées mais aussi les collections privées est réétudié. On peut espérer que cette recherche donnera une vision aussi bien globale que locale.

En espérant que ce travail contribue modestement à la compréhension de l'époque mérovingienne dans le cadre de la région Nord-Pas-de-Calais.

ROSSIGNOL SÉBASTIEN, *Centres pré-urbains en Francie orientale et régions avoisinantes*, (titre de travail), sous la direction de Stéphane Lebecq (Université de Lille 3) et de Mme le Professeur Hedwig Röckelein (Université de Goettingen), en cotutelle franco-allemande (4^e année en 2007-2008)

Alors qu'avec l'apparition et le développement des communes urbaines lors des siècles centraux et tardifs du Moyen Age, un critère décisif s'imposa pour définir ce qu'était une « ville » – une ville étant une agglomération gérée de manière autonome par les membres d'un conseil communal⁵⁶ – les caractéristiques définissant un site à caractère urbain étaient beaucoup plus équivoques dans les périodes précédentes. Certes, en Europe occidentale, les anciennes villes romaines avaient perdu au cours des époques mérovingienne et carolingienne l'importance fondamentale qu'elles possédaient dans l'Antiquité au sein de l'administration et de l'organisation du territoire. Toutefois, comme l'a montré Stéphane Lebecq à l'exemple des villes du Nord-Ouest de l'empire franc, malgré l'émergence d'*emporia* sur les côtes de la mer du Nord, en général instables et précaires, les anciennes villes romaines n'ont jamais complètement perdu leur rôle vital, et leur continuité institutionnelle contribua à concentrer en elles l'essor économique des X^e et XI^e siècles.⁵⁷

Toute autre était la situation en Europe centrale – nous entendons par là les espaces de l'ancien *barbaricum*, à la périphérie orientale de l'empire franc, soit principalement la Saxe, les terres des Slaves entre Elbe et mer Baltique ainsi que la Pologne et la Bohême – dans les premiers siècles au cours desquels elle fit son apparition dans les sources écrites latines. Puisqu'une tradition romaine faisait défaut à ces régions, les auteurs les décrivant et se servant de la langue de Virgile durent utiliser des termes et des concepts forgés dans une culture toute différente et les appliquer à une réalité inattendue. Or, on transposa sur les formes d'habitat beaucoup plus qu'un simple vocabulaire. Y était associée toute une tradition de culture et de civilisation, qui dut s'adapter et être adaptée pour faire face aux nouvelles données. L'histoire de cette adaptation et de cette transposition est le sujet de la présente étude.

Les sites à caractère proto-urbain d'Europe centrale, tels que révélés par des travaux archéologiques ayant mené, depuis une quinzaine d'années, à une révision sans précédent des connaissances,⁵⁸ prenaient des formes très variées, allant du

56. Jean-Luc PINOL, dir., *Histoire de l'Europe urbaine, vol. 1. De l'Antiquité au XVIII^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, 2003, 969 p.

57. Stéphane LEBECQ, « Le Devenir économique de la cité dans la Gaule des V^e – IX^e siècles, » dans : Claude Lepelley, dir., *La Fin de la cité antique et le Début de la cité médiévale de la fin du III^e siècle à l'avènement de Charlemagne*, Bari, 1996, p. 287-307.

58. Joachim HENNING, « Archäologische Forschungen an Ringwällen in Niederungslage: die Niederlausitz als Burgenlandschaft des östlichen Mitteleuropas im frühen Mittelalter, » dans *id.* et Alexander T. RUTTKAY, dir., *Frühmittelalterlicher Burgenbau in Mittel- und Osteuropa. Tagung Nitra vom 7. bis 10. Oktober 1996*, Bonn, 1998, p. 9-29; Jerzy PIEKALSKI, *Od Kolonii do Krakowa. Przemiana topografii wczesnych miast*, Wrocław, 1999; Felix BIERMANN, *Slawische Besiedlung zwischen Elbe, Neißة und Lubza. Archäologische Studien zum Siedlungswesen und*

petit fortin circulaire à la forteresse princière et aux agglomérations multipartites, sans oublier les *emporia*. Les termes latins les décrivant – *civitas, urbs, castellum, portus*, etc. – créèrent de nouvelles traditions et un nouveau discours, qui parfois évolua de manière autonome, sans être toujours un reflet adéquat de la réalité matérielle. Ainsi, les sources donnent souvent à partir du X^e siècle l'impression d'une unité des agglomérations, alors que l'archéologie montre qu'elles étaient principalement caractérisées par leur morcellement topographique. En outre, une étude attentive dévoile que les auteurs contemporains percevaient en grande partie le degré d'urbanisation des établissements par le biais d'aspects très subjectifs – apparence impressionnante, célébrité, richesse – plutôt que seulement et purement objectifs – fortifications ou ordre de grandeur.

L'évolution de l'habitat et les traditions culturelles créées et développées par les auteurs écrivant en latin contribuèrent à la formation de nouvelles représentations et de nouvelles identités. Les débuts urbains de l'Europe centrale ne sont certes pas apparus d'un coup avec le droit communal importé par les colons occidentaux,⁵⁹ mais ils sont également plus que le reflet d'un développement socio-économique que l'on a longtemps cherché à caractériser et à décrire.⁶⁰ Il s'agissait en effet aussi et en non moindre mesure d'un phénomène culturel.

La soutenance est prévue pour juillet 2008 à Goettingen. Le jury sera composé, outre les deux directeurs de thèse, de Mme le Professeur Geneviève Bühner-Thierry et de M. Thomas Saile, docteur en archéologie habilité à diriger des recherches.

zur *Sachkultur des frühen und hohen Mittelalters. Ergebnisse und Materialien zum DFG-Projekt « Germanen – Slawen – Deutsche »*, Bonn, 2000.

59. Herbert LUDAT, « Zur Evolutionstheorie der slavischen Geschichtsforschung am Beispiel der osteuropäischen Stadt », dans *Aus Natur und Geschichte Mittel- und Osteuropas. Festgabe zum 350jährigen Jubiläum der Justus-Liebig-Universität Gießen*, Gießen, 1957, p. 96-115; Henryk ŁOWMIAŃSKI, *Początki Polski. Polityczne i społeczne procesy kształtowania się narodu do początku wieku XIV*, vol. VI, 1, Varsovie, 1985.
60. Witold HENSEL, *Méthodes et perspectives de recherches sur les centres ruraux et urbains chez les Slaves (VI^e – XIII^e siècles)*, Varsovie, 1962; Przemysław URBAŃCZYK, « Wczesna urbanizacja ziem polskich », dans Cezary BUŚKO, Jan KLÁPŠTĚ, Lech LECIEJEWICZ, Sławomir MOŹDZIOCH, dir., *Civitas et villa. Miasto i wieś w średniowiecznej Europie*, Wrocław, 2002, p. 49-62.

LES CHERCHEURS

LES NOUVEAUX ARRIVANTS

PATRICE BECK – Équipe 4 – PR

patrice.beck@univ-lille3.fr – Histoire médiévale – Histoire économique et sociale dans les pays bourguignons (XIV^e-XV^e siècles) – Codicologie et diplomatiques des documents comptables – Histoire du salaire et du salariat – Genèse médiévale de l'anthroponymie – Histoire et archéologies de l'habitat et du peuplement – HDR: *Histoire et Archéologie, grand écart et petits pas. Économie et société en Bourgogne à la fin du Moyen Âge, approches historiques et archéologiques*. Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne, 15 novembre 2004 – sous la direction de Monique Bourin (Paris I)

XAVIER BONIFACE – Équipe 4 – MCF en détachement CNRS

Xavier.Boniface@univ-littoral

Histoire contemporaine - Demande de délégation formulée en vue de rédiger un ouvrage sur les rapports entre « l'Armée, l'Église et la République de 1879 à 1914 » – Thèse: *Laumônerie militaire française de 1914 à 1962*, Université du Littoral, 1997 – sous la direction d'Yves-Marie Hilaire

VÉRONIQUE CASTAGNET – Équipe 4 – MCF IUFM Nord-Pas-de-Calais

castagnet.veronique@wanadoo.fr – Histoire sociale et religieuse de la France

d'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles) (Prosopographie du clergé – Confessionnalisation – Conversions) – Mise en valeur du patrimoine archivistique et méthodologique des sources historiques – Méthodologie des sources historiques – Thèse: *Prosopographie d'une société en reconstruction: le clergé des diocèses béarnais de Lescar et d'Oloron, de l'Édit de Fontainebleau à la Révolution (1599-1791)*, Université de Pau, 2002, sous la direction de Christian Deplat

GUILLAUME CUCHET – Équipe 4 – MCF

guillaume.cuchet@univ-lille3.fr – Histoire religieuse contemporaine – Histoire et

anthropologie religieuses des sociétés contemporaines: sensibilités, pratiques, spiritualités, théologies – Histoire culturelle et religieuse en France, XIX^e-XX^e siècles – Thèse: *Du « ciel » à « l'au-delà ». Le purgatoire dans la culture catholique en France, 1850-1930*, soutenue le 12 décembre 2002, sous la direction de M. Philippe Boutry. Parution partielle, *Le crépuscule du purgatoire dans la culture et la société françaises, 1850-1930*, Paris, A. Colin, 2005

CHARLOTTE GUICHARD – Équipe 1 – Chargée de Recherches CNRS

charlotte.guichard@wanadoo.fr – Histoire sociale et culturelle de l'art, XVII^e-XIX^e

siècles – Histoire de l'expertise artistique en Europe – Histoire des institutions culturelles et du patrimoine - Culture visuelle et identités sociales à l'époque moderne – Thèse: *Les amateurs d'art à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Université de Paris-1 Sorbonne, 2005, sous la direction de D. Poulot. À paraître chez Champ Vallon, printemps 2008: *Figures de l'amateur. Les Pratiques du goût à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*.

SOPHIE MOUQUIN – Équipe 1 – MCF

sophie.mouquin@univ-lille3.fr – Histoire de l'Art – Architecture, arts du décor -

Marbre et marbriers du Roi – Arts décoratifs, marbre et collections (XVII^e-XVIII^e siècles) – Versailles et maisons royales. Grands décors - Iconographie chrétienne – Thèse: *Les marbriers des Bâtiments du Roi (1661-1745): étude des principaux marbriers travaillant pour la couronne de France sous l'Ancien Régime*, Université de Paris IV-Sorbonne, soutenue le

8 décembre 2003, sous la direction de M. Alain Mérot – Prix Nicole 2004 (décerné par le Comité français d'Histoire de l'Art et la Société de l'Histoire de l'Art français)

LES DÉPARTS

CÉLINE MARTIN nommée à Bordeaux 3, MCF Histoire médiévale

PRIX ET DISTINCTIONS

Christian HECK, nommé à l'Institut Universitaire de France, membre senior

JEAN-FRANÇOIS GREVET, Prix Crédit Agricole d'histoire des entreprises - Édition 2007 pour sa thèse *Au cœur de la révolution automobile: l'industrie du poids lourd de 1944 à 1974*

HERVÉ LEUWERS, Prix Limantour (Ce prix biennal est destiné à récompenser alternativement un ouvrage de législation, d'économie politique ou d'histoire, publié dans les trois années ayant précédé la clôture du concours.), décerné par l'Académie des sciences morales et politiques pour son livre *L'invention du barreau français (1660-1830). La construction nationale d'un groupe professionnel*, Paris, EHESS, 2006, 446 p.

PROJETS DE RECHERCHE

ACI - *Paraitre et apparences dans l'histoire en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*

Responsable: ISABELLE PARESYS

<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/ACI-ParaitreProg.html>

Le programme *Paraitre et Apparences dans l'histoire en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours* relève d'une ACI (Action concertée incitative) « Espaces et territoires. Sociétés, Économies, Cultures, Langages, Représentations » du Fonds national de la Science (2004-2006), remplacé depuis par l'ANR. Ses activités scientifiques se sont terminées fin 2006 et le budget a été clos en septembre 2007. L'année 2007 fut consacrée au travail de publication et d'édition de ses travaux. La publication du volume édité sur papier, prévue pour la fin de l'année 2007, a été différée par l'éditeur vers le début de l'année 2008.

À l'initiative du programme, une micro-revue électronique intitulée *Apparence(s)* a été créée en mai 2007 afin de publier une partie des travaux de celui-ci. Elle est hébergée par « Revues.org » dans la rubrique des « Cahiers de Revues.org ».

Micro-revue électronique: *Apparence(s)*

<http://apparences.revues.org>

ISSN format électronique: 1954-3778

Rédactrice en chef: Isabelle Paresys (IRHiS); Directeur de publication: Marc de Ferrière (CEHVI, Tours); secrétariat de rédaction: Estelle Doudet, IRHiS (secrétariat scientifique) et Martine Aubry, IRHiS (secrétariat technique: édition électronique des articles et responsable du site de la revue)

Apparence(s) est la première revue électronique scientifique élaborée au sein de l'IRHiS. Elle est le fruit d'une initiative du programme de recherche *Paraître et Apparences dans l'histoire en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours* (ACI-2004-2006). Elle porte sur l'ensemble des signes corporels et matériels perceptibles par les sens, notamment celui de la vue. Elle s'attache particulièrement à leur processus de fabrication et à leur perception dans les sociétés anciennes et contemporaines. *Apparence(s)* est ouverte aux chercheurs en lettres, sciences humaines et sociales qui tentent d'appréhender le jeu des apparences. Elle publie à flot continu des articles individuels, des regroupements thématiques décidés par le comité de rédaction ou proposés par des chercheurs (journées d'étude, par exemple). Grâce aux paramétrages du logiciel Lodel et aux titres et résumés bilingues (français/anglais) des articles, ceux-ci sont particulièrement bien référencés par les moteurs de recherche sur internet.

La micro-revue est dotée d'un comité de lecture composé d'enseignants-chercheurs des universités de Lille 3, de Tours et d'universitaires étrangers. Des experts extérieurs leur sont associés en fonction des articles soumis. Un partenariat éditorial vient d'être noué en 2007 avec le département des « French Studies » de l'université de Manchester (Grande-Bretagne), spécialisé dans la culture visuelle (*visual studies*) du domaine français (Professor Adrian Armstrong). La micro-revue ne s'est pour le moment pas pourvue d'une rubrique de comptes rendus de livres, étant donné la petite taille de l'équipe et le travail qui lui est déjà demandé en matière d'évaluation et d'édition. Le premier numéro d'*Apparence(s)* est paru en mai 2007 :

Dossier: « Art et apparence »: Anne Boissière, « Apparence et jeu, valeur culturelle et valeur d'exposition chez Walter Benjamin »; Alain Cambier, « Hannah Arendt: la part de l'art dans la constitution d'un monde commun d'apparence »; Marc de Ferrière le Vayer, « L'industrie du luxe et la mode: du temps des créateurs au temps des communicants (fin XIX^e, fin XX^e siècle) »; Vincent Tiffon, « L'image sonore contemporaine: entre misère symbolique et imaginaire sonore ».

« Documents et Méthodes »: Gabriele Mentges, « Pour une approche renouvelée des recueils de costumes de la Renaissance. Une cartographie vestimentaire de l'espace et du temps »; Christine Bard, « Les photographies de famille commentées: une source sur l'habillement dans les classes populaires ».

« Varia »: Olivier Caporossi, « L'économie des signes judiciaires dans l'espace urbain madrilène du XVII^e siècle ».

PPF – *Éducation et religions dans la France du Nord et les « Provinces Beligues » du XVI^e siècle à nos jours.*

Responsable: JEAN-FRANÇOIS CHANET et PHILIPPE GUIGNET

Ce plan pluri-formations vise à accentuer les convergences entre les programmes de recherche des historiens des universités contractantes.

Le thème retenu répond à trois objectifs:

- Contribuer à l'étude des interactions entre le religieux et les formes d'éducation

- Privilégier les intersections entre histoire religieuse et histoire de l'éducation dans la longue durée, du temps des Réformes aux problèmes posés par la sécularisation dans les sociétés contemporaines.

- Coordonner le potentiel régional de recherche important dans ce secteur, mais géographiquement dispersé et qui, de ce fait, ne donne pas sa pleine mesure.

Dans cette optique, trois axes principaux ont été retenus :

1. – La religion dans la ville
2. – L'école, pouvoir et service entre croyances et intérêts.
3. – Spiritualité, engagements temporels et discipline sociale.

En 2007, ce programme a abouti à 4 journées d'études propres au PPF à Lille ou chez nos voisins belges, a participé à l'organisation de séances de travail en Belgique et a contribué à un grand colloque à Boulogne-sur-Mer sur *Dieu à l'école*. Vous retrouverez le détail de ces opérations dans la partie consacrée aux activités du laboratoire.

ANR EN COURS

CIRSAP – *Circulation et constructions des savoirs policiers européens*

Responsable : CATHERINE DENYS

Bilan de la première année d'activités

Conformément au calendrier prévu, la première année d'activité du programme Construction et circulation des savoirs policiers européens, 1650-1850 (CIRSAP) a été consacrée à l'organisation du travail de l'équipe et à un inventaire des ressources en termes de recherches actuelles, d'investigations transdisciplinaires et de contacts internationaux.

Une première journée d'étude à Paris 1 le 30 janvier 2007 a donné la parole à de jeunes docteurs ou doctorants travaillant sur l'histoire de la police en France, en Suisse, en Autriche, au Portugal, aux XVIII^e et XIX^e siècles. Elle a d'ores et déjà permis de faire apparaître les circulations des interrogations policières entre responsables des diverses polices urbaines de France (Paris-Lyon, par exemple) et des capitales européennes (Paris-Londres, Vienne-Paris). Les 7-9 mars 2007, les membres de l'équipe CIRSAP se sont réunis autour du colloque consacré aux métiers de police, à la MSH de Caen. Sous le thème de la professionnalisation des métiers de police en Europe aux XVIII^e-XX^e siècle, les communications de chercheurs de toutes origines, historiens, politologues, sociologues, français et européens, ont montré l'importance des échanges entre les diverses polices qui cherchent à s'améliorer au cours de l'époque contemporaine. Les missions de spécialistes, français, italiens, anglais ou allemands, se succèdent dans de nombreux « jeunes » pays aux XIX^e et XX^e siècles. Circulent également les écrits, manuels et revues spécialisés des polices. Le 7 décembre 2007, une deuxième journée d'études, à Lille, a confronté les approches de l'histoire et de la sociologie autour des savoirs policiers. S'y poursuit le fructueux dialogue engagé à Caen, sur les modalités des transferts, la construction des identités professionnelles nationales des polices.

Outre ces rencontres directement inscrites dans le programme CIRSAP, les membres de l'équipe ont eu à cœur de faire connaître le projet, d'y intéresser le plus large réseau possible de chercheurs. Ils ont ainsi participé à plusieurs rencontres, séminaires et colloques pour présenter l'état des recherches en cours. (Aix : séminaire TELEMME, Grenoble : séminaire du LARHA, Toulouse : journée du CERP, Stuttgart : Arbeitskreis Policey/polizei im vormodernen Europa, Leyde : Conference Civil Society and Public Services in Early Modern Europe, Istanbul : colloque *Regards croisés sur les historiographies françaises et turques du maintien de l'ordre*)

Au terme de cette première année de travail, le chantier de l'histoire des circulations policières est engagé de manière solide. Les recherches en cours, des membres de l'équipe CIRSAP, sur les polices de Bruxelles, Madrid, Londres et Paris pendant la Révolution ; ainsi que celles des chercheurs associés au programme font déjà apparaître des lignes de force, autour des thèmes de la professionnalisation des polices, de la police des étrangers et de l'identification, de la construction de modèles policiers, des collaborations policières, etc. Les premières publications sont prévues pour l'année 2008, ainsi que la mise en ligne des bases de données spécifiques (textes de la pratique, bibliographie, guide des sources). Deux rencontres internationales, l'une sur les circulations policières dans le sud de l'Europe, l'autre dans le nord, respectivement à Aix et à Lille sont prévues, ainsi qu'une journée d'étude sur les savoirs scientifiques associés à la police, à Caen, pour l'année 2008.

Comptabilité – Les grandes réformes de la comptabilité publique: racines, techniques, modèles

Responsable: **MARIE-LAURE LEGAY**

L'interdisciplinarité: l'expérience de l'espace collaboratif

Pour former son lexique historique de la comptabilité publique, l'équipe ANR « Réformes comptables » hébergée par le laboratoire IRHIS acquiert une méthode de travail originale rendue possible par la pratique d'un espace collaboratif rattaché au site internet de la MSH (Maison des Sciences de l'Homme) de Nantes. Cet espace privatif (il ne sera accessible au public que lorsque les notices seront validées par l'ensemble de l'équipe) se divise en trois grandes rubriques :

1. Le « forum » (à ce jour 344 entrées) est le lexique historique de la comptabilité publique lui-même. Chaque chercheur intervient sur chaque notice et soumet ses interrogations heuristiques, auxquelles les autres chercheurs tentent de répondre. L'équipe échange sur des termes techniques comme « acquit de comptant » (y a-t-il des équivalents à l'étranger?) ou politique (« centralisation comptable »), s'interroge sur le rôle de telle ou telle région d'Europe (Portugal, Milanais, Savoie, Espagne...), sur les transferts des savoirs... Le lexique historique ne s'élabore donc pas actuellement à partir d'une distribution des notices selon les spécialités des auteurs, mais selon un processus d'intégration et de mise en commun des connaissances pour chacune d'entre elles. Ainsi, aucune notice n'est considérée comme aboutie tant que le jeu des questions-réponses propre à chaque entrée du lexique n'a pas produit le résultat escompté. La nomination d'un référendaire par notice interviendra en toute fin de ce parcours de recherches véritablement collectif. Cette méthode de travail a été mise au point pour pallier les carences bibliographiques

et archivistiques du sujet de recherches, véritable friche où aucun chercheur ne peut prétendre à une quelconque autonomie scientifique. Elle permet en outre une pratique réelle de l'interdisciplinarité: historiens, spécialistes des sciences de gestion et juristes spécialistes des finances publiques partageant le même champ d'études doivent confronter leurs approches et leurs données.

2. Les « documents » (rubrique sous-divisée en « travaux », « documents ayant valeur de source », « documents de travail évolutifs », « notes de lecture »). L'apport de la documentaliste est mis en évidence dans cette rubrique. Sa recension des sources bibliographiques, à partir du logiciel *Endnote*, permet au reste de l'équipe d'orienter ses recherches. Les documents d'archives y sont également présentés: il s'agit alors de soumettre à l'expertise commune un document comptable (journal, état, bordereau...) pour en apprécier la valeur historique.

3. L'« actualité et la vie du groupe ».

OME - Les occupations militaires en Europe, de l'affirmation des États modernes à la fin des empires (fin du Moyen Âge - fin du XX^e siècle)

Responsable: JEAN-FRANÇOIS CHANET

<http://irhis.recherche.univ-lille3.fr/ANR-Conflits.html>

<http://www.occupations-militaires-europe.com/>

La rentrée universitaire fut l'occasion de concrétiser les initiatives du premier semestre 2007. Dès le mois de septembre, une base de données bibliographiques comprenant plus d'un millier de références, fut mise en ligne sur le site de l'IRHiS. Le portail internet OME, complémentaire au site du laboratoire, le fut également. Les activités de chaque opération du projet y sont désormais présentées. Nous rappelons que l'opération principale vise à l'organisation d'un séminaire régulier en vue d'une publication collective d'ensemble. Celui-ci fut inauguré le 12 décembre 2007 lors d'une séance consacrée à la présentation des sources. Les interventions ne se contentèrent pas de présenter les fonds d'archives et les types de sources susceptibles de nous renseigner sur les occupations militaires. Les intervenants soumièrent aussi leurs propres réflexions sur le sujet, ouvrant la voie vers de nouvelles pistes de recherche. La présentation en soirée du film *La Kermesse héroïque* par Bertrand Schnerb, suivie de sa diffusion, marqua l'inauguration du cycle « Cinéma & Occupations ». Ce cycle cinématographique associé au séminaire a l'ambition de faire découvrir les nombreuses fictions ayant pour contexte une situation d'occupation. D'autres projections accompagneront donc les prochaines séances.

Deux journées d'études seront aussi associées au séminaire. La première aura lieu le 26 janvier 2008 à Bondue sous la direction de Robert Vandebussche. Elle se penchera sur « La clandestinité en Belgique et en zone interdite en 1940-1944 ». La seconde est organisée le 25 avril 2008 par François Robichon dans le cadre des journées annuelles France - Belgique. Elle sera consacrée aux représentations de l'occupation allemande en France et en Belgique et à leur réception dans l'opinion publique. Cette journée s'inscrit dans le programme des commémorations du 90^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale mis en place par le Conseil Général du Nord. Dans ce même cadre, le projet est associé aux Archives départe-

mentales du Nord pour la rédaction d'un guide des sources de la Grande Guerre. L'occupation de notre département pendant les quatre années du conflit justifie pleinement cette collaboration scientifique.

Trois autres opérations complètent l'opération principale. Deux ont été définies à partir d'aires géographiques jugées particulièrement pertinentes pour l'étude des occupations militaires : la péninsule italienne et les Balkans. La troisième est vouée à une approche comparative des attitudes et des réactions des occupants comme des occupés et à leurs formes de cohabitation. Sur ce thème, deux journées d'études furent organisées à Berne les 9 et 10 novembre sous la direction de Jean-François Chanet et de Christian Windler (Université de Berne). Plutôt que sur l'histoire de « la » neutralité au singulier, ce colloque s'est penché sur la variété des réponses pratiques apportées, dans un espace européen dont n'étaient pas exclus les espaces maritimes, du XVI^e au XVIII^e siècle, par les populations et les gouvernants à des situations de conflit et d'occupation militaire. Pour la première fois, les pratiques de neutralité de l'époque moderne ont été étudiées dans une ample perspective comparatiste. Elles trouveront leur prolongement lors des journées de Lille prévues en novembre 2009. Dans le cadre du volet italien, un atelier franco-italien aura lieu à Sienne les 9 et 10 mai 2008 sous la direction conjointe de Gilles Pécout (ENS-Ulm), Jean-Claude Waquet (EPHE) et Nicola Labanca (Université de Sienne). Il permettra de réfléchir à la problématique suivante « Les occupations militaires étrangères en Italie : mythes historiographiques, inventions polémiques, réalités de terrain ? ». Sur le même principe, deux ateliers sont prévus dans le cadre du volet balkanique. Ils auront lieu les 17 et 18 mars à l'École Française d'Athènes sous la direction d'Anne Couderc. Les travaux de ces opérations feront l'objet de publications.

ANR NOUVELLES

M-ART - Marchés de l'art en Europe 1300-1800 : émergence, développement, réseaux

Responsable: **SOPHIE RAUX**

Ce programme entend apporter une contribution majeure à l'étude en plein développement de l'histoire des différentes formes du marché de l'art en Europe, en suscitant des collaborations internationales et interdisciplinaires. Il repose sur la constitution d'un groupe de travail associant historiens de l'art, historiens et économistes, comprenant actuellement douze chercheurs venus de France, Belgique, Pays-Bas et États-Unis. L'un de ses objectifs est de stimuler la recherche sur l'histoire du marché de l'art en France, en particulier à travers ses liens avec le Nord de l'Europe. C'est en effet à Bruges, puis à Anvers et enfin à Amsterdam, que se développèrent les formes les plus innovantes et dynamiques du marché de l'art, avant Londres et Paris. La présentation de ce projet par l'IRHiS s'appuie sur le large potentiel offert par le Nord de la France. Cette région présente en effet une situation unique, au carrefour des places européennes majeures du marché de l'art. Des travaux récents ont démontré que des marchés actifs s'y sont développés sous l'Ancien Régime, parfois sous des formes totalement atypiques et originales. Il s'agira également de mettre l'accent sur l'étude de marchés urbains en Europe qui

ont peu retenu l'attention jusqu'à présent et d'envisager des périodes encore peu explorées, sous cet angle. La circulation des œuvres d'art entre les principales villes européennes n'a été étudiée que de manière fragmentaire. Leur flux, leurs volumes et leurs itinéraires restent à approfondir et à étudier dans une perspective comparative. De même, il reste encore beaucoup à apprendre sur le rôle des marchés locaux dans la constitution de réseaux d'échanges à l'échelle européenne. Ces approches contribueront à nourrir des questions plus vastes concernant les relations entre la production artistique, l'économie et la culture visuelle. Les travaux qu'elles susciteront seront examinés selon une large perspective comparative, tant du point de vue géographique, chronologique que méthodologique.

L'équipe a prévu de se concentrer sur trois thématiques, et de resserrer l'enquête principalement autour des anciens Pays-Bas et de la France du Nord (Paris y compris). Cette orientation procède d'une volonté d'approfondissement du rôle des marchands hollandais, flamands, brabançons et français, et de leurs réseaux, dans la structuration du marché européen.

1°) Étude des conditions qui ont favorisé l'émergence du marché de la peinture du XIV^e siècle à la fin du XVI^e siècle :

Il s'agira d'une part de procéder à une analyse comparée de la réglementation du marché, à travers l'apparition et l'évolution des statuts des guildes et corporations d'artistes, mais aussi des contrats et procès qui peuvent renseigner sur les conditions d'exercice du commerce des œuvres d'art. Si des études comparatistes de ce type existent pour les Pays-Bas du Nord, elles n'ont pas encore été étendues aux Pays-Bas du Sud et à la France du Nord (Paris inclus).

D'autre part, il s'agira de réfléchir aux rapports complexes qu'entretiennent le marché de la tapisserie et de la peinture. Par quels glissements économiques, sociaux et esthétiques, la tapisserie qui fut pendant longtemps l'objet de luxe privilégié de la plupart des cours européennes fut concurrencée par l'éclosion du marché du tableau au tournant du XVI^e siècle ? Il sera également question de reconsidérer l'importance de la production des peintures sur toile à la détrempe, souvent conçues comme objets de substitution à la tapisserie. Ce marché de la « toile peinte » a été totalement sous-estimé, en raison du peu de traces parvenues jusqu'à nous de cette forme de peinture souvent bon marché, produite en série et de conservation fragile. Il n'en constitue pas moins un élément important de la culture visuelle des anciens Pays-Bas, qui fut largement exporté dans toute l'Europe.

2°) Les marchands « flamands » et leurs réseaux : fin XVI^e-XVII^e siècle :

C'est à Anvers, à la fin du XVI^e siècle qu'une nouvelle catégorie de peintres-marchands fit son apparition. Ces derniers firent évoluer le profil du marchand isolé en une nouvelle génération de négociants spécialisés, étroitement organisés et solidaires, qui jouèrent un rôle fondamental dans la professionnalisation et l'internationalisation du marché de l'art. Ce fut le point de départ d'importants réseaux qui essaïmeront à travers l'Europe pour au moins un siècle, de Stockholm à Vienne, et de Varsovie à Paris. Un des objectifs du programme est de mieux identifier ces réseaux, grâce à la création d'une base de données. De même, l'analyse comparative des stratégies mises en place par ces réseaux pour échapper aux restrictions protectionnistes des guildes et pour s'imposer sur les marchés locaux,

fournira de nouveaux éclairages sur l'organisation du marché de l'art en Europe. La réglementation sur les foires, les ventes aux enchères, les loteries sera examinée de près, tout comme les conditions de circulation et d'échanges des biens. Il s'agira également de s'interroger sur l'impact qu'eurent ces exportations sur les cultures visuelles locales.

3°) Développements du marché au XVIII^e siècle: internationalisation et médiatisation:

Si, à la fin du XVII^e siècle, Anvers est en déclin, d'autres marchés émergent, tel Paris, qui devient à son tour un centre d'exportation, avant de s'imposer au XVIII^e siècle comme l'une des places majeures du marché de l'art européen. L'internationalisation des échanges s'accélère avec l'apparition de marchands spécialisés de mieux en mieux organisés, et la mise en place d'un vaste circuit d'agents et d'intermédiaires encore trop méconnus, qu'il s'agira d'étudier et de documenter par la constitution d'une base de données. Cette expansion du marché international a été favorisée par le développement des ventes aux enchères et l'apparition d'outils de communication et d'information permettant notamment l'achat à distance: le catalogue de vente et les annonces publicitaires dans la presse. La présentation et le contenu de ces catalogues diffèrent considérablement d'un pays à l'autre, et n'ont pas encore été étudiés sous cet angle comparatif à l'échelle européenne. Par ailleurs, le développement de la presse d'annonces en Europe se révèle une source de premier plan pour le fonctionnement des ventes aux enchères et l'analyse des habitudes consuméristes du public. Trop peu exploitée jusqu'à présent, cette source sera analysée de manière systématique.

L'objectif final de ce travail d'équipe, envisagé sur une période de quatre années, est la constitution d'outils de travail (bases de données, répertoires de sources inédites) et la publication d'un ouvrage collectif qui permettra de faire la synthèse des travaux. Par l'introduction de nouvelles approches et d'une méthodologie innovante, ces productions seront destinées à faire référence pour la recherche en histoire de l'art, en histoire économique et sociale et en économie de l'art. Elles présenteront les fruits d'une expérience inédite en France en matière d'interdisciplinarité et de collaboration internationale. Ce projet est également appelé à servir de base à un réseau durable de coopération universitaire internationale entre la France, l'Europe du Nord et les États-Unis, spécialisé dans l'histoire du marché de l'art en Europe.

EMEREN-O – Efficacité entrepreneuriale et mutations économiques régionales en Europe du Nord-Ouest (milieu XVIII^e-fin XX^e s.)

Responsable: JEAN-FRANÇOIS ECK

Ce projet s'inscrit dans une tradition, illustrée naguère par les noms de grands historiens comme Sydney Pollard, Rondo Cameron, Maurice Lévy-Leboyer: celle de l'étude des rapports entre activité entrepreneuriale et espace économique. Composé en quasi-totalité d'historiens, le groupe qui s'est constitué pour le présenter n'entend nullement nier la légitimité et l'intérêt d'autres approches méthodologiques. Ses membres partagent néanmoins la conviction que l'analyse des entreprises est inséparable du cadre spatial et temporel dans lequel s'exerce leur activité. Elles entretiennent avec ce cadre un rapport complexe et multiforme, où elles paraissent tour à tour ou simultanément acteurs des mutations de l'économie régionale, mais

également influencées et dépendantes de celles-ci. Nous proposons de privilégier l'étude de cette articulation, en prenant comme angle d'approche, non pas les entreprises ni les mutations de l'espace, mais leurs relations mutuelles.

Pour atteindre cet objectif, nous envisageons une démarche comparative et de longue durée, portant sur l'ensemble des régions industrielles sises en Europe du Nord-Ouest, de la mer du Nord à la Ruhr, en y adjoignant la Lorraine sidérurgique, la Sarre et le Luxembourg. Dans cet espace, existent plusieurs types de régions, liées les unes aux autres par de multiples rapports : bassins charbonniers, foyers sidérurgiques, zones d'industries légères, souvent constituées à partir d'une base proto-industrielle et orientées vers des activités comme l'industrie textile, l'agro-alimentaire, la petite métallurgie, la construction de machines. Entre la seconde moitié du XVIII^e siècle et la fin du XX^e siècle, une évolution parallèle s'y constate, autour de problèmes communs : poids des activités héritées de la première industrialisation, ampleur des migrations de main-d'œuvre, renouvellement incessant du tissu entrepreneurial, place centrale dans la construction européenne, fréquentes implantations de firmes multinationales, difficultés de la reconversion.

Certes de multiples travaux ont déjà été consacrés à ces régions et aux entreprises qui s'y trouvent. On manque pourtant de perspectives d'ensemble qui permettraient de mieux comprendre les interdépendances et les singularités, les points communs et les différences, d'apprécier le degré de représentativité par rapport à d'autres types d'organisation spatiale. Les cas particuliers sont souvent étudiés pour eux-mêmes ou de manière isolée.

L'espace dans lequel se déroulerait la recherche est celui où sont implantées les universités où nous exerçons notre métier d'enseignants-chercheurs. Plusieurs d'entre nous lui ont consacré leurs travaux, dirigent vers lui leurs étudiants et doctorants, formant ainsi un vivier nombreux, disponible pour des études approfondies. Nous proposons de constituer pour cette recherche, qui durerait pendant trois années, une équipe internationale. Elle rassemble 26 enseignants chercheurs appartenant à 4 nationalités et à 16 universités. L'organisation du travail commun reposerait sur un séminaire général, dont les séances, tenues avec une périodicité régulière, permettraient d'impulser la recherche et d'en suivre la progression sur les différents aspects du thème proposé. Parallèlement, trois ateliers rassembleraient les chercheurs pour l'étude de problèmes spécifiques :

- Marchés, capitaux et techniques des entreprises
- Les entreprises et les hommes : patrons, cadres dirigeants, employés, ouvriers
- Les rapports entre les entreprises et leurs partenaires institutionnels.

Ils se tiendraient également selon une périodicité régulière, si possible en assurant une rotation entre les principaux pôles universitaires regroupés dans le projet.

Cette organisation, à la fois souple et cohérente, devrait permettre une progression régulière de la recherche. Ses résultats déboucheront sur plusieurs publications collectives, sous forme d'ouvrages, de numéros spéciaux de revues, de recueils d'articles, permettant de les porter à la connaissance de la communauté scientifique.

ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES DU LABORATOIRE EN 2007

COLLOQUES

25-27 janvier 2007 - *L'Estampe un art multiple à la portée de tous ?* [Sophie Raux]

Vanessa SELBACH (Enssib, Villeurbanne) *D'un art raffiné à un art plus populaire : progressif changement de statut de la gravure sur bois de fil du XVI^e à l'aube du XIX^e siècle*; **Elisabetta LAZZARO** (Università degli Studi di Padova) *Assessing Quality in Cultural goods: The Hedonic Value of Originality in Rembrandt's Prints*; **Hans J. VAN MIEGROET** (Duke University, Durham, NC) *Pseudo-Originality and Phantom Copies in the Print Production of the Netherlands*; **Joris VAN GRIEKEN** (Katholieke Universiteit Leuven) *Primitifs flamands et hollandais : leurs gravures de reproduction et réception du genre entre 1550 et 1650*; **Guillaume GLORIEUX** (Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand) *Fêtes galantes et musique. Les frontispices gravés de recueils de clavecin au XVIII^e siècle*; **Viviane BENOIT-RENAULT** (Université Rennes 2) *Le fer blanc lithographié en Bretagne (fin XIX^e – début XX^e siècle)*; **Marie GISPERT** (Université Paris 1- Panthéon-Sorbonne) *La place de l'estampe dans la diffusion de l'art allemand de l'entre-deux-guerres*; **Céline CHICHA** (Département des estampes et de la photographie, Bibliothèque nationale de France, Paris) *La sérigraphie, entre estampe et multiple, l'exemple des éditions Denise René*; **Claire ROSSET** (Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne) *Les « Suites Prisunic », une tentative de diffusion grand public de l'estampe d'artiste*; **Gwendolyne DENHAENE** (Cabinet des Estampes de Belgique, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles) *La collection d'estampes de Lambert Lombard (Liège 1505/6 – 1565/6) et son rôle dans la première académie du Nord*; **Lauren LAZ** (Cabinet Cantonal des Estampes, Musée Jenish, Vevey) *Collections Michel de Marolles, Eugène de Savoie, Jean V de Portugal, Albert de Saxe-Teschen et Auguste II de Pologne; Grégoire Huret (1606-1670) en recueil; Cordélia HATTORI (Palais des Beaux-Arts de Lille) *La collection d'estampes de Pierre Crozat (1665-1740)*; **Kristel SMENTEK** (The Frick Collection, New York) *Pierre-Jean Mariette as a Print Collector*; **Françoise PELLICER** (Université Montpellier 3) *La collection d'estampes de la Bibliothèque Municipale de Montpellier: de la bibliothèque du peintre François-Xavier Fabre (legs de 1825) à la médiathèque Émile Zola*; **Pauline PREVOST-MARCILHACY** (Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand) *Les donations d'estampes d'Alphonse de Rothschild et de Léon Gauchez aux musées de province: une démonstration de l'efficacité de l'initiative privée face à l'intervention de l'État*; **Barthélemy JOBERT** (Université Paris 4 – Sorbonne) *Politiques de mise en valeur des cabinets d'estampes de la Bibliothèque nationale de France et du British Museum*; **Simon ANDRÉ-DECONCHAT** (Université Paris 1 – INHA) *Les estampes du Magicien: la constitution du cabinet d'estampes modernes de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Jacques Doucet*; **Sophie HARENT** (Musée des Beaux-Arts de Nancy) *Quelques milliers d'estampes à découvrir: la collection du musée des Beaux-Arts de Nancy*; **Norberto GRAMMACCINI** (Universität Bern) *The Beginnings of Print Theory in Italy in the Early 16th Century*; **Ralph DEKONINCK** (Université Catholique de Louvain) *Entre sens métaphorique et réalité littéraire. L'imaginaire de la gravure dans la littérature spirituelle du XVII^e siècle*; **Michèle Caroline HECK***

(Université Montpellier 3) *Les techniques de la gravure et leur expression dans les écrits du XVII^e siècle: la présentation des procédés comme fondement d'une histoire*; **Jean-Gérald CASTEX** (Université Paris X – Nanterre/Centre allemand d'histoire de l'art, Paris) *L'éducation du regard, ou l'importance de la gravure dans l'appréciation de l'art vers 1700*; **Martial GUÉDRON** (Université Strasbourg 2) « *Des monuments de luxe* ». *La gravure anatomique en couleurs et sa réception aux XVIII^e et XIX^e siècles*; **Bertrand TILLIER** (Université Paris 1 – Sorbonne) *Les statuts problématiques de l'estampe politique: l'exemple de l'affaire Dreyfus (1898-1900)*; **Marie-Claude CHAUDONNERET** (CNRS, Centre André Chastel, Université Paris 4 – Sorbonne) *Le statut et la réception de la lithographie en France dans les années 1820-1840*; **Sophie BOBET-MEZZASALMA** (Bibliothèque nationale de France) *Art ou industrie: les enjeux d'une redéfinition*; **Fabrice FLAHUTEZ** (Université Paris X – Nanterre) *Gravure originale et gravure d'interprétation dans l'œuvre de Hans Bellmer: des techniques au service d'un contenu*; **Nicolas SURLAPIERRE** (Musée d'art moderne Lille Métropole) *Manuels à l'usage de l'histoire: constellation ou galaxie de la reproduction au XX^e siècle*; Conclusion par **Michel MELOT**, ancien Directeur du Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France.

22-23 mars 2007 - **Les trente glorieuses (circa 1600-circa 1620) dans les Pays-Bas méridionaux et la France septentrionale** [Ph. Guignet]

Thème 1 – Une présence internationale renforcée des Pays-Bas méridionaux - **Olivia CARPI-MAILLY** (Université Jules-Verne-Picardie) – *La vie municipale à Amiens après la paix de Vervins (1598-circa 1630): le début d'un âge d'or?*; **Catherine THOMAS** (Université catholique de Louvain) – *Les ambassades « flamandes » dans les cours européennes (1598-1621): une reconnaissance de souveraineté? Le cas des négociations du traité de Londres de 1604*; **Lucien BÉLY** (Université de Paris-Sorbonne) – *Les représentants de la France dans les Pays-Bas méridionaux (circa 1620-1635)*; **Charles GIRY-DELOISON** (Université d'Artois) – *Les relations internationales entre l'Angleterre et les Pays-Bas au temps des Archiducs espagnols*; **Monique WEIS** (Université libre de Bruxelles) – *L'intervention des Archiducs Albert et Isabelle dans le conflit confessionnel autour d'Aix-la-Chapelle*; **Bruno DEMOULIN** (Université de Liège) – *La Principauté de Liège. Champ-clos des rivalités franco-espagnoles (1595-1648)*

Thème 2 – Cérémonies du pouvoir et fidélité politique des Pays-Bas espagnols - **François ZANATTA** (Université de Lille 2 - CHJ) – *Pour une relecture du serment public entre le prince et les communautés d'habitants. L'exemple des Joyeuses Entrées des Archiducs*; **Frédéric DUQUENNE** (Université de Lille 3 – IRHiS) – *L'équilibre de la faiblesse: Les relations entre les États provinciaux de Lille, Douai et Orchies et le pouvoir central à l'époque des Archiducs (1598-1632)*; **Jacques LORGNIER** (CNRS – Lille 2) – « *Passez par la case prison* »: *l'arrêt de corps pour dette de deniers entre manants de châtellenie de Lille, objet de conflit de juridiction*

Thème 3 – Recomposition des élites dirigeantes, des milieux auliques et des gouvernances urbaines - **Frédéric LEBRECHT** (Université de Lille 3 – IRHiS) – *Une grande famille au service des Archiducs: les Lalaing*; **Dries RAEYMAEKERS** (Université d'Anvers) – *La cour et l'hôtel des archiducs Albert et Isabelle à Bruxelles (1598-1633)*; **Philippe GUIGNET** (Université de Lille 3 – IRHiS) – *Les Pays-Bas*

au temps des Archiducs, une période de restauration et de recomposition des oligarchies municipales. Étude comparée du recrutement de quelques grands échevinages (Bruxelles, Tournai, Mons, Valenciennes et Lille); **Frédéric CARON** (Université de Lille 3 – IRHiS) – *Un temps de renforcement des armatures corporatives? L'exemple de Douai et de Valenciennes dans le premier tiers du XVII^e siècle*

Thème 4 – Démographie et représentations des territoires - Claude BRUNEEL (Université catholique de Louvain) – *Conjonctures démographiques dans le Brabant au miroir des visites décanales de l'archevêché de Malines*; **Catherine MARLE-DELHAYE** (Université de Lille 3 – IRHiS) – *Démographie, épidémie et mortalité dans le monde urbain, le cas de Valenciennes (1600-1630)*; **Jean-Marie DUVOSQUEL** (Université libre de Bruxelles) – *Les atlas-terriers et le renouveau de la cartographie dans le premier tiers du XVII^e siècle*; **Paul DELSALLE** (Université de Franche-Comté - Besançon) – *De la Flandre à la Franche-Comté: les tibériades (1598-1633)*

Thème 5 – Conjonctures économiques et sociales au temps des Archiducs - Dominique ROSSELLE (Université de Lille 3 – IRHiS) – *L'agriculture du Nord de la France au temps des Archiducs: continuité, rupture, récupération?: l'exemple du Béthunois (1598-1633)*; **Alain LOTTIN** (Université d'Artois) – « *La conjoncture économique et sociale en vue de l'observatoire lillois: de la « prospérité » à un « temps divers et nébuleux »* »; **Yves JUNOT** (Université de Lille 3 – IRHiS) – *Reprise ou reconversion? Économie et société à Tournai et Valenciennes après la révolte des Pays-Bas (1590-1630)*

Thème 5 – Conjonctures économiques et sociales (suite) - Denis MORSA (ancien responsable culturel au Crédit Communal de Belgique) – *Trente glorieuses en demi-teinte. Conjoncture économique et sociale à Huy (fin XVI^e – début XVII^e siècle)*; **Jean-Marie YANTE** (Université catholique de Louvain) – *Conjonctures industrielles et commerciales des Trente Glorieuses du XVII^e siècle. Le cas du pays de Luxembourg-Chiny*

Thème 6 – Paris, Rouen et la Lorraine, comparaisons économiques et relations commerciales - Jacques BOTTIN (IHMC Paris) – *Le rôle d'Anvers dans le négoce de Paris et Rouen au début du XVII^e siècle: au cœur d'un système multipolaire*; **Philippe MARTIN** (Université de Nancy 2) – *Une Lorraine prospère.*

Conclusions du colloque par **Claude BRUNEEL** (Université catholique de Louvain) et **René VERMEIR** (Université de Gand)

2-7 juillet 2007 - **XII^e Congrès mondial de la Société internationale pour l'étude du Théâtre Médiéval** [E. Doudet] - <http://sitm2007.vjf.cnrs.fr/>

Les Congrès mondiaux de la SITM réunissent, tous les trois ans, les meilleurs spécialistes dans le domaine du théâtre médiéval. Pour la première fois depuis 20 ans, une ville française a été choisie pour site de la réunion afin d'honorer la culture dramatique du Nord de la France et de l'Europe. Le Congrès a pour dessein de faire le point sur la recherche dans ce domaine, en même temps que de faire connaître à un public aussi large que possible, par des expositions et des performances, le riche patrimoine dramatique du Nord de la France.

Les cinq journées du Congrès sont organisées selon quatre thèmes :

1. Théâtres du Nord – Performances et arts du spectacle dans le Nord de la France à la jonction des domaines français et flamand.
2. Renaissance du théâtre médiéval, XIXe-XXIe siècles – Représentations, acteurs, enjeux idéologiques, scientifiques et culturels du théâtre médiéval à l'époque contemporaine.
3. Danse et musique – Sources et fonctions de la danse et de la musique dans les performances et représentations dramatiques médiévales.
4. Manuscrits et archives – Documents de théâtre et performances : statut, contextes de production, diffusion et transmission.

8-10 novembre 2007 - **Jean Molinet et son temps** [E. Lecuppre, E. Doudet]

Conférence inaugurale par **Jean DUFOURNET** (Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle) – *Commynes lecteur et correcteur de Molinet*

Molinet à l'écoute de la ville et face à la cité - **Claude THIRY** (Université catholique de Louvain/Université de Liège) – *Molinet et sa ville*; **Marie Jennequin** et **Virginie MINET** (Université catholique de Louvain/Université d'Anvers) – *Jean Molinet entre cour et ville* : « *Un pié hors et l'autre ens* »?; **Jan DUMOLYN** (Université Gent-FWO) – « *Le poure peuple estoit moult opprimé* ». *Le discours sur le menu peuple dans les chroniques bourguignonnes (fin XV^e siècle – début XVI^e siècle)*

Lettres gothiques: Molinet écrivain - **Tania VAN HEMELRYCK** (Université catholique de Louvain) – *Jean Molinet et les frontières du livre*; **Michael RANDALL** (Brandeis University – USA) – *Une deuxième querelle? L'allégorisation de Nature dans le « Roman de la Rose moralisé »*; **Jelle KOOPMANS** (Universiteit van Amsterdam) – *Présent d'un « cat nonne »*; **Catherine EMERSON** (National University of Ireland) – *La (non) réception de l'œuvre de l'indiciaire*; **Franck MANUEL** (Toulouse) – *Molinet en correspondance*; **Jeff RIDER** (Wesleyan University USA) – *Les métamorphoses historiographiques chez Jean Molinet*

Entre guerre et diplomatie - **Christiane RAYNAUD** (Université d'Aix-en-Provence) – *Incendies et feux de guerre dans la chronique de Jean Molinet*; **Laurent SMAGGHE** (Université de Paris IV – Sorbonne) – « *Par l'estincelle de Mars* ». *Flamboisement et embrasement de la chaude colle dans les chroniques de Jean Molinet*; **Jean DEVAUX** (Université du Littoral – Côte d'Opale) – « *Sens et Advis couronnent souvent les champions* » : *Jean Molinet et l'art de la guerre*; **Jelle HAEMERS** (Universiteit Gent) – *Un miroir à double face: les chroniques de Jean Molinet et les chroniques néerlandophones*; **Pierre-Gilles GIRAULT** (Blois) – *Jean Molinet chroniqueur et les récits de la visite de Philippe le Beau au château de Blois en décembre 1501*

« **Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise** » - **Annick BORN** (École nationale supérieure des Arts visuels, La Cambre, Bruxelles) & **Maximilaan MARTENS** (Université Gent) – *Anvers, terre promise pour les artistes au temps de Maximilien Ier?*; **David FIALA** (Université de Rouen) – *Les « Noces Magdalaine de Laidin » : chantes experts, vieux chanoines et jeux de mots laids*; **Katell LAVÉANT** et **Marie BOUHAÏK-GIRONÈS** (Universiteit van Amsterdam) – *Jean Molinet et la littérature joyeuse* : « *Le Mandement de froidure* »; **Neil MURPHY** (Glasgow University) – *Les*

entrées solennelles dans la chronique de Jean Molinet; **Nicole HOCHNER** (Université de Jérusalem) – *Les fonctions du faste et du rituel chez Molinet*

Feux et contre-feux à la cour - **Anne-Laure VAN BRUANE** (Universiteit Gent-FWO) et **Susie SUTCH** (Berkeley University) – *The Devotion of the Seven Sorrows of the Virgin Mary in the Low Countries. Princely Propaganda and Urban Sensibility*; **Patrice UHL** (Université de Saint-Denis de la Réunion) – *Les « fatras entés » de Jean Molinet: le terme du « processus » de rectification de la poésie du non-sens*; **Adrian ARMSTRONG** (University of Manchester) – *Boire et manger à la table de Molinet*; **Éric BOUSMAR** (Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles) – *Duchesse de Bourgogne ou « pouvre desolee pucelle »? Marie face à Louis XI dans les chapitres XLV-XLVI de la chronique de Jean Molinet*; **Bertrand SCHNERB** (Université de Lille 3 - IRHiS): *La face obscure de la cour de Bourgogne*

Conclusion par **Marc BOONE** (Universiteit Gent) et **Estelle DOUDET** (Université de Lille 3 – IRHiS)

9-10 novembre - ANR - **Neutralités, sauvegardes, accommodements: Micro-histoire des arrangements face à la guerre et à l'occupation** [Jean-François Chanet, Christian Windler], Universität Bern

1^{re} partie, coordonnée par Christian Windler: **Micro-histoire des arrangements face à la guerre et à l'occupation à l'époque moderne**

Introduction (Jean-François Chanet/Christian Windler)

I. Espaces frontaliers entre le royaume de France et la Monarchie catholique aux XVI^e et XVII^e - **Serge BRUNET** (Université de Montpellier III), *Entre pastoralisme, commerce et défense mutuelle: les lies et passeries des Pyrénées et la genèse de la frontière (XIV-XVII^e siècle)*; **Patrice POUJADE** (Université de Toulouse-Le Mirail), *Les réseaux marchands pyrénéens et la pratique du commerce en temps de guerre*; **Christian WINDLER** (Universität Bern), *Les pratiques de neutralisation et de sauvegarde dans l'espace bourguignon (Comté et Duché de Bourgogne)*; **José Javier RUIZ IBÁÑEZ** (Universidad de Murcia), *La guerre, les princes et les paysans. Les pratiques de neutralisation et de sauvegarde dans les Pays-Bas et au Nord du royaume de France au XVI^e et au début du XVII^e siècle*; **Catherine DENYS** (Université de Lille 3), *Quelques réflexions sur la violence de guerre aux Pays-Bas méridionaux aux XVII^e et XVIII^e siècles*; **Martial GANTELET** (Metz), *Réguler la guerre entre la France et l'Espagne au XVII^e siècle. La naissance empirique du droit des gens sur les frontières champenoises et lorraines*; **Sandrine PICAUD-MONNERAT** (Berne), *Accommodements locaux, sauvegardes, contributions: le cas des campagnes de Flandre de la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748)*

II. Pratiques de neutralisation, commerce maritime et pêche dans l'espace atlantique et méditerranéen - **Elizabeth TINGLE** (University of Plymouth), *Conflict and Commerce: Nantes, Bilbao and Atlantic Trade during the French Wars of Religion c. 1555-1598*; **Renaud MORIEUX** (Université de Lille 3), *Les gens de mer, « amis de toutes les nations »? Les pratiques de neutralisation en Manche au XVIII^e siècle*; **Wolfgang KAISER** (Université de Paris I), *Pratiques de neutralisation entre Chrétiens et Musulmans en Méditerranée*

III. Le Saint-Empire dans les conflits des XVII^e et XVIII^e - Michael KAISER (Universität zu Köln), *Times of Occupation – Times of Freedom? The estates of Cleves and Mark during the 17th century*; **Frank KLEINEHAGENBROCK** (Universität Würzburg), *The Population of the Holy Empire during the Thirty Years' War: A Case Study on the Counties of Wertheim and Hohenlohe*; **Thomas LAU** (Université de Fribourg, Suisse), *The Politics of Neutrality of an Imperial City: Hamburg at the End of the 17th Century*; **Horst CARL** (Justus-Liebig-Universität, Giessen), *Des ennemis familiers : arrangements avec les Français pendant la Guerre de Sept Ans et les guerres révolutionnaires*

IV. La neutralité comme pratique politique et juridique dans l'espace helvétique – André HOLENSTEIN (Universität Bern), *Pratiques de neutralisation dans le Corps helvétique pendant la Guerre de Trente Ans*; **Alexandre DAFFLON** (Archives cantonales/Université de Neuchâtel), *Neutralité et appartenances au Corps helvétique. Neuchâtel à l'épreuve de la « Guerre de Dix Ans »*; **Thomas MAISSEN** (Universität Heidelberg), *Pratiques et discours de la neutralité dans le Corps helvétique*

19-21 novembre 2007 - PPF - **Dieu à l'école : éducation et religion en Europe du Nord-Ouest et en Amérique du Nord de 1800 à nos jours** à l'Université du Littoral (Boulogne-sur-Mer)

I. – Marques institutionnelles et pédagogiques de la religion dans les systèmes d'enseignement - Jean-François CONDETTE (Université Lille 3 – IRHiS – SHEINRP), « *Mi-Dieu, mi Grand-Maître* » : les abbés-recteurs en France de 1809 à 1867 : développer l'instruction publique à l'ombre des autels?; **Carole MASSEYS-BERTONÈCHE** (Université Montesquieu-Bordeaux IV), *Impact de la religion sur la naissance et le développement des universités du Sud des États-Unis*; **Imelda ELLIOTT** (ULCO), *L'évolution du rôle de l'Église dans l'enseignement du second degré en Irlande de 1992 à 1998*; **Maroussia RAVEAUD** (Université du Maine), *Parents d'élèves face à la diversité religieuse à l'école à Paris et à Londres*; **Joseph ZITOMERSKY** (Université Montpellier III), *The religious « ethnicization » of the majority: The uneven transformation of religious education in the Swedish primary schools since World War II*; **Brigitte CAULIER** (Centre Interuniversitaire d'Études Québécoises (CIEQ) – Université de Laval), *Quel Dieu à l'École? Langue et religion à l'École publique québécoise (fin XIX^e – années 1960)*; **Mélanie LANOUILLE** (Université Catholique de Louvain), *Religion du « par cœur » ou religion du cœur? L'éducation religieuse de la jeunesse en Belgique francophone lue à travers les périodiques pédagogiques et catholiques, 1920-1960*

Ateliers parallèles 1-2-3 - 1) Les traditions religieuses en France et dans les pays anglophones - Marjorie AMIARD (Université du Sud Toulon Var), *Pratiques religieuses et écoles publiques anglaise*; **Patricia FOURNIER** (Université Paris III – Sorbonne Nouvelle), *Immigration et remises en question de la place de Dieu à l'école : études de cas d'écoles primaires en Irlande*; **Arnaud DECROIX** (Université de Montréal), *Le système éducatif canadien face aux revendications de nature religieuse*

2. Pédagogie et didactique - Jean-Charles BUTTIER (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), *Le catéchisme politique au XIX^e siècle : une pédagogie à la croisée des traditions*; **Laurent GUTIERREZ** (Université Paris VIII), *L'Éducation catholique confrontée à la pédagogie nouvelle. Lorsque le message pontifical brouille les pistes : l'exemple de*

l'encyclique Divini illius Magistri (31 décembre 1929); Florence RIO (Université Paris III – CREDAM), Presse de Jeunesse, Éducation et Religion, ou la vulgarisation philosophique comme religion laïque

3. La religion entre idéologie et économie - Nicolas GALLOIS (CREGEM – Université Paris XIII), Éducation, Religion et Science: la place des Économistes Français du XIX^e siècle dans le Débat sur l'Enseignement et la Religion; Rachel HUTCHINS-VIROUX (Université Nancy), L'influence de la droite chrétienne américaine sur l'enseignement de l'histoire des États-Unis: 1982-1997; Catherine CORON (Université Panthéon-Assas Paris II/Cervepas Paris III), L'enseignement de la finance dans les établissements d'enseignement supérieur musulmans en Angleterre

Conférence plénière: **Jacqueline LALOUETTE (Université de Paris XIII), Dieu à l'École dans la France du XIX^e siècle**

Ateliers parallèles 4-5-6 - 4. L'épreuve du pluralisme - Philip BARNES (King's College, University of London), The rise and demise of modern British religious Education; Géraldine VAUGHAN (Université de Rouen), Les « volontaires » de Dieu? Catholiques et protestants dans les conseils d'écoles de l'ouest écossais, 1872-1918; Preston SHIRES (Southeast Community College), The Necessity of Faith and Disbelief in the History Classroom; Jérémie DUBOIS (ULCO), L'enseignement de l'italien en France et la place de la religion

5. Les traditions religieuses dans le système français - Marc LE CŒUR (Université Paris I), Grandeur et misères des chapelles dans les lycées et collèges français au XIX^e siècle; Jean de PRÉNEUF (Service historique de la Défense), La vie religieuse à l'École navale de 1830 à 1939; Ludovic LALOUX (Université Lille 3 – IRHIS), Organisations catholiques d'enfants et de jeunes dans les établissements scolaires français du XIX^e siècle à nos jours; Gabrielle CADIER-REY (Universités Paris I – Paris IV), La Société pour l'encouragement de l'instruction primaire parmi les protestants de France et l'instauration des écoles du jeudi; Mayyada KHEIR (École des Hautes Études en Sciences Sociales), La loi Guizot: les prodromes de la laïcité

6. Études de cas - Constance Joyce MARTIN (Université Paris IV – Sorbonne), The question of Religion in Public Schools in Western Canada, 1872-1920; Mireille ESTIVALÈZES (Centre d'études ethniques des Universités montréalaises – Québec), L'enseignement sur les religions à l'École en France et au Québec à l'épreuve du pluralisme culturel; Céline BÉRAUD (IESR – EPHE, Paris), Les adolescents et l'enseignement relatif à la religion en Europe; Li MA (ULCO), La place de la religion dans l'éducation par le YMCA des travailleurs chinois de la Grande Guerre; Anne DEBRAY (Université de Nice Sophia-Antipolis/Université de Virginie, Charlottesville), Freedom of Speech, religious Rights and the Courts: Amending School Policies in Today's Virginia

Conférence plénière – **Aine HYLAND, Educational Pluralism – a diversity of schools or diversity within schools?**

II. – Religion et disciplines - Annie BRUTER (Service d'Histoire de l'Éducation (SHE) INRP – CNRS) et Philippe MARCHAND (Université Lille 3 - IRHIS), La laïcisation de l'enseignement de l'histoire à l'École en France (1802-1880); Guillaume CUCHET (IRHIS – Lille 3), Les catholiques et la philosophie universitaire. L'affaire Vacherot (1851); Françoise HIRAUX (Université Catholique de Louvain), Former au monde de la sortie de la religion – Projets et débats à propos de l'enseignement de

la philosophie et de la sociologie à l'Université de Louvain (1890-1950); Isabelle SAINT-MARTIN (École Pratique des Hautes Études (EPHE), Paris), Le patrimoine artistique dans l'enseignement du fait religieux

III. – De l'enseignement religieux à l'enseignement relatif à la religion - **Jean-Paul MARTIN** (Université Lille 3 – GSRL), *Enseignement de la religion catholique et de la morale laïque dans l'enseignement secondaire belge: entre symétrie et convergence? (1920-2000)*; **Jacqueline WATSON** (University of East Anglia), *Transforming Religious Education in England: an assessment of early responses to the introduction of secular philosophies to RE*; **Dominique BORNE** (Direction IESR, Institut Européen en Sciences des Religions – IESR), *Le débat sur l'enseignement du fait religieux en France depuis la fin des années 1980*; **Jean-Paul WILLAIME** (Directeur IESR, IESR – EPHE, Paris), *Y a-t-il européenisation de l'enseignement relatif à la religion?*; **Kevin WILLIAMS** (Dublin City University), *L'enseignement du fait religieux en France vu de l'étranger*; **Fabrice NEDDAM** (Université Paris 12), *Dieu à l'Université: le mouvement d'Oxford ou le remède religieux au libéralisme et à l'individualisme victorien*; **Paul SERVAIS** (Université Catholique de Louvain) et **Luc COURTOIS** (Université Catholique de Louvain), *Entre concordisme et discordisme: l'expérience du Groupe de Synthèse à l'Université catholique de Louvain (1960-2001)*; **Mokhtar BEN BARKA** (Université de Valenciennes), *La controverse autour de l'enseignement du créationnisme aux États-Unis*

JOURNÉES D'ÉTUDES

31 janvier [ANR-CIRSAP] - **La circulation des savoirs policiers en Europe, 1700-1900** [C. Denys]

Vincent MILLIOT (CIRSAP-CRHQ), **Catherine DENYS** (CIRSAP-IRHiS), **Brigitte MARIN** (CIRSAP-Aix) et **Vincent DENIS** (CIRSAP-CHRM) : *Présentation du programme CIRSAP: enjeux scientifiques et méthodes de travail*; **Marco CICCHINI** (Genève): *Les supports des savoir-faire policiers au XVIII^e siècle: le cas de Genève*; **Stéphane NIVET** (Lyon 3): *La police de la ville de Lyon au XVIII^e siècle: une police parisienne?*; **Flavio BORDA D'AGUA** (Genève): *La police à Lisbonne au temps de Pombal (1750-1777)*; **Pavel HIML** (Prague): *De Paris à Vienne. Le modèle de la police parisienne et la police dans la monarchie des Habsbourg vers 1770*; **Justine BERLIÈRE** (École des Chartes): *Les savoirs policiers de Pierre Chénon, commissaire du quartier du Louvre (1751-1791)*; **Quentin DELUERMOSZ** (Paris 1): *La police en tenue à Paris sous le Second Empire: une police « londonienne »?*; **Ilse ABOUT** (EHESS-EU): *La construction d'un réseau de savoir en France et en Italie (1880-1914): vers une science policière de l'identification*; **Noémi LÉVY** (EHESS-IFEA): *D'une capitale à l'autre: un « modèle » parisien pour la police d'Istanbul, fin XIX^e-début XX^e siècles?*

13 avril - **France-Belgique - La Sculpture** [F. Robichon et F. Chappey]

Présentation de la journée par François ROBICHON et Frédéric CHAPPEY; Lettres d'amis sculpteurs français adressées à Navez, Alain JACOBS (conservateur au Cabinet des estampes, Bibliothèque Royale de Belgique); Le Grand Prix de Rome belge de sculpture, Henri Bonquet, Patrice BELLANGER (expert); Parcours de sculptrices entre Belgique et France. Présence et réception, Marjan STERCKX (post-doctorante,

université de Louvain); *Wolfers et la France*, **Bruno FORNARI** (conservateur au musée des Beaux-Arts de Gand); *La Belgique inimitable. Knopff au musée d'Orsay*, **Anne PINGEOT** (conservateur général au musée d'Orsay); *Alexandre Charpentier et la Belgique; un exemple de connivence artistique au temps de l'Art Nouveau*, **Claire LEBLANC** (conservatrice adjointe du musée d'Ixelles); « *Rodin en Belgique* » (*Musée Rodin, 1997: dix ans après*), **Antoinette LE NORMAND-ROMAIN** (directeur général de l'INHA); *George Minne et la France, une relation manquée*, **Inga ROSSI-SCHRIMPF** (attachée scientifique aux Musées royaux des Beaux-Arts); *Les acquisitions de sculpture belge par l'État français, 1919-1939*, **Céline DE POTTER** (doctorante Lille 3 - IRHiS); *Bourdelle et la Belgique*, **Frédéric CHAPPEY** (maître de conférences Lille 3 - IRHiS); *Le monument équestre d'Albert I^{er} (Paris, 1934-1938)*, **François ROBICHON** (professeur Lille 3 - IRHiS)

28 mars – *Le Moyen Âge en scène. À la recherche d'un théâtre perdu?* [Robert Horville (Lille 3) – Estelle Doudet (Lille 3, UMR 8529)]

Le théâtre sur la page - **D. SMITH** (Lamop/CNRS, Paris I), *Manuscripts et performances*; **C. DRAGOMIRESCU** (EHESS), *À la recherche des images « de theater ». Quelques aspects de l'iconographie théâtrale au Moyen Âge*;

Entremets - *La Creation d'Adam et Eve, jeu de la Procession de Lille au XV^e siècle*. Lectures par E. DOUDET, K. PERROT, A. CARON & P-E. GAMACHE (Lettres Modernes, Lille 3).

Patrimoine du Nord - **K. LAVÉANT** (UvAmsterdam), *La culture dramatique dans les villes du Nord aux XV^e et XVI^e siècles*; **P. EVERSMAAN** (UvAmsterdam), *Reconstituer le passé: théâtre ancien et nouvelles technologies*;

Farce - Atelier sur la *Farce de Maître Pathelin*, sous la direction de S. PROUST, avec A. BLANQUART, S. COURBET, C. LEFORT, H. JALLU, A. MIREA et B. VILLENET, (Études artistiques et culturelles, section Théâtre, Lille 3).

Mettre en scène, hier et aujourd'hui - **S. PROUST** (Lille 3), *Quelle conception de la mise en scène théâtrale au Moyen Âge?*

Table ronde en présence d'A. BEDNARZ, chercheuse, spécialiste de la mise en scène des mystères au XX^e siècle.

3 mai - *Thérouanne et son diocèse du X^e au XIII^e siècle* [B. Tock - S. Lebecq - J.-P. Gerzaguet]

Jeff RIDER (Wesleyan University), *Amitié et tragédies chez Gautier de Thérouanne*; **Thomas BRUNNER** (doctorant Strasbourg 2), *Le passage du latin au français dans les chartes du diocèse de Thérouanne au XIII^e siècle*; **Benoît TOCK** (Strasbourg 2), *La base de données Chartae Galliae et l'étude de la diplomatie dans le Nord de la France*; **Marc CARNIER** (AGR, Bruxelles), *Idées « grégoriennes » et la cession des églises*; **Bernard DELMAIRE** (Lille 3), *Le diocèse de Thérouanne et ses paroisses. Approche cartographique*; **Brigitte MEIJNS** (KULeuven), *Hirsau dans la pleine côteière flamande? Les Guatinenses, les évêques de Thérouanne et la réforme de l'Église sous Grégoire VII*; **Thérèse DE HEMPTINNE** (U. Gand), *Les relations entre les comtes de Flandre et les évêques de Thérouanne*; **Charles MÉRIAUX** (Lille 3), *Deux cités pour un diocèse*;

Boulogne et Théroouanne pendant le haut Moyen Âge; **Laurent MORELLE** (EPHE), *Le privilège d'Audomar, évêque de Théroouanne, en faveur de Sithiu (662): état de la critique et nouveaux indices de remaniements carolingiens*; **Jean-François NIEUS** (FNRS/Namur), *Vicomte et avoué: les auxiliaires laïcs du pouvoir épiscopal (XI^e-XIII^e siècles)*; **Jean-Pierre GERZAGUET** (Lille 3), *Crises et réformes du monachisme dans le diocèse de Théroouanne*; **Olivier GUYOTJEANNIN** (École des Chartes), *Théroouanne du XIV^e au XVI^e siècle: survie et disparition d'une cité*

11 mai – PPF – **Éducation et religions dans la France du Nord et les « provinces belgique » du XVI^e siècle à nos jours** – Louvain-la-Neuve

Jan De Mayer et **Mark D'Hoker** (Katholieke Universiteit te Leuven) - *Les sources de l'éducation religieuse en Flandre aux XIX^e et XX^e siècles*; **Félicien MACHELART** (archiviste honoraire de l'archevêché de Cambrai et ancien Professeur d'histoire de l'art de l'université de Valenciennes) - *Les archives de l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France (1919-1964)*; **Mélanie LANOUILLE** (Université catholique de Louvain et Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada) – *L'École, un instrument de la reconquête catholique en Belgique francophone, 1920-1965*; **Paul SERVAIS** (Université catholique de Louvain) *La religion de Brigitte. Éducation et religion dans la saga familiale des « Brigitte » de Berthe Bernage (1929-1970)*

14 mai - **Les territoires du travail - Le travail entre campagnes et villes: inégalité, concurrence, régulation (XVIII^e-XX^e s.)** [J.-P. Jessenne, G. Gayot, J.-F. Eck]

G. GAYOT, J.-P. JESSENNE, J.-F. ECK (IFRESI - IRHiS - Lille 3) - *Pour une approche unifiée des territoires du travail: quelles perspectives, quels enjeux?*

Passer d'un territoire à l'autre - Annie WINTER (Assistante VUB) - *Labour recruitment in the urban transition: push and pull in the evolution of Antwerp's migration field (1770-1860)*; **Renaud MORIEUX** (IRHiS - Lille 3) - *Des déplacements mulquiniens au XVIII^e siècle entre Cambrésis, Pays-Bas, Angleterre: des campagnes vers quel ailleurs?*; **Xavier STEVENS** (Aspirant FNRS - ULB) - *Entre villes et campagnes: les domestiques du Prince de Ligne*

Travail entre villes et campagnes: représentations et stratégies sociales - Mohammed KASDI et **Frédéric GHESQUIER** (IRHiS - Lille 3 - IFRESI) - *Études comparées des travailleurs du coton et du lin dans les campagnes et les villes du Nord (XVIII^e - milieu du XIX^e s.)*; **Peter SCHOLLERS** (VUB) - *Tissage en Flandre: coût du travail, syndicats et mécanisations au XIX^e siècle*; **Stéphane LEMBRÉ** (IRHiS - Lille 3 - IFRESI) - *Les représentations du travail à la ville et à la campagne au sein des institutions patronales du Nord (fin XIX^e - début XX^e s.)*

15-16 mai - **Groupe de Recherches en Iconographie Médiévale** (GRIM - M. Heck) - Quatrièmes Rencontres du GRIM - Paris, INHA

Christian HECK, *Introduction* ; Delia Kottmann (doctorante, Tübingen), *L'image de la femme de l'Apocalypse dans les peintures murales de Saint-Savin-sur-Gartempe* ; **Juliette ROLLIER** (doctorante, Dijon), *Étude des peintures murales romanes dans les anciens territoires bourguignons: le cas de Berzé-la-Ville, une image de la réforme gré-*

gorienne ; **Roland PATIN**, *Les images du double* (à partir du Frontispice des *Moralia in Job*, Dijon, ms 168, de 1111) ; **Sandrine PAGENOT** (doctorante, Paris-IV), *L'illustration d'un traité de chasse français du XIV^e siècle, Le livre du roy Modus et de la royne Ratio, d'Henri de Ferrières* ; **Benoît VAN DEN BOSSCHE** (Liège), *Les originalités iconographiques des portails occidentaux de la cathédrale de Strasbourg: quelles sources interroger ?* ; **Brigitte D'HAINAUT-ZVENY** (Bruxelles), *Iconographies, formes et usages. L'exemple des retables sculptés dans les anciens Pays-Bas (fin XV^e-début XVI^e siècles)* ; **Thomas LENTES** (Münster), *L'ordre des images. Une Messe de saint Grégoire d'Israhel van Meckenem* ; Échange final, et préparation des ateliers du mercredi

1^{er} juin - PPF - Journée en hommage à Alain-René Michel à Lille 3 **Jeunesse, éducation et religion**

L'œuvre d'Alain-René Michel : l'Action Chrétienne de la Jeunesse de France et la Jeunesse Étudiante Chrétienne - **Yves-Marie HILAIRE** (Université de Lille 3) - *Les grands apports des deux thèses d'Alain-René Michel sur la JEC et l'ACJF* - **Jacques PRÉVOTAT** (Université de Lille 3) - *Un aumônier de l'ACJF: Antoine Dieuzaide*

Scoutisme, mouvement associatif et culturel - **Jean-Jacques GAUTHE** (Magistrat) - *Le scoutisme catholique masculin et féminin des origines à nos jours dans le Nord et le Pas-de-Calais* - **Emmanuelle LOYER** (Université de Lille 3) - *Quelques réflexions autour d'une famille de théâtre: Léon Chancerel, les Comédiens Routiers et le scoutisme* - **Ludivine BANTIGNY** (Université de Rouen) - « Jeunes », « générations », faux problèmes, vrais débats

Jeunesse, engagement politique et syndical - **Mélanie LANOUILLE** (Université catholique de Louvain et Université Laval de Québec) - *La Croisade eucharistique en Belgique francophone* - **Philippe GUIGNET** (Université de Lille 3 - IRHiS) - *Formation humaine et éducation au témoignage chrétien: le mouvement et l'hebdomadaire Cœurs Vaillants au temps de l'apogée à la veille du Concile Vatican II* - **Jean-François CONDETTE** (IUFM de Lille) - *Le difficile encadrement de la jeunesse étudiante du quartier latin lillois (1880-1939)* - **Bruno BÉTHOUART** (Université du Littoral) - *Les mouvements de jeunes du MRP (1945-1965)* - **Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS** (Université de Lille 3) - *Les mouvements de jeunes des partis de droite (en particulier Fédération Républicaine, Jeunesses Patriotes...) dans l'entre-deux-guerres*

5 octobre - PPF - 5^e journée du PPF à Lille 3 sur **Vie religieuse, éducation et culture au temps des Archiducs, Pays-Bas méridionaux, France septentrionale et Lorraine**

Thème 1 - Pouvoir politique et reconquête catholique - **Philippe DESMETTE** (Facultés universitaires Saint-Louis de Bruxelles et FUNDP de Namur) - *Un instrument de la reconquête religieuse, les nominations épiscopales des Archiducs* ; **Marie-Claire DINET-LECOMTE** (Université d'Amiens) - *L'expansion des couvents et des fondations charitables dans la première moitié du XVII^e siècle. Exemples d'Amiens, d'Arras et de Douai* ; **Marie-Élisabeth HENNEAU** (Université de Liège) - *Les politiques d'implantation et d'expansion des ordres féminins contemplatifs dans les Pays-Bas (Carmélites, Annonciades, Bénédictines de la Paix Notre-Dame...)* ;

Thème 2 - Stratégies éducatives et culture du monde dirigeant - **Luc DUERLOO** (Université d'Anvers) - *Le monde d'un Archiduc*; **Philippe MARCHAND** (Université de Lille 3 - IRHiS) - *Les conditions d'installation des collèges jésuites dans les villes des Pays-Bas méridionaux*; **Olivia SAUVAGE** (doctorante, Université de Paris IV) - *Les entreprises éditoriales des grands libraires douaisiens au temps des Archiducs*;

Thème 3: Les villes, point d'ancrage de la reconquête religieuse du premier XVII^e siècle - **Fabienne HENRYOT** (doctorante, Université de Nancy II) - *Les Pays-Bas sous le regard des Jésuites lorrains (1580-1630)*; **Stefano SIMIZ** (Université de Nancy) - *Sortir des guerres de religion: le cas de Reims. Comment une ville très catholique sort-elle des violences religieuses et construit-elle son identité?*; **Liesbeth DEFRENNE** (Gand) - *À travers la Manche. Les Pays-Bas méridionaux comme refuge pour les catholiques britanniques au temps des Archiducs*

Thème 4: Vie intellectuelle et festive, le temps des Archiducs, un temps fort? - **Philippe MARTIN** (Université de Nancy II) - *Les deux chemins de Montaigne en Lorraine*; **Alexis DONETZKOFF** (Directeur des Musées de France) - *La Joyeuse Entrée des Archiducs à Lille en 1600*; **Sabine VAN SPRANG** (Musée des Beaux-Arts de Bruxelles) - *Les festivités du papegai en 1615 à Bruxelles, interprétation d'une suite de tableaux commandés par Albert et Isabelle*

16 novembre - **La crise du 16 mai 1877** [J.-M. Guislin - J. Vavasseur-Desperriers]

Ouverture Jean-Marc Guislin, *Présentation de la journée*

Thème 1: Une entreprise de réaction

Emmanuel CHERRIER (Université de Valenciennes, IEP de Lille) - *Le 16 mai, un coup d'État?*; **Thierry TRUEL** (Université de Bordeaux III) - *Le maître d'œuvre de l'entreprise du 16 mai: Oscar Bardi de Fourtou à la place Beauvau*; **Bernard MÉNAGER** (Université de Lille 3 - IRHiS, émérite) - *La répression: l'exemple du Nord*; **Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS** (Université de Lille 3 - IRHiS) - *Réalités et limites de la coalition d'« Ordre moral »*

Thème 2: La résistance républicaine

Xavier BONIFACE (délégation CNRS - IRHiS-Lille 3) - *Le loyalisme républicain de l'armée dans la crise du 16 mai 1877*; **Sylvie APRILE** (Université François-Rabelais, Tours) - *De l'Histoire d'un Crime à un autre: le 16 mai et la réédition du 2 décembre*

Thème 3: Quelques enjeux

Jean GARRIGUES (Université d'Orléans, président du CHPP) - *Les milieux d'affaires et la crise du 16 mai*; **Jean-Marc GUISLIN** (Université de Lille 3 - IRHiS, IEP de Lille) - *Politique intérieure et politique extérieure à travers le regard d'un ministre*; **Philippe LEVILLAIN** (Université de Paris X - Nanterre) - *Le poids du Saint-Siège dans la crise du 16 mai*

En guise de conclusion - **Jean-François CHANET** (Université de Lille 3 - IRHiS) - *Le 16 mai dans la culture politique française*

23 novembre - *Expériences spécifiques ou partagées. Juges, avocats et notaires de l'espace franco-belge (XVIII^e-XIX^e s.)* [Hervé Leuwers]

Présentation de la journée: **Hervé LEUWERS**

L'émergence de groupes nationaux (XVIII^e siècle)

Vincent MEYZIE (Université d'Orléans, CERHILIM – Université de Limoges): *Construction nationale d'un groupe professionnel et tensions corporatives: les mobilisations des magistrats présidiaux au XVIII^e siècle*; **Hervé LEUWERS** (Université Lille 3), *Les mots et les signes de l'émergence d'un barreau français (XVIII^e siècle)*; **Claude BRUNEEL** (Université catholique de Louvain-la-Neuve): *Le notariat dans les Pays-Bas autrichiens (XVIII^e siècle)*

Influences internationales

Georges MARTYN (Universiteit Gent): *L'introduction des barreaux de modèle napoléonien dans les Neuf Départements et leur évolution au XIX^e siècle*; **Fred STEVENS** (Katholieke Universiteit Leuven): « *Chacun suit sa propre voie ?* ». *La loi de ventose et le développement de la législation notariale en Belgique, en France et aux Pays-Bas au XIX^e siècle*

Modalités de rapprochements

Jean-Pierre NANDRIN (Facultés universitaires Saint-Louis): *La professionnalisation des juges de paix en Belgique au XIX^e siècle*; **Vincent BERNAUDEAU** (FNRS/Facultés Universitaires Saint-Louis): *La Révolution judiciaire des années 1879-1883: impacts politiques, professionnels et sociaux*

Cultures communes

Renée MARTINAGE (Université Lille 2): *La culture commune des juges notables au XIX^e siècle*; **Jean-Paul BARRIÈRE** (Université Lille 3): *Le notaire français au XIX^e siècle, « fonctionnaire public » ou profession libérale ?*

30 novembre - *L'acculturation des modèles policiers et judiciaires français en Belgique et aux Pays-Bas (1795-1815)* [Hervé Leuwers]

Catherine DENYS (Université Lille 3), *Les transformations de la police à Bruxelles sous le régime français, 1795-1814*; **Aurélien LIGNEREUX** (Université de Savoie), *Enjeux et effets d'un amalgame: le personnel des compagnies de gendarmerie dans les départements belges (1800-1813)*; **Xavier ROUSSEAU** (Université catholique de Louvain), *L'introduction du modèle de justice impériale dans les départements hollandais (1811-1813)*; **Emmanuel BERGER** (Université catholique de Louvain), *La poursuite pénale sous le Directoire (1795-1799) et l'Empire (1811-1814). Évolutions et ruptures des modèles judiciaires français*; **Catherine GOFFIN** (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur), *Les magistrats des départements belges (1795-1814). Méthodologie et approche quantitative*; **Hassan BEN TOUTOUH** (Vrije Universiteit Brussel), *Policing Resistance to Napoleonic. Conscriptio and Local Conflicts in the Department of the Dyle (1798-1814)*; **Laurence GERLING, Xavier ROUSSEAU** (Université catholique de Louvain), *Les exécutions publiques dans le département de la Dyle, du Directoire à la fin de l'Empire (1795-1814).*

7 décembre - ANR - CIRSAP - *Les savoirs policiers : approches croisées entre histoire et sociologie - 2^e journée* [Catherine Denys]

Vincent MILLIOT (CIRSAP-CRHQ) et **Vincent DENIS** (CIRSAP-CHRM): *Présentation et état du programme CIRSAP*; **Marco CICHINI** (Genève): *Penser la typologie policière sous l'Ancien Régime. Notes pour une approche comparée*; **Marie VOGEL** (LAHRA-ENS Lyon): *L'ordre social local en France au XX^e siècle: catégories policières et catégories de l'analyse sociologique*; **Damien CASSAN** (CLERSÉ-Lille 1): *Qu'apprend la recrue policière? Une comparaison internationale (France, Royaume-Uni, États-Unis)*; **Frédéric OCQUETEAU** (CNRS-CERSA): *Comment la gestion plurielle de l'ordre, admise dans d'autres modèles de police, est-elle pensée et gérée dans le système français?*; **Azilis MAGUER** (GSPE-PRISME Strasbourg): *Techniques et technologies de police: effets sur les organisations de leur usage dans le cadre de la coopération internationale franco-allemande*; **Catherine DENYS** (CIRSAP-IRHiS): *De l'usage de la police parisienne à Bruxelles au XVIII^e siècle. Notes pour une première approche.*

7 décembre – PPF – 6^e journée du PPF prévue aux Facultés Universitaires Saint-Louis de Bruxelles sur *Église, pouvoir civil et éducation* (Coordination P. Desmette)

en partenariat avec le Centre de recherches en histoire du droit et des institutions grâce à l'actif engagement scientifique de M. Philippe Desmette, membre du PPF, professeur à la FUSL et aux FUNDP de Namur.

Eddy PUT (KU Leuven), *Les petites écoles de l'Ancien Régime et leur contexte institutionnel* - **Olivier RYCKEBUSCH** (Archives de Dunkerque) et **Agathe LEYSSENS** (Lille 3), *L'enseignement à l'hôpital général de la charité de Dunkerque (1737-1789)*; **Michel HERMANS** (Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur), *La fondation des collèges jésuites dans les Pays-Bas et l'intervention des pouvoirs urbains*; **Annick DELFOSSE** (Université de Liège), *Les cérémonies dans les collèges jésuites, lieux de rencontre entre Église, Pouvoir et Savoir*; **Philippe MARCHAND** (IRHiS-Lille 3), *Les bureaux d'administration des anciens collèges jésuites dans les futurs départements du Nord et du Pas-de-Calais*; **Philippe GUIGNET** (IRHiS-Lille 3), *La suppression des collèges jésuites de Tournai et de Mons (1773-1780). Collaboration et conflit d'autorité entre le pouvoir municipal et les instances du Gouvernement central*; **Bruno BERNARD** (Université Libre de Bruxelles), *Le Gouvernement des Pays-Bas autrichiens et l'Université de Louvain*; **Philippe ANNAERT** (Institut d'études théologiques, Bruxelles), *L'éducation des filles dans la France du Nord et les « provinces belgiques », XVI^e-XVIII^e siècles: projet d'Église ou projet de société?*

Conclusions **Hervé HASQUIN**, professeur émérite, ancien ministre et ancien président de l'Université libre de Bruxelles.

ANNONCES DES ACTIONS 2008

COLLOQUES

14-15 Mai 2008 - *Baccalauréat et certifications des études secondaires*
[Jean-François Chanet, Jean-François Condette, Philippe Marchand]

Programme prévisionnel

Philippe MARCHAND, *Deux cents de baccalauréat. Les grandes évolutions.* (titre provisoire); **J.-M. SYROTAT**: *Une session de baccalauréat: la session 2007 dans l'académie de Lille*

Un examen difficilement institutionnalisé - Christian GÉRINI, *La gestion du baccalauréat par un recteur d'académie de 1830 à 1844: les réalités locales face aux finalités d'une loi instaurant un grade universitaire national*; **Jérôme LOUIS**, *Passer son bac sous la Monarchie de Juillet*

Le baccalauréat instrument de sélection - Pierre MOULINIER, *La clé de la forteresse: le baccalauréat comme instrument du malthusianisme universitaire et régulateur des cursus étudiants dans les facultés parisiennes au XIX^e siècle*; **Arnaud COSTECHAREIRE**, *Bacheliers et bachelières d'excellence: les élèves du lycée du Parc entre 1924 et 1939*

Du baccalauréat aux baccalauréats - Gérard BODÉ, *Un baccalauréat pour l'enseignement technique (1860-1960)*; **Daniel BLOCH**, *Un nouveau venu: le baccalauréat professionnel*; **Claire LEMÈTRE**, *Le bac théâtre: une entrée insolite*

Le baccalauréat au banc des accusés, fin XIX^e siècle - Jean-François CONDETTE, *Arbitraire, pornographe ou malfaiteur, le baccalauréat en accusation: les enjeux polymorphes d'une certification contestée dans les années 1890*; **Jean-Marc GUISLIN**, *Le baccalauréat au prisme de l'enquête Ribot*; **Nathalie DUVAL**, *Un projet d'école contre le baccalauréat: l'École des Roches (1898-1899)*; **Marie-Pierre POULY**, *Titre scolaire ou « titre maison »? Les chambres de commerce et la certification scolaire à la fin du XIX^e siècle*; **Damiano MATASCI**, *La réforme du baccalauréat entre France et Allemagne: les enjeux et les usages de la référence allemande (1880-1902)*

Baccalauréat et disciplines scolaires - Jean LEDUC, *L'histoire à l'écrit du baccalauréat dans la seconde moitié du XIX^e siècle: l'épreuve de composition française*; **André CHERVEL**, *L'enseignement littéraire du français au XIX^e siècle à travers les épreuves orales du baccalauréat*; **François GRÈZES-RUEFF**, **Christine VERGNOLLE-MAINAR**, *Le baccalauréat et la géographie des disciplines scolaires*; **Michel YOUENN**, *Épreuve « symbolique » ou « payante? Les langues régionales au baccalauréat dans la seconde moitié du XX^e siècle*

Le baccalauréat: spécificité française ou certification exportable - Thuy Phong NGUYEN, *Le baccalauréat français au Vietnam dans les années 1954 et 1955*; **Abderrahmane REBAH**, *Le baccalauréat et la question de son impact en Algérie*; **Kees MANDEMAKERS**, *Higher general secondary education and examination in the Netherlands 1880-1920*; **Norberto DALLABRIDA**, *L'État enseignant et la culture de l'examen dans l'enseignement secondaire brésilien*

Le baccalauréat: représentations et imaginaires - Pierre CASPARD, *Un bachelier de 1823 à travers sa correspondance*; Philippe MARCHAND, « Tricher au jeu sans gagner est d'un sot » (Voltaire). *La fraude au baccalauréat (1840-1940)*; Jean-François CHANET: *Réflexions sur le type littéraire des bacheliers depuis Jules Vallès*; Yann FORESTIER, *Le baccalauréat au miroir des médias (1959-2007): de l'épreuve au rite, de l'institution au monument*; Rodolphe GAHÉRY, *Le baccalauréat à l'écran*
Conclusions du colloque par Antoine PROST

28-30 mai 2008 - *Les échanges artistiques entre les anciens Pays-Bas et la France, 1482-1814* [Gaëtane Maes]

Programme prévisionnel

Thème: Les livres - Christian TICO SEIFERT (Kunsthistorisches Institut, Freie Universität Berlin), *French Books in Dutch Artist's Libraries of the Golden Age*; Adriana VAN DE LINDT (Université de Bourgogne/Universiteit Utrecht), *Un exemple de la réception de Poussin aux Pays-Bas: Willem Goeree (1635-1711)*; Maria-Teresa CARACCILO (CNRS-IRHiS), *Les costumes des Anciens vus par Michel-François Dandré-Bardon (1772) et André-Corneille Lens (1776): histoire et contexte d'une rivalité*; Aude PRIGOT (École du Louvre, Paris), *Une entreprise franco-hollandaise: la « Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands » de Jean-Baptiste-Pierre Lebrun, 1792-1796.*

Thème: Les zones-frontières - Pierre-Yves KAIRIS (Institut Royal du Patrimoine Artistique/Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium, Bruxelles), *Les peintres liégeois et la France (1600-1800)*; Jean-Philippe HUYS (Université Libre de Bruxelles), *Deux mécènes de culture européenne à l'aube du XVIII^e siècle: Les princes électeurs Maximilien-Emmanuel et Joseph-Clément de la maison de Bavière en exil dans le Nord de la France.*

Thème: Les artistes - Natasja PEETERS (Musée royal de l'Armée/Koninklijk Museum van het Leger en de Krijgsgeschiedenis, Bruxelles), *Connecting people. The activities of Antwerp painter Hieronymus Francken, and other Floris disciples, in Paris after 1566*; Léon E. LOCK (Université de Londres/Association Low Countries Sculpture asbl), *Artus Quellin l'Ancien et la sculpture anversoise du XVII^e siècle entre Amsterdam et la France*; Gary SCHWARTZ (CODART, Amsterdam), *Jean-Charles Donat van Beecq, Amsterdam marine painter, 'the only one here [in France] who excels in this genre'*; Guillaume GLORIEUX (Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand), *D'Anvers à Paris, de Wouverman à Watteau, Carel van Falens (1683-1733), un peintre au cœur des échanges artistiques entre les Flandres et la France*; Dirk VAN DE VIJVER (Universiteit Utrecht, Onderzoekschool Kunstgeschiedenis en Cultuur), *Le voyage d'un critique d'art et d'architecture dans les Pays-Bas méridionaux et septentrionaux: l'abbé Laugier.*

Thème: La gravure - Isabelle LECOCQ (Institut Royal du Patrimoine Artistique/Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium, Bruxelles), *Échanges artistiques entre la France et la Principauté de Liège pendant le XVI^e siècle: l'importance des modèles gravés et l'ascendant de l'école de Fontainebleau*; Laurence RIVIALE (Centre A. Chastel UMR 8150 - Université de Paris IV), *Estampes des anciens Pays-Bas dans le vitrail normand au temps des guerres de religion*; Cécile TAINURIER (Institut

néerlandais, Collection Frits Lugt, Paris), «...seer loffelijck door Franciscus Perier voorgegaen »: *Perrier's series of etchings after the antique and its reception in the Northern Netherlands*; **Nelke BARTELINGS** (Universiteit Leiden), *Nec vetera aspernere, nec invidias hodiernis. Bernard Picart (1673-1733), a French engraver in Holland*; **Pierre WACHENHEIM** (Université de Nancy), *Les élèves français de l'atelier hollandais de Bernard Picart*.

Thème: Les œuvres - Michel LEFFITZ (Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur), *Contribution à l'étude de la petite statuaire de l'église de Brou: entre France et anciens Pays-Bas*; **Krista DE JONGE** (Katholieke Universiteit Leuven), *Échanges architecturaux entre la France et les anciens Pays-Bas dans le domaine religieux: coupoles et dômes*; **Laurent LECOMTE** (EPHE, Paris), *Les ordres nouveaux et la diffusion du style « orné » des Flandres en France dans la première moitié du XVII^e siècle*; **Sophie MOUQUIN** (Université de Lille 3 - IRHiS), *Les marbriers des Bâtiments du Roi: des Flamands à la cour de France. Entre commerce et production, les échanges marbriers entre les anciens Pays-Bas et la France sous l'Ancien Régime*; **Olivier BONFAIT** (Université de Provence Aix-Marseille 1), *La présence des maîtres nordiques dans les inventaires d'artistes en France sous Louis XIV*; **Marianne COJANNOT-LE BLANC** (Université de Paris X Nanterre), *'Style bas', 'genre bas': les enjeux du regard sur la peinture flamande en France au XVII^e siècle et leur évolution*; **Michèle-Caroline HECK** (Université de Montpellier 3), *La réception de Rembrandt en France à travers l'adaptation de la pratique du « hounding » par les peintres de la fin du Grand Siècle*; **Everhard KORTHALS ALTES** (Technical University of Delft, Institute of History of Art, Architecture and Urbanism), *The reception of French painting in Holland and of Dutch painting in France between 1700 and 1750*.

Thème: Les institutions - Annie JOURDAN (Universiteit van Amsterdam), *Le rapatriement en France des chefs-d'œuvre hollandais: Révolution française et spoliations artistiques*; **Joëlle RAINEAU** (Maison de Balzac, Paris), *Projet et plan d'une école de gravure à former dans la capitale d'Amsterdam par Jean-Baptiste de Bouge, 1808-1811*.

23-25 Octobre 2008 - *Pourquoi les sceaux? La sigillographie, nouvel enjeu de l'histoire de l'art* [Marc Gil]

Le sceau dans la société: Image, emblématique, culture visuelle - Saul Antonio GOMES (Portugal, Université de Coïmbre): *L'évolution des pratiques sigillaires du Moyen Age portugais*; **Arnaud BAUDIN** (DRAC de Champagne-Ardenne): « *Quod mandat scripto, firmat comes Hugo sigillo* »: *images et identités sigillaires à la cour de Champagne aux XI^e-XIV^e siècles*; **Robert MAXWELL** (Université de Pennsylvanie): *Seals, Coins and Urban Discourse in Plantagenet Anjou and Aquitaine*; **John McEWAN** (Londres, American University of Richmond): *The Personal Seals of Civic Officials in Thirteenth Century London*; **Godfried CROENEN** (Université de Liverpool): *Expressing Individual and Corporate Identity: the Personal Seals of the Berthout Family*; **Jean-François NIEUS** (Université de Namur-FNRS): *Quand le sceau devient attribut dynastique et territorial. Les cas de transmission héréditaire des premières matrices princières*; **Markus SPÄTH** (Université de Geissen, Institut für Kunstgeschichte): *The Body and its Parts – Iconographical Metaphors of Corporate Identity in 13th Century Common Seals*; **Bérangère SOUSTRE DE CONDAT** (Université

catholique de Louvain) : *Imago Dominae. Les sceaux et la représentation du pouvoir des femmes au Moyen Age: le cas de la Sicile (1100-1250)*; **Marie GRÉGOIRE** (Paris, EPHE) : *Éléments et fonctions du sceau armorié féminin entre les XIII^e et XIV^e siècles*

Le sceau : création artistique - Brigitte BEDOS-REZAK (Université de New York) : *Entre éthique et esthétique. Le sceau dans la sensibilité médiévale*; **Jean-Luc LIEZ** (Docteur en histoire de l'art, Troyes, Directeur de la Maison du Patrimoine) : *Entre loi du cadre et élaboration du discours: l'exemple de l'image sigillée*; **Jean-Paul DEREMBLE** (Université Lille 3 - IRHiS) : *Le sceau comme métaphore de la typologie patristique*; **Florence MOLY** (Florence, Kunsthistorisches Institut) : *La notion du Sceau dans l'Apocalypse de Jean: représentations manuscrites et symboles*; **John CHERRY** (Londres, British Museum) : *Je suis inutile: The Subversive seal?*; **Inès VILLELA-PETIT** (Paris, Bibliothèque Nationale de France) : *Mandement de dieu, Charte du diable*; **Julian GARDNER** (Université de Warwick) : *The Architecture of Cardinals' seals c. 1250-c1330*; **Marisa COSTA** (Lisbonne, Institut portugais des Musées et de la Conservation) : *La micro-architecture dans les sceaux médiévaux portugais*; **Ambre VILAIN** (Université Lille 3 - IRHiS) : *Le sceau comme représentation urbaine à la fin du Moyen Age: Symbole ou image du monde visible?*; **Emanuel KLINKENBERG** (Université de Leyde, Institut d'Histoire de l'art) : *Representations of Architecture on early Cities Seals in the Holy Roman Empire: references to AUREA ROMA on Royal and Imperial Bulls*; **Marc GIL** (Université Lille 3 - IRHiS) : *L'enlumineur Jean Pucelle et les graveurs de sceaux parisiens: l'exemple du sceau de Jeanne II de Navarre (1311-1349)*; **Alison STONES** (Université de Pittsburgh) : *Les sceaux et l'identité de la commanditaire du psautier-heures Morgan Library M. 729*; **Rémy CORDONNIER** (Université Lille 3 - IRHiS) : « *Interpicturalité* » *des bestiaires manuscrits et de l'iconographie sigillaire. Résultat d'une première enquête comparative*; **Sophie LAMADON-BARRIÈRE** (Université Lille 3 - IRHiS) : *Laisser son nom et son image à Saint-Omer au XIII^e siècle. Dalles gravées à effigies et sceaux équestres: le cas des Sainte-Aldegonde*

Le sceau dans les musées et les archives : Archéologie, conservation, restauration, inventaire - Michael ANDERSEN (Copenhague, Musée national du Danemark) : *Medieval Seals and Metal Detectors*; **Elzbieta DABROWSKA** (Paris, CNRS UMR 6575) : *Les sceaux et les matrices de sceaux déposés dans les tombes médiévales*; **Dominique DELGRANGE** (Commission historique du Nord) : *Matrices de sceaux: faux? Copies? Pastiches?...*; **Anne RITZ-GUILBERT** (docteur en Histoire de l'art, EPHE) : *Les sceaux médiévaux au XVII^e siècle: les dessins de sceaux dans la collection Gaignières (1642-1715)*; **Nathalie BARRÉ** et **Jean-Pascal FOUCHER** (Archives départementales de l'Orne) : *Les sceaux des Archives de l'Orne: de la conservation à la sigillographie*

Table ronde avec le Comité International des Archives, section de sigillographie.

Conclusion et fin des travaux

JOURNÉES D'ÉTUDES

25 janvier 2008 – *L'habitat collectif dans l'Europe septentrionale au temps des Trente Glorieuses. De l'institutionnalisation à la remise en cause* [Jean-François Eck, Thibault Tellier]

Des premières expérimentations à la généralisation du modèle collectif - Diffusion du film *Un signe à l'espérance* - Film réalisé par les CIL au début des années 1950; **Bruno DURIEZ** (CNRS, CLERSE), *Initiatives patronales au lendemain de la guerre: les CIL*; **Sabine EFFOSSE** (Université de Tours), *L'enjeu économique de l'habitat collectif*; **Jay ROWELL** (CNRS, groupe de sociologie politique européenne, Strasbourg), *Le logement collectif en RDA: contrainte économique ou ingénierie sociale?*; **Bertrand TERLINDEN** (École de La Cambre, Bruxelles), *Les choix de la Belgique en matière de logement social après la Seconde Guerre mondiale*; **William LE GOFF** (chargé de mission à la DIV), *Les villes nouvelles en Grande-Bretagne après la Seconde Guerre mondiale*

De la diffusion d'un modèle à sa remise en cause - **Marie-Josèphe LUSSIEN-MAISONNEUVE** (Lille 3 - IRHiS), *Quelques exemples d'habitat collectif après 1945 dans le Nord: un compromis entre la tradition et la modernité*; **Catherine CLARISSE** (architecte, maître assistante à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille, membre du LACTH), *Les modes de vie induits par l'habitat collectif*; **Jacques ÉLOY** (président de la fédération des centres sociaux du Nord), *La promotion de la vie sociale dans les nouveaux ensembles urbains. L'exemple des centres sociaux*; **Thibault TELLIER** (Lille 3 - IRHiS), *De la promotion à la dénégation: l'exemple de la ZUP de la Bourgogne à Tourcoing*; **Valérie LANGLET** (service Lille, ville d'art et d'histoire), *L'habitat collectif dans la mémoire urbaine: l'exemple de la ville de Lille*

Conclusions générales: **Annie FOURCAUT** (Paris I)

26 janvier 2008 – *La clandestinité en Belgique et en zone interdite (1940-1944)* [Robert Vandebussche]

Introduction et présentation de la journée, **Robert VANDENBUSSCHE** (Université de Lille 3 - IRHiS)

Organiser la clandestinité - **Emmanuel DEBRUYNE** (CEGES - Bruxelles), *Le financement des réseaux belges de renseignement*; **Adeline REMY** (Université libre de Bruxelles), *Les financements du réseau Comète*; **José GOTOVITCH** (Université libre de Bruxelles), *Solidarité, Croix Rouge du Front de l'Indépendance: un financement de masse*; **Odile LOUAGE** (Musée de Bondues), *L'action clandestine: entre improvisation et expédients*; **Liona ISRAEL** (EHESS Paris), *Défendre les clandestins*

Vivre la clandestinité - **Catherine ASTOL** (Lille 3 - IRHiS), *Résistance de solidarité et répression*; **Jean-François CONDETTE** (IUFM - IRHiS), *Braver l'interdit, boudier l'incité. Les usages résistants des fêtes et commémorations*; **Bruno BÉTHOUART** (Université du Littoral), *Le mouvement catholique dans le Nord-Pas-de-Calais, un milieu de vie et d'action clandestine sous l'Occupation*; **Catherine MASSON** (Faculté catholique de Lille), *Être jeune clandestin dans les années d'Occupation*; **Cécile HOCHART**, *Les lycées parisiens, lieux de vie et d'action*

13 et 22 mai 2008 – *L'année 1958 dans le Nord-Pas-de-Calais* [Philippe Roger]

13 mai - **Jean-François ECK** évoquera l'état de l'économie dans le Nord de la France en 1958; **Marie-Christine ALLART**: le monde paysan/l'agriculture dans le Nord/l'Artois en 1958; **Ludovic LALOUX** évoquera les papeteries de l'Aa à la fin des années 1950; **Jean-Paul BARRIÈRE** traitera l'état social du Nord en 1958; **Philippe MARCHAND** évoquera l'état du système éducatif dans le Nord en 1958; **Catherine MASSON** (ICL) devrait évoquer la situation religieuse du Nord (ou d'une partie du Nord) à la fin des années 1950; **Thibault TELLIER** portera sur 1958 et les questions urbaines; **Gabriel GARÇON** (ICL) accepte d'évoquer la situation des Polonais du Nord-Pas-de-Calais pendant les années 1950; **Olivier CHOVAUX** (Artois-Liévin) aura pour titre « pratiques et spectacles sportifs en Nord-Pas-de-Calais en 1958: le temps des masses? »

22 mai - **Yves-Marie HILAIRE** viendra témoigner; **Philippe ROGER** traitera l'opinion publique dans le Pas-de-Calais pendant le printemps et l'été 1958; **Bruno BÉTHOUART** (université du littoral) évoquera les républicains populaires dans le Nord en 1958; **Robert VANDENBUSSCHE** évoquera la situation de la SFIO en 1958; **Serge CURINIER** évoquera probablement la situation de parti communiste dans le Nord en 1958; **Philippe GRYZA** traitera la situation de la CFTC dans le Nord en 1958; **Dominique BALVET** (en liaison avec **Emmanuelle JOURDAN-CHARTIER**) évoquera le poids du conflit algérien dans le Nord de la France ou la situation du gaullisme; **Marc COPPIN** évoquera la crise du 13 mai, la République en danger. Comparaison entre 1958 et 1961; **Jean-Marc GUISLIN** portera sur l'évolution de la représentation parlementaire du Nord et devrait s'intituler d'une représentation parlementaire à l'autre (1956-1958); **Jean-François CONDETTE** traitera les enjeux de la candidature d'Albert Châtelet à la présidence de la République en 1958.

TRAVAUX UNIVERSITAIRES (THÈSES ET HDR SOUTENUES PAR LES MEMBRES DU LABORATOIRE)

THÈSES

ACHERÉ CHANTAL, *Vie et œuvres du peintre Jean-Joseph Weerts (1846-1927)* sous la direction de François Robichon (thèse soutenue le 14 décembre 2007)

Le peintre Jean-Joseph Weerts (1846-1927) est le fils d'émigrés belges qui se sont rencontrés en 1843 à Roubaix alors qu'ils y étaient venus, lui d'Anvers, elle de Hooglede, à la recherche d'un emploi d'ouvrier dans l'industrie textile du Nord en plein essor. De cette union, non formalisée par un mariage, naquirent neuf enfants. Très tôt on reconnut à l'aîné de leurs enfants, Jean-Joseph Weerts, des dispositions étonnantes pour le dessin, sans doute encouragées par son père, ancien élève des cours de l'Académie d'Anvers. Après ces premiers rudiments transmis par son père, l'adolescent fit son apprentissage du dessin et de la peinture, sous la direction du professeur Mils, à l'école académique de Roubaix, obtenant tous les prix. Ses premiers succès le conduisirent tout naturellement, nanti de la pre-

mière bourse d'études créée par la ville de Roubaix, pour achever sa formation à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier d'un grand maître, Alexandre Cabanel. Exposant au Salon dès 1867 il y rencontre ses premiers succès avec le *Portrait de Madame Gallie-Marie*, célèbre cantatrice. Par la suite, c'est une succession ininterrompue d'envois aux nombreux Salons de l'époque. Weerts est l'auteur d'une œuvre prolifique et variée : des portraits issus de la tradition académique, de minuscules petits portraits fins et précis, « grand comme la main » qui firent son succès et son originalité, par la qualité de ces œuvres où palpète une forte intensité d'expression. Il réalisa de nombreux décors monumentaux peuplés de personnages constituant autant de portraits d'hommes et de femmes célèbres de son époque, appartenant au monde politique, au monde des affaires ou au monde de l'art que l'actualité plaçait sous ses feux. Il composa également des tableaux d'histoire religieuse, *Jésus-Christ descendu de la Croix* (1875), *La Légende de saint-François d'Assise* (1877), privilégiant cependant l'illustration des plus célèbres épisodes de la Révolution Française, *L'Assassinat de Marat* (1880). Il se distingua encore dans des scènes relevant de la peinture militaire et patriotique par lesquelles il contribua, notamment avec *La mort de Joseph Bara* (1883) à fournir une célèbre image héroïque du héros de 1793 que popularisèrent les livres d'histoire des écoles de l'État, sur une période consécutive de soixante-dix ans. Durant toute sa carrière de peintre de la Troisième République, il rencontra succès et gloire, intégrant le Conseil Supérieur des Beaux-Arts et recevant les insignes de commandeur de la Légion d'honneur, distinction célébrée magistralement par sa ville natale. À Roubaix d'ailleurs, il vouera une reconnaissance éternelle pour la bourse d'étude qu'il avait reçue d'elle au début de sa carrière de peintre. La fondation en 1924 du prix de peinture « Weerts » ainsi que la création du musée Weerts qu'il eut la chance de créer et d'inaugurer de son vivant, constituent un témoignage fort de cette reconnaissance.

La recherche présentée aujourd'hui sur l'un des peintres les plus sincères et les plus intéressants qu'ait connu le XIX^e siècle, propose de redécouvrir cet artiste prolifique, célébré et honoré en son temps, tombé injustement depuis dans l'obscurité. Son œuvre pleine de science et de conscience s'ajoute au patrimoine régional et national et le classe dans l'histoire de l'Art parmi les meilleurs peintres de portraits et les grands peintres d'histoire de son époque.

BOËDEC HERVÉ, *Invention picturale et pensée théologique dans l'œuvre de Bellegambe (autour de quelques retables conservés dans le Nord de la France)*, sous la direction de Christian Heck (thèse soutenue le 10 décembre 2007)

Redécouverte à la fin du XIX^e siècle, l'œuvre de Jean Bellegambe (Douai, 1470/80-1535/1536) consiste en une vingtaine de retables et de tableaux dévotionnels, destinés essentiellement aux couvents mendiants et aux abbayes de Douai et ses environs, et dont plusieurs sont remarquables par la densité ou l'originalité de leur programme iconographique. Sans véritable antécédent dans la région, l'art de Bellegambe manifeste aussi un étonnant opportunisme formel, réceptif aussi bien aux traditions du XV^e siècle qu'aux formes et modèles récents produits aux Pays-Bas (Van Orley, Metsys, Van Cleve) ou diffusés par la gravure (Lucas de Leyde, Marcantonio Raimondi). À partir de la fusion de ces multiples influences, il

élabore dès les années 1510 un style original qui trouve son accomplissement dans la réalisation de grands retables comme le *Polyptyque d'Anchin* (vers 1510-1515), le *Triptyque du Jugement dernier* (vers 1525) ou le *Triptyque de l'Adoration* (1528). En parcourant l'ensemble de l'œuvre, il s'agissait d'abord de comprendre ce qui fait la cohérence de ce langage pictural, d'en analyser les formes paradigmatiques et la syntaxe, d'examiner ensuite dans quelle mesure ses choix formels étaient déterminés par la nature même des programmes iconographiques, et enfin de montrer à partir de quelques exemples significatifs comment s'y exprime ce qu'on appellera, faute de mieux, une « pensée théologique ».

Bellegambe privilégie la clarté d'exposition à la force expressive; ses compositions totalisantes ou synoptiques reposent toujours sur des effets d'unité, d'ordre et de symétrie. Gestuelle et attitudes y sont strictement codifiés. L'inscription textuelle dans l'image instaure une dialectique du visible et du lisible. Cette « rhétorique » picturale où la solennité l'emporte sur l'expression, le jeu des regards et des gestes sur le mouvement, la hiérarchisation symbolique de l'espace et des architectures sur leur fonction mimétique, prend tout son sens quand elle est rapportée aux objectifs spirituels, théologiques et pastoraux des commanditaires (ou de leurs conseillers). Ainsi le *Polyptyque d'Anchin*, seul élément conservé d'un vaste programme mis en œuvre par l'abbé Coguin, offre-t-il l'image d'une communauté bénédictine idéale, dont l'*exaltatio caelestis* est nourrie par la soumission à la Règle. Conçu comme un retable à transformations, il se présente à la fois comme un itinéraire spirituel menant à la béatitude, une double célébration liturgique et une figuration de la Cité de Dieu dont l'avènement est subordonné à la vocation monastique. Ce triple enjeu, éthique, liturgique et théologique est servi par une composition inédite, inspirée des *Allerheiligenbilder*, articulant image et discours, jouant des effets symboliques de la perspective, de l'enchâssement et de la mise en abyme.

Les diverses images immaculistes peintes par Bellegambe s'expliquent par le succès local de la doctrine, encouragé entre autres par l'activisme franciscain et par les confréries mariales. Elles traduisent aussi la réception par l'artiste de types iconographiques apparus vers 1480-1500, qu'il adapte à son propre système figuratif. La *Tota Pulchra* se transforme en un paysage allégorique cohérent, apte à fixer la méditation du spectateur à la fois sur les vertus de la Vierge et sur son rôle dans le plan du Salut; sa « dispute » de l'Immaculée Conception, brillante mise en scène du discours immaculiste, fonctionne comme un équivalent pictural des traités de propagande immaculiste contemporains.

Cette poétique de l'appropriation s'observe enfin dans trois triptyques: le *Bain Mystique* (vers 1510), l'*Adoration de l'Enfant* (1528) et les *Apprêts de la Crucifixion* (vers 1525-1530), où Bellegambe procède à la fusion synthétique de modèles iconographiques traditionnels ou importés récemment des Pays-Bas. L'unification narrative, dramatique ou allégorique du champ pictural se double d'un jeu de correspondances, soit entre texte et image, soit entre figures et décor, qui renforce les implications dogmatiques ou liturgiques de l'image qui se lit alors comme une véritable « exégèse figurative » de l'Écriture. Des procédés d'implication du spectateur-commanditaire dans l'image soulignent par ailleurs la fonction dévotionnelle de ces tableaux, dont deux au moins se réfèrent implicitement au culte local de reliques du Christ.

Dans les tableaux étudiés, l'inventivité artistique de Bellegambe se manifeste donc avant tout dans l'habileté avec laquelle il donne une forme lisible et sensible à des programmes souvent très abstraits dont il parvient en même temps à préserver la complexité. Art savant destiné à (ou conçu par) une élite cléricale « conservatrice », cette peinture ne connaîtra pas de réelle postérité, sans doute parce que la pensée figurative qui y est à l'œuvre paraîtra vite caduque face aux nouveaux paradigmes figuratifs (« humaniste » puis « romanistes ») qui s'élaborent aux Pays-Bas à cette époque.

BRASSART LAURENT, *La République à l'épreuve de l'ordinaire et de l'exception. État-Nation, pouvoirs locaux et mouvements collectifs dans le département de l'Aisne de 1791 à 1795*, sous la direction de Jean-Pierre Jessenne (thèse soutenue le 15 décembre 2007)

La thèse toquevillienne d'une emprise grandissante de l'État révolutionnaire sur la société civile ne saurait être confirmée par l'étude des interactions entre l'État-Nation en formation, les pouvoirs locaux et les mouvements collectifs dans le département de l'Aisne de 1790 à 1795. Si ce département rural picard, à l'interface entre Paris et la Frontière septentrionale, se montre capable de satisfaire les exigences de la République et de supporter les inflexions nationales successives, son apparent conformisme cache néanmoins des dynamiques et des rythmes politiques largement différenciés régionalement. Toutefois, cette spatialisation des comportements politiques des Axonais en Révolution ne se confond nullement avec le clivage traditionnellement établi entre des campagnes, territoires du conservatisme et des villes toutes acquises à la Révolution.

Si les Axonais n'ont jamais basculé ouvertement dans la surenchère révolutionnaire ou dans l'anti-révolution massive, s'ils ont su réussir leur intégration nationale, ils le doivent à une forme surprenante de fusion entre l'État d'exception et le système des pouvoirs locaux ordinaires, notamment les administrations départementales, de district et les communes, toutes capables de réguler les contradictions entre les exigences étatiques et certaines aspirations des mouvements collectifs locaux, qu'ils soient d'origine jacobine ou paysanne.

Du renversement de la Monarchie en août 1792 jusqu'à l'été 1793, prévaut une continuité républicaine ordinaire conduite par une configuration institutionnelle des pouvoirs locaux pourtant héritée de la Monarchie constitutionnelle. Si l'État a survécu aux crises locales qui ont éclaté au moment de l'échec de la fuite du roi en juin 1791 et de la prise des Tuileries le 10 août 1792, les causes sont à trouver, d'une part dans le recours des pouvoirs locaux à des pratiques ponctuelles d'exception, de l'autre à la continuité de la détention de ces mêmes pouvoirs locaux par une « pré-notabilité » élue d'hommes de lois et de grands fermiers, rompue à l'exercice de l'intermédiation entre Local et National. Durant toute cette période, les affaires de la République sont prises en charge localement, avec succès, sans qu'aucun véritable processus de centralisation ne soit à l'œuvre. Au contraire, la réussite de la levée des 300 000 hommes illustre l'efficacité communale d'un État ordinaire face à une situation déjà extraordinaire, celle de la guerre. Et si en juin 1793, les assemblées sectionnaires de la ville de Saint-Quentin appellent à la révolte « fédéraliste », l'origine de leur échec est à trouver à la fois dans le jeu des rivalités permanentes

depuis le début de la Révolution de certaines villes et certains pouvoirs locaux mais aussi dans l'efficace régulation de l'administration départementale.

La transition entre l'État ordinaire et l'État d'exception se fait tardivement, à partir de l'été 1793, et ne résulte aucunement, comme l'affirme une ancienne historiographie tenace d'un processus unilatéral de réduction des libertés locales décidé par un État jacobin contre les pouvoirs locaux. Au contraire, c'est à l'initiative de ces pouvoirs locaux, pressés par les demandes de la société axonaise paniquée devant l'invasion autrichienne, que s'instaure l'État d'exception. Un état d'exception, nullement monolithique et uniforme dans ses pratiques, puisqu'en fonction de l'évolution des rapports entre le pouvoir central, les pouvoirs locaux et les mouvements collectifs, il prit successivement dans l'Aisne trois formes différentes entre le mois d'août 1793 et l'avènement du Directoire en brumaire an IV.

Le premier âge de l'État d'exception s'étend de l'été 1793 à nivôse an II et repose sur un partenariat étroit entre les représentants du peuple en mission, émanations du pouvoir central, et les pouvoirs institués ordinaires du département de l'Aisne, notamment l'administration départementale. En intégrant à l'exercice du pouvoir légal, par le biais de la floraison des comités de surveillance et des sociétés politiques, les mouvements collectifs qui s'étaient révélés à l'occasion de la consultation référendaire de juillet 1793, ce premier état d'exception parvint d'abord à répondre aux exigences du salut Public, largement confondues dans l'Aisne avec l'effort de guerre. Il suscita aussi une adhésion citoyenne à sa politique par le maintien des formes locales du pouvoir et les pratiques d'intermédiation des représentants en mission.

Le second âge de l'État d'exception correspond à l'instauration locale du Gouvernement révolutionnaire en décembre 1793. Si l'historiographie associe traditionnellement le renforcement de la Terreur au Gouvernement révolutionnaire, force est de constater que le cas de l'Aisne infirme une telle interprétation. Une sortie précoce de la Terreur s'amorça très tôt dans ce département, si bien qu'il n'est pas exagéré de parler d'un « Thermidor en germinal » (avril 1794). À l'origine de cette auto-dissolution de l'État d'exception de l'an II, se trouve la nouvelle configuration du pouvoir local instituée par la loi du 14 frimaire an II (4 décembre 1793) : l'abaissement du pouvoir de l'administration départementale, jusqu'alors plus radicale que les représentants du pouvoir central, les rivalités personnelles qui minent l'action de ces derniers, l'incapacité des sociétés populaires et des comités de surveillance à s'ériger en contre-pouvoir face aux municipalités, les modulations stratégiques des alliances formées entre certains pouvoirs locaux contre d'autres, le tout en liaison avec la lutte des factions et les réseaux animés par certaines personnalités du département, en premier Saint-Just, se sont avérés particulièrement contre-productifs à l'emprise terroriste de l'État central.

La chute de Robespierre, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794) marque paradoxalement une renaissance de l'État d'exception dans l'Aisne. Ses pratiques centralisatrices et interventionnistes renforcèrent tellement cet État d'exception thermidorien, qu'il lui fut aisé au printemps 1795 de se muer en un État militaire pour contenir la violence des mouvements collectifs réveillés par la crise économique et sociale de l'an III.

CLAUZEL-DELANNOY ISABELLE, *Boulogne et le pays boulonnais au XIV^e et XV^e siècle*, sous la direction de Bertrand Schnerb (thèse soutenue le 26 janvier 2007)

Boulogne et le pays boulonnais méritaient une monographie. Sans cesse citée, cette contrée n'avait en effet jamais été étudiée pour elle-même. Sa spécificité tient sans doute au fait que, ballottée par l'histoire, elle sut préserver une identité propre. Le « petit pays de boulenois » bénéficiait d'une grande originalité sur le plan géographique. L'espace vécu le démarquait fortement de ses voisins. Une tenace tradition d'autonomisme politique fédérait ses habitants autour de maisons princières changeantes, mais qui toujours servirent de dénominateur commun. Enfin, la forte emprise, à tous niveaux, d'un système seigneurial aussi archaïque que prégnant, lui donnait une tonalité sociale particulière. En sorte qu'à l'automne du Moyen Âge, l'habileté du roi Louis XI le ramena aisément dans le giron de la monarchie. La ville et son comté furent incorporés au domaine royal, la susceptibilité des sujets ayant été ménagée et la notoriété du vieux sanctuaire de Notre-Dame, respectée.

CORDONNIER RÉMY, *L'illustration du De avibus d'Hugues de Fouilloy. Symbolisme animal et méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, sous la direction de Christian Heck (thèse soutenue le 3 décembre 2007)

Le *De avibus*⁶¹ est un bestiaire moralisé consacré à l'exégèse de certains oiseaux mentionnés dans les textes sacrés ou leur glose. Il fut rédigé au milieu du XII^e siècle par Hugues de Fouilloy, prieur d'une communauté de chanoines réguliers augustiniens, sise entre Amiens et Corbie. On en recense actuellement 128 exemplaires, dont une soixantaine illustrés de tout ou partie du programme iconographique.

Le XII^e siècle est une période de grands changements pour l'Occident médiéval, de sorte qu'il est considéré comme un siècle de « renaissance » à tous points de vue⁶². Parmi ces changements, un grand mouvement de réforme religieuse traverse tout le siècle. Ce mouvement va engendrer un élan de ferveur, qui se répercute dans toutes les classes sociales et entraîne, entre autre, une nette augmentation du nombre des laïques qui se convertissent la vie religieuse. Le problème qui se pose alors vient du fait que nombre de ces nouveaux religieux n'ont pas reçu la formation cléricale nécessaire à la pratique d'une religion fondée sur la méditation et la transmission d'un héritage essentiellement scripturaire.

Par conséquent, les chefs de communautés religieuses au sein desquelles ces nouveaux convertis sont accueillis, sont confrontés à la nécessité de « former » ces illettrés aux obligations de leur vocation et de leur enseigner les implications de leur nouveau mode de vie. Mais ils ne peuvent le faire en utilisant la méthode livresque traditionnelle. Ils sont donc amenés à concevoir des outils de transmission du savoir qui utilisent un support autre que le texte. C'est ainsi que, suivant une tradition remontant aux Pères de l'Église qui préconisent d'utiliser le support pictural lorsque l'on doit transmettre un enseignement à une population inculte, plusieurs auteurs

61. Éd. Willene B. CLARK, *The medieval book of birds. Hugh of Fouilloy's Aviarium*, New York (Medieval & Renaissance text & Studies), 1992.

62. Voir notamment R. N. SWANSON, *The twelfth-century renaissance*, Manchester – New York, Manchester University Press – St. Martin's Press, 1999.

du XII^e siècle, dont Hugues de Fouilloy, élaborent des ouvrages dont le propos est transmis à la fois par le texte et par des compositions picturales. Ces compositions, qui associent souvent des représentations figuratives, des structures géométriques et des inscriptions, acquièrent ainsi un statut équivalent à celui de l'écriture.

Les cycles iconographiques conçus dans cette optique didactique, comme celui du *Traité des oiseaux* d'Hugues de Fouilloy⁶³, s'inscrivent dans un cheminement intellectuel, qui prend appui à la fois sur une véritable théorie de l'image⁶⁴ et sur ce que l'on peut appeler, à la suite de Patrice Sicard⁶⁵, une « anthropologie spirituelle » qui replace l'acquisition de la connaissance au sein d'une quête de Dieu motivée par l'économie chrétienne du Salut. Les compositions picturales qui constituent ces cycles iconographiques résultent d'une profonde réflexion sur le mécanisme intellectuel de la transmission de la connaissance. La pédagogie⁶⁶ de l'image qui en résulte s'inspire des théories patristiques – augustinienne en particulier – des signes et de la vision, pour élaborer des compositions picturales qui s'offrent comme de véritables exégèses visuelles, aussi riches de sens que le texte, mais également conçues d'après la technique mnémonique médiévale et donc bien plus facile à assimiler et à mémoriser. Ainsi, l'étude du programme iconographique du *Traité des oiseaux* offre un éclairage privilégié de l'application des différentes théories qui fondent son élaboration.

Finalement, notre étude montre que l'ouvrage du Prieur de Saint-Laurent au Bois est le produit et le reflet de la pensée du XII^e siècle qui marque la transition entre la pensée monastique et la pensée scolastique. En effet, par son caractère encore compilatoire, ses sources relativement limitées et principalement patristiques, et par sa dimension spirituelle importante, l'aviarie hugonien s'inscrit dans un héritage monastique encore très prégnant, surtout au sein de communautés qui relèvent à la fois du monde canonial et du monde monastique. Mais, par sa destination à un lectorat illettré, par son appartenance au genre du bestiaire moralisé, sa vocation plus spécifiquement didactique, par son orientation nettement topologique et par le caractère diagrammatique de ses illustrations, l'*Aviarium* témoigne également de l'émergence d'une pensée nouvelle qui s'épanouit au siècle suivant.

DATE-TEDO KIYONBU, *L'histoire religieuse au miroir de la morale laïque au XIX^e siècle en France*, sous la direction de Jacques Prévotat (thèse soutenue le 30 novembre 2007)

63. Hugues DE FOUILLOY, *De avibus*, dédicace, « Désireux de satisfaire ton souhait, très cher ami, j'ai décidé [...] par une peinture (*picturam*), d'édifier (*aedificare*) l'esprit des simples ».

64. Voir notamment O. BOULNOIS, « L'image parfaite. La structure augustino-porphyrine des théories médiévales de l'image », dans *Intellect et imagination dans la philosophie médiévale*, actes du XI^e Congrès International de Philosophie Médiévale de la Société Internationale pour l'Étude de la Philosophie Médiévale, (Porto, 26-31 août 2002), vol. II, éd. par M. C. PACHECO et J. F. MEIRINHOS, Turnhout, Brepols, 2006, p. 731-758.

65. P. SICARD, *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le Libellus de formation Arche de Hugues de Saint-Victor*, Paris – Turnhout, Brepols (Bibliotheca Victorina, 4), 1993, p. 155 et suiv.

66. Au sens de méthode d'enseignement.

DAUSSY-TURPAIN STÉPHANIE, *Autour des stalles, des clôtures de chœur et des reliefs sculptés du transept de la cathédrale d'Amiens : les sculpteurs amiénois à la fin du Moyen Âge (1490-1530)*, sous la direction de Christian Heck en coll. avec Marc Gil (thèse soutenue le 4 décembre 2007)

À la fin du Moyen Âge, la production artistique amiénoise, et en particulier la sculpture, a bénéficié du développement urbain et religieux et de conditions économiques favorables à la reconstruction. Dans ce contexte, notre recherche propose la double investigation du milieu social des sculpteurs et de leur production, en particulier autour des grands chantiers tardo-gothiques de la cathédrale d'Amiens.

Nous avons en premier lieu établi un répertoire prosopographique des métiers liés à la sculpture, grâce au dépouillement des sources éditées mais surtout à l'examen des archives communales et départementales d'Amiens. L'analyse des biographies a ainsi révélé la complexité du microcosme de l'artisanat d'art auquel appartenaient les sculpteurs amiénois. Le constat est double et croisé. L'activité plénière de la sculpture était disputée, mais finit par être réservée aux seuls *tailleurs d'images* en dépit de la polyvalence de certains métiers connexes de la pierre et du bois. Si la législation, dès 1491, vise à la normalisation des métiers de la confrérie de Saint-Luc, assure la qualité de production, restreint la concurrence et encourage les collaborations interdisciplinaires, les frontières entre les corps de métiers restent relativement perméables, surtout si l'on considère l'ensemble même des secteurs d'activité que sont la pierre (maçonnerie, taille de pierre, gresserie, sculpture) et le bois (menuiserie, charpenterie). Mais, au sein de ce milieu, les artisans s'enferment dans les limites d'un protectionnisme outrancier. La réglementation elle-même encourage cet état de fait en favorisant un régime de privilèges et d'oligarchie corporative entérinant les écarts entre maîtres et ouvriers. Ainsi, notre second constat est-il logique : l'accapement du marché par quelques dynasties familiales, d'ailleurs majoritairement installées au cœur de la ville, là où la main-d'œuvre était disponible, là où se tissaient aussi les relations professionnelles, amicales et filiales. Dans ce monde clos se trouve l'explication de la prégnance du style de quelques maîtres, sans doute membres des dynasties familiales repérées. De là découlent aussi les difficultés financières de beaucoup, y compris des maîtres en leur fin de vie, de même que le dessèchement progressif de l'inspiration du métier. De fait, le manque d'ouverture et de perspectives, qui nécessairement allait de pair avec le protectionnisme corporatif, ne pouvait que générer les propres difficultés de ceux qui pourtant avaient profité du système.

Dans un second temps, nous avons choisi de constituer un corpus d'œuvres qui pouvaient être regroupées autour des stalles (ca. 1509-1519) et des clôtures de chœur et reliefs sculptés du transept (ca. 1490-1530) de la cathédrale d'Amiens. Il ne s'agissait effectivement pas d'évoquer la totalité de la production sculptée amiénoise, mais davantage de classer un certain nombre de sculptures en groupes stylistiques qui soient cohérents et représentatifs. Ayant repéré notamment deux ateliers à l'origine des chaires sculptées amiénoises, répartis respectivement au nord et au sud des stalles, il fut possible de déterminer leur style et par là même de considérer l'influence des maîtres sur leur entourage immédiat, mais aussi leur milieu de formation et la pérennité de leurs formules. Nous constatons la forte présence de quelques manières de faire, témoins de l'exercice de sculpteurs peu nombreux à la

personnalité stylistique fortement marquée, variablement interprétée jusqu'à une fossilisation de sa propre expression. Nos conclusions en ce domaine rejoignent celles que nous avons émises en examinant le milieu des sculpteurs et des artisans d'art. Il y eut bien à Amiens, entre 1490 et 1530, une émergence de quelques ateliers, dont la définition est à revoir dans le sens de cellules familiales; familles à l'origine d'un style transmis de génération en génération, qui finit par caractériser la production sculptée amiénoise. Ainsi cernée et définie, cette production put être confrontée à celle de pôles voisins. La sculpture amiénoise apparaît alors moins dialectale que celle de Beauvais, Compiègne et Abbeville, moins sévère aussi qu'en Artois. En revanche, toutes ces productions paraissent appartenir à une même famille stylistique, comme autant d'interprétations locales d'un style commun et septentrional. Enfin, la sculpture amiénoise illustre cette tendance générale en France de pénétration progressive de l'esthétique Renaissance, qui, assimilée par les quelques maîtres amiénois d'envergure, ne dénaturait pas leur style mais au contraire, répondait à leurs aspirations et recherches flamboyantes.

DELBAERE NICOLAS, *L'économie laitière dans le Nord-Pas-de-Calais : de l'âge rural à l'âge des marques*, sous la direction de Jean-François Eck (thèse soutenue le 14 juin 2007)

Le lait et ses dérivés constituent une particularité alimentaire et une activité spécifique de la région du Nord-Pas-de-Calais, largement soulignées depuis l'Ancien Régime. Au « pays des mangeurs de beurre », ces denrées, riches en symboles, ont également défini les pratiques culinaires de la région. Pourtant, le poids de l'activité laitière régionale depuis l'Ancien Régime jusqu'au XX^e siècle est largement méconnu. Les lieux de l'histoire du lait ne figurent pas dans le Nord, mais dans la Normandie, la Bretagne et dans toutes les montagnes fromagères. De plus, les études régionales sur l'agriculture ont souvent occulté l'activité pour ne consacrer que la place du blé, des plantes fourragères et des racines pivotantes. De même, les lieux de l'industrie régionale ne figurent pas dans les barattes et dans les tours de séchage, mais dans les puits des mines, dans les hauts fourneaux et dans les métiers à tisser.

Cette étude traite de la production du lait et de ses dérivés depuis l'Ancien Régime, en accordant toute sa place à cette activité agricole. Elle précise également la transformation de la matière première, depuis l'apparition des premières laiteries jusqu'à la spécialisation des unités régionales des grands groupes laitiers, tels que Danone, Lactalis, Nestlé et Sodiaal. En analysant l'évolution technique tout au long de la période, elle précise également les conditions de travail des ouvriers dans les industries du lait. À l'aval, une large place est faite aux mutations de la distribution des produits, à travers les ramasseurs, les affineurs et surtout les enseignes, comme Auchan. Par sa spécialisation dans les produits laitiers frais, la région est également un lieu d'histoire des marques locales et nationales.

MASTIN JEAN-LUC, *Capitalisme régional et financement de l'industrie, région lilloise, 1850-1914*, sous la direction de Jean-Pierre Hirsch, (thèse soutenue le 8 décembre 2007)

À partir d'une étude quantitative des flux d'investissements (capitaux endogènes investis dans l'arrondissement; capitaux extrarégionaux entrants; capitaux endo-

gènes investis à l'extérieur) fondée sur l'analyse statistique de quelque 3900 actes de société, l'auteur s'interroge sur les raisons du prolongement de la spécialisation textile régionale au temps de la seconde industrialisation, et montre que la diversification et la modernisation du tissu industriel régional ont été essentiellement dues aux capitaux extérieurs (parisiens et belges surtout). Or, au même moment (après 1895), c'est l'explosion des investissements extérieurs (chapitre I).

Approche, à l'échelle régionale, du processus de mondialisation, cette thèse est aussi l'analyse d'un système de capitalisme régional (avec ses nuances locales) qui tente d'éclairer les difficultés actuelles de la reconversion.

Changement d'échelle: l'analyse micro-économique centrée sur le textile (approche monographique et étude des bilans de cinq firmes textiles de Lille, Roubaix, Tourcoing) montre que, contrairement à ce qu'on pense, le capitalisme familial n'était pas, ici, malthusien, mais visait à l'expansion. Elle réexamine les fonctions respectives d'un autofinancement certes élevé (essentiellement consacré au développement des groupes et visant, par un amortissement très rapide, à réduire rapidement le poids des immobilisations pour développer les activités proprement commerciales) et d'un endettement finançant la croissance interne et largement valorisé (à Roubaix surtout) comme un signe de puissance sociale et comme un facteur essentiel (avec l'intense endogamie) de la cohésion du milieu. L'étude des solidarités débouche sur l'analyse des groupes familiaux: l'apparente dispersion des raisons sociales cachait une structure de groupes en constellations (chapitre II).

Les relations inter-firmes et plus largement l'organisation du capitalisme régional font l'objet du chapitre III. L'étude sans schématisme, du jeu de la concurrence et de la coopération conduit à détruire le mythe de l'individualisme des industriels textiles. Menée à partir d'une source inédite déposée au CAMT, l'étude du fonctionnement du cartel des peigneurs de laine entre 1881 et 1914 renverse des idées jusqu'ici tenaces sur les cartels textiles: la réglementation de plus en plus complexe mise au point au sein de ce cartel et la polyvalence de ce dernier démentent l'idée de « cartels à formes simples » (Aftalion); sa consolidation après 1895 s'oppose à l'image d'ententes précaires; son rôle actif dans la concentration de l'industrie du peignage renverse l'idée de vocation défensive et conservatrice des ententes. Enfin, la fédération des syndicats textiles, aux niveaux régional, national et international, plaçait les plus grands groupes familiaux de l'arrondissement au cœur du processus de régulation des marchés.

Retour au niveau méso-économique et changement de point de vue, désormais centré sur l'offre de capitaux. L'analyse du système bancaire régional montre l'articulation entre: les banques locales et régionales, contrôlées par les intérêts textiles et rendues de plus en plus solidaires par un maillage familial étroit; les établissements de crédit, qui n'avaient d'autres choix que de s'adapter aux pratiques locales et donc de se lancer dans le crédit personnel (auprès de quelques très gros clients); et la Banque de France, qui, dès les années 1860, s'est laissée entraîner puis (après 1895) s'est lancée dans la commandite, par l'escompte d'un abondant papier de crédit présenté par les riches cédants directs. Si on peut contester, dans une certaine mesure, l'idée de la « banalisation » des banques (M. Lescure) à partir des années 1880 (c'est-à-dire l'alignement des banques régionales développant leurs

réseaux d'agences, sur les pratiques des établissements de crédit), on ne peut qu'être frappé, à l'époque de la pléthore des capitaux régionaux, par la sclérose des formes du crédit bancaire, toujours centré sur le crédit à court ou moyen terme demandé par le textile (chapitre IV).

La sclérose fut aussi celle du marché financier « public » (en dehors des circuits privés de financements à long terme) : demande de titres très concentrée ; offre restreinte en raison de la rareté des titres de sociétés locales par actions en circulation ; permanence de la spécialisation de la Bourse de Lille sur les valeurs minières (charbonnages surtout) que l'afflux des valeurs pétrolières de Galicie et de Roumanie en 1913-1914 ne dément pas ; enfin, impuissance des rares petites banques d'affaires locales à drainer l'épargne régionale au profit d'une diversification, menée en revanche après 1900 par la finance parisienne, anversoise, anglo-américaine, tandis que des banques d'affaires comme Clairin ou le Consortium du Nord se consacraient à l'exportation des capitaux régionaux (chapitre V).

Enfin, dans un « épilogue », on revient sur les années 1900-1914, au cours desquelles l'explosion des investissements extérieurs s'est accompagnée des premières pertes de contrôle dans le textile lui-même.

Pour répondre à la question initiale, on ne peut éviter de formuler quelques hypothèses touchant aux stratégies dominantes du milieu d'affaires dominant (en particulier de Roubaix-Tourcoing dont le poids a été croissant) : conception de la région comme une « fédération de familles » ; poids de la rente charbonnière ; esprit utilitariste ; mais surtout, choix renouvelé (au début du XX^e siècle) de la spécialisation, comme moyen de conservation sociale.

MORVAN FRÉDÉRIC, *Les hommes d'Armes du duché de Bretagne de 1213 à 1381*, sous la direction de Bertrand Schnerb (thèse soutenue le 12 janvier 2007)

Sous le titre *Les hommes d'armes du duché de Bretagne de 1213 à 1381*, le sujet de la thèse comprend une chronologie et une thématique très large puisqu'il inclut tout le XIII^e siècle et une grande partie du XIV^e siècle, c'est-à-dire de la désignation de Pierre de Dreux en tant que « baillistre » du duché de Bretagne jusqu'au second traité de Guérande, période décisive dans l'affermissement du pouvoir ducal et dans l'histoire des relations du duché de Bretagne et du roi de France, période si importante pour les évolutions économiques, sociales et militaires. L'étude remonte même vers le XII^e siècle et, dans une certaine mesure, vers le temps de la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie. Ce travail n'est pas une étude exhaustive de la noblesse, ni une évocation de l'armée bretonne comme telle avec ses structures et son armement, mais, l'examen des hommes d'armes confrontés avec les faits, des combattants dans leur diversité, dans leurs fonctions, dans leurs préoccupations, des gens qui ont lutté, un moment donné pour ou contre le duc, pour ou contre des puissances rivales, partout, y compris sur le sol français et en Europe (Espagne, Italie, Prusse). Cet univers masculin, où les femmes ne font que de brèves apparitions à travers les mariages, met en scène plusieurs catégories d'individus, étudiées grâce à la méthode prosopographique (environ 10 000 noms) : les grands seigneurs, ces lignages de barons de Bretagne (les Malestroit, les Rieux, les Rohan, les Vitré etc..) à la tête de fortunes considérables et de places-fortes,

les chevaliers de tout rang isolés ou à la tête de bannières, les écuyers, une foule hétéroclite de petits « sires » à la quête d'exploits, de titres et de revenus, mais aussi, et on s'écarte alors de la vision nobiliaire, ces roturiers, longtemps méconnus, qui ont fourni au duché de redoutables routiers et des archers expérimentés.

Cette thèse souhaite montrer à la fois des permanences et des continuités dans le comportement des hommes d'armes du duché de Bretagne. Dans la première moitié du XIII^e siècle, soit de l'avènement de Pierre de Dreux en 1213 jusqu'à l'année 1264 sous son fils et successeur Jean I^{er} le Roux, tout en restant l'élite de la péninsule armoricaine dans tous les domaines, la situation et l'attitude des hommes formant le groupe des combattants bretons se transforment. Souvent membres de cette aristocratie militaire qui avait permis la constitution de « L'Empire angevin » ou de « L'Empire Plantagenêt », ces hommes supportèrent de moins en moins le comportement des princes Plantagenêt, surtout celui du roi Jean sans Terre qui en vint à assassiner son neveu Arthur I^{er}, duc de Bretagne. Ils se rallièrent alors pour beaucoup, même si le coût fut important, à la royauté capétienne qui imposa sur le trône breton un de ses princes. Membres de la plus haute aristocratie militaire de l'Occident chrétien, même si on parvient à entrevoir de temps à autre des hommes d'armes de rang social inférieur, ils étaient profondément intégrés à l'empire Plantagenêt. Avec l'implantation des Dreux et les transformations institutionnelles et territoriales initiées par cette branche de la dynastie capétienne, ils eurent à faire le choix soit de rester insérée dans les réseaux existants soit de se rattacher au « système capétien ». Après une phase d'incertitude, ces hommes connaissent de la part des autorités duciales une ferme reprise en mains dans les années 1220-1230, parviennent à secouer ce joug profitant des mauvaises relations entre le duc et le roi de France, avant de connaître une nouvelle et longue remise en ordre sous Jean I^{er}. Durant cette période, un clivage sensible dans les comportements peut être mis en évidence entre les hommes d'armes de la Bretagne septentrionale et ceux de la Bretagne méridionale, région plus soumise à l'influence du pouvoir ducal. Il est possible déjà de constater des évolutions sociales bien marquées où les influences des pouvoirs centraux sont de plus en plus visibles. C'est aussi l'occasion de découvrir l'origine et l'élargissement de familles impliquées dans les événements et dans l'entourage ducal ou même royal, de comprendre les comportements non seulement des grands seigneurs plus attachés au roi de France, souverain lointain, mais aussi de ces chevaliers ou plus petits seigneurs rencontrés sur les champs de bataille plus enclins à se tourner vers le riche duc de Bretagne, de dresser un premier état des fortunes, des places-fortes qui forment les assises territoriales des différents pouvoirs locaux. Des réseaux d'hommes d'armes se constituent. Des lignages se défont ou se créent. Force est de constater que l'homme d'armes du duché n'est plus autonome.

On pourrait croire la période de rapprochement avec la France, soit du milieu du XIII^e siècle (soit vers 1260), toujours sous Jean I^{er} le Roux († 1286), Jean II, Arthur II jusqu'à 1341, date de la disparition de Jean III et du début de la guerre de Succession, plus sereine. Les ducs et de leurs agents semblent contrôler davantage les instruments de leur puissance : un domaine en extension, des fiefs, environ 200 châteaux et un réseau de dépendants. C'est dans ce contexte qu'intervient un document exceptionnel, Le Livre des Ostz de 1294, source remarquable d'informations

sur les structures et les obligations des fiefs. Une armée ducal est en formation. Les hommes d'armes du duché sont à la disposition, volontairement ou non, du duc. Toute une hiérarchie de combattants, de soldats à cheval et à pied, est de plus en plus visible, engagés sous plusieurs fronts extérieurs mais en priorité, et surtout à partir du désastre de la bataille de Courtrai (1302), au service d'un roi de France qui réclame davantage à son grand vassal, le duc, et ne cesse de s'immiscer dans les affaires armoricaines. Si ces hommes forment une force armée non négligeable, elle n'est à la disposition du duc de Bretagne qu'à la condition exclusive que non seulement le roi de France donne son accord mais aussi que les plus importants hommes d'armes du duché, souvent grands seigneurs proches du souverain capétien, le soutiennent. Toutefois, des mutations ont encore lieu. Le coût de l'armement de plus en plus prohibitif, le manque d'héritier mâle, l'enrichissement de certains hommes d'armes, surtout membres de l'entourage ducal, l'hypergamie transforment peu à peu l'univers de l'homme d'armes. Certains d'entre eux ne peuvent plus accéder au rang de chevalier et restent écuyers, d'autres deviennent de véritables chefs de guerre, à la tête de troupes très importantes, comme le révèlent les documents du début de la guerre de Cent ans. De plus en plus d'hommes d'armes s'exportent. Ce phénomène ira en s'accroissant dans la seconde moitié du XIV^e siècle avec la généralisation de la guerre.

L'époque de la guerre de Succession, temps fort, temps héroïque, partage les combattants, engagés dans des hostilités dans deux partis antagonistes et les tensions se prolongent après la victoire des Montforts en 1364, au début du règne de Jean IV de Montfort jusqu'au second traité de Guérande en 1381. Les hommes d'armes, mieux identifiés qu'auparavant, plus diversifiés en fonction de leurs origines sociales et géographiques, participent aux grandes batailles (à La Roche-Derrien, à Poitiers), aux brillantes chevauchées des frères et des lieutenants de Charles V en Normandie, à la bataille de Cocherel, aux opérations en Auvergne, en Bourgogne, en Espagne et beaucoup plus loin encore (en Italie). Les auxiliaires bretons sont finalement bénéficiaires ou perdants des épisodes politico-militaires de la reconquête française qui corrige le traité de Brétigny. Malgré tout, force est de remarquer que la plupart d'entre eux, surtout les plus importants, mais peut-être cette vision provient de la pléthore de documents d'origine royale, même si les conditions de la guerre ont changé, restent marqués par des structures héritées des périodes précédentes. Nombreux furent ceux qui même après la défaite d'Auray resteront fidèles à Jeanne de Penthièvre en Bretagne comme ailleurs, soutenant les parents de cette duchesse, comme le duc d'Anjou, son gendre, ou ses alliés, les rois de France et de Castille ou même le pape Clément VI. La fidélité à cette dame ira jusqu'à refuser les décisions du roi Charles V. Tout en permettant à ce roi de disposer de troupes expérimentées, depuis 1373, sous la haute autorité du plus brillant d'entre eux, Du Guesclin, ils gouvernent le duché. En 1379, pour éviter l'annexion de la Bretagne par Charles V, ils iront jusqu'à rechercher Jean V de Montfort dans son exil anglais, là où ils l'ont envoyé. Pour nombre d'entre eux, cette période est faste : être écuyer ou archer ne signifie plus la pauvreté comme le révèlent les revues de troupes où les commandants sont justement des écuyers ou même des archers ; l'hypergamie favorise la création de nouveaux lignages ; l'endogamie permet de concentrer les fortunes et fournit des finances suffisantes pour commander de forts contingents ; débute alors aussi la

construction des centaines de manoirs qui couvrent la Bretagne; nombreuses sont les grandes familles de noblesse bretonne actuelle qui en sont issues.

SPITZBARTH ANNE-BRIGITTE, *Ambassades et ambassadeurs de Philippe le Bon, troisième duc de Valois de Bourgogne (1419-1467)*, sous la direction de Bertrand Schnerb (thèse soutenue le 7 décembre 2007)

Au XV^e siècle, Philippe le Bon, premier pair de France et prince d'Empire, se trouva à la tête d'un État qu'il étendit considérablement durant son principat. La diplomatie joua un rôle significatif dans cette extension. Dès lors, il convient de s'interroger sur les vecteurs et acteurs de cette diplomatie que furent les ambassades et ambassadeurs et donc, de déterminer quels furent les moyens mis en œuvre par le duc de Bourgogne pour en assurer le déploiement et l'exécution. Ces moyens furent principalement de trois types: conceptuels et intellectuels d'une part, humains d'autre part et enfin, matériels. Il s'agit de définir précisément les concepts d'ambassadeurs et ambassades, d'identifier les méthodes utilisées par les premiers, les outils mis à leur disposition; puis de déterminer dans quels groupes socio-culturels et comment ils furent choisis, si parmi eux on pouvait distinguer des experts ou identifier des carrières; et enfin, tenter de déterminer quels furent les moyens matériels et en particulier, financiers, consacrés par le duc à l'envoi de ses ambassades et à la rétribution de ses ambassadeurs. En étudiant les moyens mis en œuvre, cette recherche offre des éléments permettant de resituer la place accordée à la diplomatie par Philippe le Bon dans sa politique globale.

THIRIET DAMIEN, *La religion des milieux ouvriers catholiques dans les bassins houillers franco-belges et haut-silésiens (1922 - printemps 1939)*, sous la direction d'Anré Chwalba, université Jagellonne et Jacques Prévotat, université de Lille 3 (thèse soutenue le 21 décembre 2007)

Les ouvriers des bassins miniers formaient-ils un milieu⁶⁷ religieux doté d'une culture propre? La perspective comparatiste permet de se focaliser sur le comportement de ces ouvriers dans le bassin minier franco-belge (bassins du Pas-de-Calais, du Nord, Borinage, Centre, pays de Charleroi et Entre-Sambre-et-Meuse) et le Bassin industriel de Haute-Silésie (GOP; il comprenait bassin minier et industriel de Haute-Silésie, coupé en 1922 en deux régions que nous avons appelées « région de Beuthen » et « région de Katowice », le bassin de la Dombrowa et une petite partie du bassin de Cracovie).

L'essentiel de la documentation étudiée provient des milieux ecclésiastiques: rapports de visites pastorales, fonds d'Action catholique, lettres de fidèles, chroniques paroissiales, presse diocésaine et paroissiale, registres de baptêmes de paroisses représentatives. Un recensement des autels latéraux et de leurs saints a aussi permis de prendre la mesure de la foi populaire. Si les sources policières consultées ont apporté peu d'information (les fonds de la Gestapo auraient sans doute été plus instructifs, mais ils n'ont pas pu être consultés), les enquêtes de la Compagnie d'Ostricourt (CHM, Lewarde) ont permis de compléter ces informations. Les

67. Le terme « milieu » est emprunté à l'historiographie allemande: il désigne un groupe social structuré par un discours articulant tout un faisceau d'expériences sociales.

enquêtes de terrain des anthropologues présentent en outre les pratiques religieuses moins officielles, tandis que les mémoires recueillis par les sociologues polonais donnent la parole aux ouvriers eux-mêmes.

Les conclusions de ces travaux peuvent être résumées autour de deux grands axes. Le premier concerne la question de l'autonomie de la culture religieuse ouvrière. Le recours aux symboles miniers était attesté dans tous les bassins, et montrait que les formes religieuses s'étaient adaptées aux besoins spécifiques aux ouvriers des bassins miniers. Il serait toutefois exagéré de parler d'une religion minière, même en Haute-Silésie. Il n'y avait pas non plus de religion ouvrière. Les ouvriers des bassins miniers français baptisaient leurs enfants nettement plus tard que les autres, mais l'analyse de sanctuaires belges ne met pas en évidence de comportements typiquement ouvriers. Il est donc plus juste de voir dans la religion du monde ouvrier l'une des manifestations d'une culture religieuse plus large. Ces conclusions rejoignent celles des ethnologues, qui insistent souvent sur la relative continuité entre les cultures rurales et urbaines au début du XX^e siècle. Cela était particulièrement net en Haute-Silésie : l'analyse des délais de baptêmes ou des comportements lors des fêtes paroissiales montrent que seule l'intelligentsia se démarquait vraiment de pratiques populaires dont les mineurs étaient garants.

Une stratification religieuse des milieux ouvriers montre par ailleurs une grande diversité d'attitudes. Les « ecclésiiaux », qui se référaient aux prescriptions de l'Église catholique tout en intégrant un certain nombre de croyances hétérodoxes, étaient majoritaires en Haute-Silésie, nombreux dans le Bassin de la Dombrowa, très minoritaires dans le bassin minier franco-belge. On peut diviser ce groupe en « pratiquants » et « militants », attachés à l'idée de l'apostolat des laïcs. Ces derniers étaient plus nombreux dans les bassins miniers franco-belges qu'en Haute-Silésie. Dans le Bassin de la Dombrowa, le catholicisme associatif était très faible. Les « croyants non institutionnels », eux, se sentaient membres de l'Église catholique, et estimaient que la célébration des grands rites de passage était un gage suffisant de piété ; ils entretenaient des rapports lointains avec l'institution romaine. Les « saisonniers » limitaient leurs contacts avec le prêtre aux rites de passage, tandis que les « festifs » participaient aux fêtes paroissiales.

La répartition de ces groupes évoluait dans le temps. Ainsi, le nombre d'ouvriers « ecclésiiaux » diminua sensiblement dans le Bassin de la Dombrowa durant les années trente. De même, les mineurs Polonais du Nord-Pas-de-Calais alignèrent en l'espace de quelques années leurs comportements religieux sur ceux des ouvriers français. Dans le bassin minier franco-belge, les succès de l'Action catholique entraînèrent un modeste accroissement du nombre d'« ecclésiiaux ».

HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

BARRIÈRE JEAN-PAUL, Maître de conférences (HDR) d'histoire contemporaine, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3 (IRHiS – UMR 8529) a soutenu le 16 mars 2007 son dossier d'habilitation à diriger des recherches : *Droit, famille, société en France (XIX^e-XX^e siècles) : du notaire à la veuve* (3 vols. : 153 p. + 764 p. + 383 p.)

Jury: M^{mes} et MM. les Professeurs Scarlett Beauvalet-Boutouyrie (Picardie, Rapporteur), Anne Carol (Provence), Jean-François Chanet (Lille 3, Rapporteur), Christophe Charle (Paris 1/IUF, Tuteur), Jean-Louis Halpérin (ENS) et Anne-Marie Sohn (ENS LSH, Présidente)

Centré sur l'histoire sociale de la France contemporaine, le dossier d'HDR (mémoire de synthèse et recueil de publications) retrace le parcours, les expériences et responsabilités variées d'un enseignant-chercheur parti de l'étude du notariat français du XIX^e siècle (composition, répartition, formation, sociabilités, délinquance...) et de ses productions, les actes notariés (inventaires après décès, crédit), souvent négligés par les historiens du XIX^e siècle, pour aborder des domaines liés au « laboratoire social » que constitue le Nord industriel aux XIX^e-XX^e siècles (assistance, protection sociale, risque au travail, consommation, etc.). Les analyses ont particulièrement intégré des sources iconographiques et textuelles : histoire des représentations (notaires, veuves, maladies et accidents du travail), monographie d'une ville industrielle (Croix au XIX^e siècle) ou présentation des Archives nationales du monde du travail à Roubaix. Inséré dans les programmes et colloques internationaux du CRHEN-O, du CERSATES, de l'IRHiS et de la MSH, soucieux de diffusion des savoirs (NTIC, diffusion des thèses) et d'ouverture pluridisciplinaire, en particulier avec le droit (rapport entre normes et pratiques juridiques), la démographie et la sociologie (politiques familiales dans le Nord), le dossier de recherches a été élargi aux *rapports entre droit, famille et société aux XIX^e-XX^e siècles en France*.

Le mémoire original porte sur *Les veuves en France (XIX^e-XX^e siècles)* et met l'accent, parmi bien d'autres aspects de ce sujet ample et peu connu pour l'époque contemporaine, sur quatre thèmes principaux : le cadre juridique national et international (législations et régimes matrimoniaux comparés) dans lequel s'insère le veuvage féminin et masculin et ses facteurs d'évolution depuis la fin du XVIII^e siècle ; la transformation des normes de comportement et des rituels liés au deuil du conjoint à partir du XIX^e siècle ; les principales caractéristiques démographiques du veuvage en France aux XIX^e-XX^e siècles, assorties de quelques données comparatives à diverses échelles, notamment quant au travail des veuves ; une présentation des secours offerts aux veuves à travers trois modèles (caritatif, catastrophiste, assurantiel) à l'œuvre entre le milieu du XIX^e siècle et la fin du XX^e siècle.

Ces éléments, en partie traités de façon programmatique compte tenu des dépouillements d'archives et des investigations nécessaires, doivent faire l'objet de recherches de plus longue haleine sur l'Europe occidentale des XIX^e et XX^e siècles : dénivellations géographiques des cultures juridiques, analyse comparée des rituels du deuil, stratégies d'après-veuvage, développement des mécanismes assurantiels publics et privés...

CONDETTE JEAN-FRANÇOIS, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, laboratoire IRHiS-Lille 3, chercheur associé au Service d'histoire de l'éducation (SHE-INRP/ENS) a soutenu le 1^{er} décembre 2007 à l'Université de Paris IV-Sorbonne, au sein de l'École doctorale 2, « Histoire moderne et contemporaine » ED 0188 son dossier d'habilitation à diriger des recherches : *Le recteur d'Académie, l'École, la Nation (1808-1940), Entre réalités scolaires locales et politiques éducatives nationales*

Jury composé des professeurs Christophe Charle (Paris I, président du jury), Jean-Pierre Chaline (Paris IV), Jean-François Chanet (Lille 3), François Jacquet-Francillon (Lille 3), Jean-Paul Jourdan (Bordeaux III) et Jean-Noël Luc (Paris IV, directeur de la HDR).

Le dossier général remis au jury comprend : un mémoire de synthèse sur l'activité scientifique intitulée « *Éducation et engagements : les acteurs éducatifs entre l'espace local et la nation dans la France des XIX^e et XX^e siècles*, 122 p., un recueil comprenant une sélection d'articles et de communications publiées (32 textes pour 890 p.), le mémoire scientifique original sur *Le recteur d'académie, l'École, la Nation (1808-1940)* (divisé en deux volumes pour un total de 993 pages). Cinq ouvrages complètent le dossier : *Une Faculté dans l'Histoire : la faculté des Lettres de Lille de 1887 à 1945* (Lille, Septentrion, 1999, 430 p.), *Les recteurs de l'académie de Lille aux XIX^e et XX^e siècles* (Lille, CRDP, 2001, 203 p.), *Les lettrés de la République : Dictionnaire biographique des enseignants de la Faculté des Lettres de Douai puis de Lille sous la Troisième République* (Centre de gestion de l'édition scientifique de l'Université Charles de Gaulle de Lille 3/IRHiS, 2006, 238 p.), *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940 : tome I : La formation d'une élite administrative au service de l'Instruction publique* (Lyon, INRP, 2006, 451 p.), *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940 : tome II : Dictionnaire biographique* (Lyon, INRP, 2006, 411 p.).

Le mémoire original se place dans la continuité du double travail réalisé depuis 1999 sur la fonction et les caractéristiques principales du corps rectoral puis sur les individus singuliers. Une fois la fonction et les hommes connus, encore faut-il les voir en action au plus près des réalités éducatives. En complétant les données collectées pour les fiches biographiques par d'autres sources, en particulier les rapports des conseils académiques conservés aux Archives nationales et les multiples monographies qui retracent l'histoire des structures éducatives, il est possible de scruter, le travail au quotidien des recteurs entre 1808 et 1940. Entre le local et le central, le recteur occupe une position charnière intéressante qui doit permettre d'examiner les mécanismes complexes de la prise de décision au sein d'un ministère que l'on a parfois trop analysé dans la seule logique descendante, le recteur et les chefs d'établissement ne faisant qu'appliquer mécaniquement les grandes décisions prises à Paris, alors qu'il existe, tout du moins pour certaines périodes, une autre logique, remontante cette fois, le recteur transmettant à Paris, des demandes et des propositions venant des réalités locales. L'image noire du recteur, incarnation de la bureaucratie qui vient tuer toute initiative, mérite d'être confrontée avec la réalité quotidienne de son action.

Il nous semble que cette vision canonique de la fonction rectorale est trop simplificatrice et ne tient pas compte de la complexité des relations qui ont existé entre les

réalités locales et le pouvoir central. Certes, le recteur est bien conçu par Napoléon 1^{er} comme un agent majeur de la centralisation mais il faut se garder de projeter sur les années 1809-1940 les visions du début du XXI^e siècle qui ne cessent de dénoncer la « machine » Éducation nationale et de revendiquer davantage d'autonomie pour des structures éducatives. Le recteur est longtemps un homme seul, sans réel moyen, qui doit lutter, jour après jour, pour imposer son autorité et délimiter son territoire. Il n'a pas de bureaux, pas d'hôtel académique bien souvent. Préfets, évêques, notables petits et grands, curés et communautés religieuses contestent son autorité et comptent bien continuer à faire comme bon leur semble dans les affaires scolaires. À ce niveau, les combats rectoraux pour imposer une autorité d'État en matière éducative peuvent apparaître tout à fait légitimes. Il est aussi réducteur de voir ensuite l'histoire de la fonction rectorale, et plus largement celle de notre système d'Instruction publique, uniquement comme une marche linéaire vers une centralisation renforcée, le pouvoir central réussissant peu à peu à détruire les velléités locales d'indépendance.

En plaçant au cœur de l'analyse cette dialectique complexe entre le central et le local, trois éléments apparaissent majeurs qui permettent de présenter le rôle polymorphe du recteur entre 1809 et 1940.

Le recteur et la construction du système éducatif: un rôle d'interface entre le local et le central.

S'il est assurément le représentant direct du ministre dans son académie et s'il se doit de mettre en œuvre la politique éducative décidée par le régime, il est trop simple de ne voir dans le recteur qu'un exécutant docile, machine administrative, rouage interchangeable destiné à appliquer intégralement les décisions parisiennes. L'examen des actions rectorales est alors majeur pour bien comprendre comment les recteurs mettent en place les diverses réformes scolaires décidées depuis le début du XIX^e siècle. Comment se transforment-ils en bâtisseurs d'écoles et quels moyens utilisent-ils pour arriver à leurs fins? Dans la mise en œuvre des grandes décisions du décret du 17 mars 1808, dans l'application de la loi Guizot du 28 juin 1833 ou de la loi Falloux du 15 mars 1850, dans la mise en chantier des multiples réformes républicaines postérieures à 1879, les recteurs ne sont-ils que des agents d'exécution qui, une fois qu'ils ont réussi la greffe législative exigée, se contentent de regarder la croissance de la nouvelle structure créée? Se transforment-ils plutôt en jardiniers consciencieux de l'Instruction publique, attentifs à assurer à la nouvelle pousse des conditions optimales de croissance, sachant bien qu'il faut s'adapter aux spécificités du sol local et au climat de la région? Assez rapidement, le recteur s'affirme également comme un défenseur des projets venant du terrain académique auprès du pouvoir central. Ce rôle est net sous la Troisième République et apparaît avec évidence dans la vie des facultés. Ce poids des réalités locales, ce rôle d'incitateur, se retrouvent-ils dans la gestion des autres niveaux d'enseignement, même si les attributions rectorales sur l'enseignement primaire sont très évolutives au cours du XIX^e siècle?

Le recteur, un agent politique du gouvernement envoyé en province

À côté de son rôle majeur de bâtisseur d'écoles et de dynamiseur des structures d'enseignement, le recteur est, dès le départ, conçu comme un agent politique au

service du pouvoir. Ici encore, le positionnement médian de la fonction apparaît propice à l'attribution de missions diverses qui ont trait à la vie politique de la nation. Placé au-dessus de la diversité inhérente aux situations purement locales, le recteur demeure cependant assez proche des réalités du terrain pour pouvoir influencer sur la marche des esprits mais aussi pour connaître de manière précise l'état de l'opinion. Monarchiste, bonapartiste ou républicain, le recteur est l'homme d'un régime qui doit veiller à ce que l'idéologie politique du moment imprègne efficacement les réalités éducatives. Mais il est aussi confié au recteur une mission plus directement politique voire politicienne qui est d'œuvrer à la surveillance du corps enseignant ou de la population, transformant les services rectoraux en petits services généraux. À partir de 1848 et en liaison avec la révolution du suffrage universel masculin, il est aussi demandé au recteur de mobiliser ses troupes afin de faire de « bonnes élections ». La chute de Napoléon III entraîne-t-elle ensuite un déclin de cette mission politique ? Si l'engagement rectoral en faveur des valeurs républicaines est une certitude, retrouve-t-on, au-delà de ce constat, un engagement politicien chez les recteurs ?

Le recteur : un passeur culturel : intégrer la petite patrie académique dans la grande nation

Détenteur d'une certaine culture savante qui plonge ses racines dans les études secondaires puis, de plus en plus, dans de longues études supérieures, le recteur apparaît comme un relais culturel qui, de plus, a autorité sur les enseignants qui sont autant d'acteurs dans l'affirmation d'une culture nationale fondée sur un certain nombre de valeurs et de références communes mais aussi sur l'usage d'une langue, le français. Dès lors, le recteur a une mission culturelle majeure. Les rapports entre les petites patries et l'hôtel académique ne sont cependant pas marqués du seul sceau de la lutte acharnée entre les cultures locales et la culture nationale que le recteur tente, au prix de la destruction des traditions locales, d'imposer. Les liens établis ne sont pas réductibles à un rapport d'opposition systématique. S'il se doit d'œuvrer à la diffusion de la langue française, le recteur peut aussi s'intéresser au passé et aux traditions de son espace académique. On le voit alors aider les érudits locaux et tenter, souvent, de stimuler les sociétés savantes. On est bien ici une nouvelle fois dans des rapports complexes entre le local et le national loin des clichés sur l'école publique, moule destructeur de l'identité locale. Le recteur œuvre certes à la promotion de la culture nationale mais, le plus souvent, dans le respect des cultures locales lorsque ces dernières acceptent la double appartenance intégrative.

PUBLICATIONS DES CHERCHEURS DU LABORATOIRE

AUBRY MARTINE

Martine AUBRY, Isabelle CHAVE, Vincent DOOM, *Archives, archivistes, archivistique dans l'Europe du Nord-Ouest du Moyen Âge à nos jours* Villeneuve d'Ascq, CEGES, 2007, 327 p.

« De la conservation à l'exploitation : les fonds spécifiques d'un laboratoire de recherche », journée d'étude *Les archives de la recherche en SHS : retours d'expérience et premier bilan*, MSH Bourgogne, Dijon, jeudi 25 octobre 2007 – Enregistrement sonore de la communication en ligne [http://mshdijon.u-bourgogne.fr/msh_cnrs/Multimedia/archives/2007-2008/Archives%20en%20SHS/SHS1.htm]

BARRIÈRE JEAN-PAUL

« Les veuves dans la ville en France au XIX^e siècle: images, rôles, types sociaux », S. APRILE et P. CHASSAIGNE (dir.), *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 114, 2007, 3, p. 169-194. [Actes de la journée d'étude sur « *Les femmes de la ville* », Tours, CEHVI, 12 mai 2004]

en coll. avec M. de FERRIÈRE LE VAYER, « La Pévèle, patrie de la sélection variétale en France, XIX^e-XX^e siècles », dans A. DROUARD et J. P. WILLIOT (dir.), *Histoire des innovations alimentaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 13-46. [Actes du colloque Histoire des innovations alimentaires (XIX^e-XX^e siècles) CRHI (Centre de Recherches en Histoire de l'Innovation) Paris 4, 3 et 4 décembre 2002]

« Risques au travail et maladie professionnelle : l'industrie de la céruse dans le nord de la France (1850-1900) », dans D. VARASCHIN (dir.), *Risques et prises de risques dans les sociétés industrielles*, Berne, P. Lang, 2007, p. 87-108. [Actes de la journée d'études organisée le 14 décembre 2005 à l'Université d'Artois]

BECK PATRICE

« Temps et lieux du prélèvement seigneurial dans le domaine du chapitre collégial Saint-Denis-de-Vergy (Bourgogne - XV^e siècle) », dans M. BOURIN et P. MARTINEZ SOPENA (travaux réunis par), *Pour une anthropologie du prélèvement seigneurial - II. Les mots, les temps, les lieux*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2007, p. 343-362 [Actes du colloque international de JACA-Espagne, 6-9 juin 2002]

BONIFACE XAVIER

avec Bruno BÉTHOUART (dir.), *La séparation des Églises et de l'État dans le Pas-de-Calais Calais : un siècle d'histoire et d'archives*, *Les cahiers du Littoral* 2, n° 4, 2007, 204 p., [Actes de la journée d'études, 6 mai 2005, université du Littoral Côte d'Opale, Boulogne-sur-Mer]

« La Séparation des Églises et de l'État dans la France septentrionale: un bilan historiographique », dans Bruno BÉTHOUART et Xavier BONIFACE (dir.), *La séparation des Églises et de l'État dans le Pas-de-Calais Calais : un siècle d'histoire et d'archives*, *Les cahiers du Littoral* 2, n° 4, 2007, p. 65-84.

« L'Armée, l'Église et la République, de l'Affaire Dreyfus à la Grande Guerre », dans Bruno BÉTHOUART, Jérôme GRÉVY (dir.), *Églises et pouvoirs*, Boulogne-sur-Mer, *Les cahiers du Littoral* 2, n° 5, 2007, p. 307-319. [XIV^e Université d'été du Carrefour d'histoire religieuse, Poitiers, 11-14 juillet 2005]

BONZON ANNE

« Fonctions et fonctionnements des communautés de curés dans les villes épiscopales de la province ecclésiastique de Reims au temps de la Réforme catholique », dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 2007, tome 93, n° 230, p. 323-342 [Actes du colloque *Les associations de prêtres en France du Moyen Âge à l'époque contemporaine*, Clermont-Ferrand, 15-18 septembre 2005]

BRÈME DOMINIQUE

À l'école de Philippe de Champagne, Paris, Éd. Somogy, 2007, 210 p.

CARACCILO-ARIZZOLI MARIA-TÉRESA

Maria-Teresa CARACCILO, Gennaro TOSCANO (éds.), *Jean-Baptiste Wicar et son temps (1762-1834)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 480 p.

« Éloge d'un bâtisseur », dans Maria-Teresa CARACCILO, Gennaro TOSCANO (éds.), *Jean-Baptiste Wicar et son temps (1762-1834)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, p. 9-38.

« L'exposition du Capitole de 1809. Un nouveau document et quelques précisions » deuxième et dernière partie, dans *Les Cahiers d'Histoire de l'Art*, n° 5, 2007, p. 144-155.

Préface du catalogue de l'exposition *Giovanni Volpato et la traduction gravée des Loges de Raphaël*, Tours, musée des beaux-arts, 2007, [Cinisello Balsamo, 2007], p. 14-15.

CASTAGNET VÉRONIQUE

« *Vitae* et *Vota* : pour une relecture des pratiques électorales au sein des communautés religieuses durant la période moderne », dans *Chrétiens et Sociétés*, 2007, n° 14.

« Souveraineté et catholicité dans les Pyrénées occidentales (1599-1685) », dans *Surveiller la montagne, du For d'Aspe au fort du Portalet : la marque du pouvoir souverain dans les Pyrénées occidentales*, Cahier du Portalet n° 1, Sarrance, p. 49-63.

« Enseigner aux Archives nationales : entre transversalité et transdisciplinarités », publication électronique sur le site de l'INRP.

<http://cebhg.inrp.fr/ECEHG/formations/journees-d-etude-didactique/journees-d-etude-didactique-2007/activites-langagieres-et-apprentissages-disciplinaires/enseigner-aux-archives-entre-transversalite-et-transdisciplinarite>

« Grands documents de l'histoire de France [aux Archives nationales] », sous la direction d'Ariane JAMES-SARAZIN et Elsa MARGUIN-HAMON, Paris, Éditions RMN, 2007, 125 p.

CHANET JEAN-FRANÇOIS

« Des institutrices pour les garçons. La féminisation de l'enseignement primaire en France des années 1880 aux années 1920 », dans *Histoire de l'éducation*, n° 115-116, septembre 2007, numéro spécial *L'éducation des filles, XVIII^e-XXI^e siècles. Hommage à Françoise Mayeur*, sous la dir. de Pierre CASPARD, Jean-Noël LUC et Rebecca ROGERS, p. 171-193.

« L'idée d'éducation nationale dans la politique scolaire française de Victor Duruy à Agénor Bardoux », dans Pier Luigi BALLINI e Gilles PÉCOUT (a cura di), *Scuola e nazione in Italia e in Francia nell'Ottocento. Modelli, pratiche, eredità. Nuovi percorsi di ricerca comparata*, Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, Biblioteca Luzzattiana, 14, 2007, p. 41-66.

« El maestro entre escuela y campo. Los debates sobre la agricultura en la enseñanza primaria desde principios del siglo XX hasta finales de la IIIa República », en Juan GÓMEZ FERNÁNDEZ, Gloria ESPIGADO TOCINO, Miguel BEAS MIRANDA (eds), *La escuela y sus escenarios, Actas de los IX Encuentros de Primavera de la Universidad de Cádiz en El Puerto*, El Puerto de Santa María, 2007, p. 231-241.

CHAPPEY FRÉDÉRIC

L'Oise de Dupré à Vlamincq. Bateliers, peintres et canotiers, Paris, Somogy Éditions, 2007, 215 p.

« Jules Dupré vu par Vincent van Gogh ou le récit d'un regard clairvoyant », dans Catalogue d'exposition *L'Oise de Dupré à Vlamincq. Bateliers, peintres et canotiers*, L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis Senleçq, 29 avril- 16 septembre 2007, p. 104-113.

« Le Chevalier Wicar du sculpteur Jules Déchin ou la fortune critique lilloise d'un philanthrope romain », dans Maria-Teresa CARACCIOLO, Gennaro TOSCANO (éds.), *Jean-Baptiste Wicar et son temps (162-1834)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, p. 447-458.

« Antoine Bourdelle et la Belgique: une passion partagée et oubliée » Journée d'études France-Belgique, université de Lille 3, 2007, dans *Cahiers de l'IRHiS*, n° 4, 2007, p. 54-61.

Notices biographiques et analytiques sur les sculpteurs Adolphe-Victor et Adolphe-Louis Geoffroy-Dechaume, dans *Allgemeines Künstler Lexikon. Die Bildenden Künstler aller Zeiten und Völker*, München, Leipzig, 2007.

CLAUZEL DENIS

« Le vin et la bière à Lille à la fin du Moyen Âge: approches quantitatives », dans *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, 2007, n° 47, p. 149-168.

« La charité: une enquête à poursuivre », dans *Mélanges de science religieuse*, tome 64, n° 2, 2007, p. 3-4.

CONDETTE JEAN-FRANÇOIS

« Folklore, solidarité et revendications étudiantes : l'Union lilloise des étudiants de l'État de 1881 à 1940 », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Paris X, 2007, n° 86, p. 34-46 (centenaire de la naissance de l'UNEF).

« Bernard Forneron (1797-1886) : Un administrateur à la tête du collège de Troyes dans la première moitié du XIX^e siècle », dans *La vie en Champagne*, Troyes, Archives départementales de l'Aube, n° 49, janvier-mars 2007, p. 3-13.

« Neutralité, laïcité, laïcisme : le poids des mots : Les débats sur la laïcité scolaire à la Chambre des députés en janvier 1910 », dans Abdel Rahamane BABA-MOUSSA (coord.), *Éducation, religion et laïcité, tome I : des concepts aux pratiques ; enjeux d'hier et d'aujourd'hui*, Louvain-la-Neuve (Belgique), AFEC, Éducation comparée, Diffusion universitaire CIACO, 2007, volume 61, p. 25-52. [Actes du colloque du Centre international d'études pédagogiques (CIEP, Sèvres) et de l'Association francophone d'éducation comparée (AFEC), Paris, 19 au 21 octobre 2005, Éducation, Religion, laïcité : Quels enjeux pour les politiques éducatives ? Quels enjeux pour l'éducation comparée ?]

« Albert Châtelet » dans Claude PENNETIER (dir.), *Le Maitron : Dictionnaire biographique, Mouvement ouvrier, Mouvement social de 1940 à mai 1968*, Paris, Éditions de l'Atelier, tome III, CA-COR, novembre 2007, notice de 3 p.

CUCHET GUILLAUME

« Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », dans *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 54-2, avril-juin 2007, p. 74-90.

DE OLIVEIRA MATTHIEU

Maryvonne PRÉVOT, Matthieu DE OLIVEIRA, *Les campagnes en Europe*, Neuilly, Atlante, 2007, 255 p.

« Enrichis, parvenus et déclassés par-delà la Révolution française », dans Jean-Pierre JESSENNE (dir.), avec la collaboration de Gérard GAYOT, Hervé LEUWERS, Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA et Martine AUBRY, *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, p. 147-160.

27 Notices des députés Haussmann (Seine-et-Oise) et des départements de l'Aube, de la Marne et de la Haute-Marne dans Edna H. LEMAY (dir.), *Dictionnaire des Législateurs, 1791-1792*, Ferney-Voltaire, Centre international de Recherche sur le XVIII^e siècle, 2007.

DELMAIRE BERNARD

« Les ordres mendiants à Cambrai au premier siècle de leur histoire (1251-1348) : un échec, une réussite », dans *Bulletin de la Commission historique du Nord*, 2005-2007 [2007], p. 13-53.

« Mittelalterliche Elisabethverehrung in Nordfrankreich und Belgien », dans *Elisabeth von Thüringen. Eine europäische Heilige*. Katalog, Petresberg, 2007, p. 364-367

Sept notices dans le catalogue de l'exposition *Wartbourg*, 2007, p. 197-199, 221-222, 369-372, 375-377.

DENYS CATHERINE

Catherine DENYS & Isabelle PARESYS, *Les anciens Pays-Bas à l'époque moderne (1404-1815). Belgique, France du Nord, Pays-Bas*, Paris, Ellipses, 2007, 262 p.

« La Grand-Place : un enjeu essentiel pour la police urbaine dans les villes des Pays-Bas et de la France du Nord au XVIII^e siècle », dans Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU, Youri CARBONNIER et Philippe BRAGARD (dir.), *La place publique urbaine, du Moyen Âge à nos jours*, Arras, Artois Presses Université, 2007, p. 115-121.

« Die Renaissance der Militärgeschichte der frühen Neuzeit in Frankreich. Eine historiographische Bilanz der Jahre 1945-2005 », dans *Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit, Arbeitskreis Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit*, 11, 2007, heft 1, s. 7-23.

DUBUISSON DANIEL

La formazione dell'Io. Dalle Saggezze antiche alla conquista della personalita, Edizioni Dedalo, 2007, 328 p.

« Exporting the local : Recent Perspectives on « Religion » as a Cultural Category », dans *Religion Compass*, 1, 6, 2007, p. 787-800.

ECK JEAN-FRANÇOIS

Jean-François ECK & Didier TERRIER (Études réunies par), *Aux marges de la mine. Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais (XVIII^e-XX^e siècles)*, Valenciennes, Presses Universitaires, 2007, 202 p.

avec Didier TERRIER, « Introduction », *Aux marges de la mine. Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais (XVIII^e-XX^e siècles)*, Valenciennes, Presses Universitaires, 2007, p. 7-10.

« Acteurs et problèmes des relations économiques et financières franco-allemandes après 1945 », dans *Revue d'Allemagne*, avril-juin 2007, tome 39, n° 2, p. 149-162

GALVEZ-BEHAR GABRIEL

« Brevets d'invention », dans Alessandro STANZIANI (dir.), *Dictionnaire historique de l'économie-droit, XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, LGDJ, 2007, p. 35-47.

GAYOT GÉRARD

« La longue marche de la « bourgeoisie de pointe » vers la conscience de classe », dans Jean-Pierre JESSENNE (dir.), avec la collaboration de Gérard GAYOT, Hervé LEUWERS, Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA et Martine AUBRY, *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, p. 383-402.

GUICHARD CHARLOTTE

« Connoisseurship and artistic expertise. London and Paris, 1600-1800 », dans Christelle RABIER (dir.), *Fields of Expertise: Experts, Knowledge and Powers in Europe since 1600*, Cambridge Scholars Press, 2007, p. 173-191.

« Les écritures ordinaires de Claude-Joseph Vernet: identité sociale et fabrique de l'image au XVIII^e siècle », dans Jean-Pierre BARDET, Michel CASSAN, et François-Joseph RUGGIU (dir.), *Les Écrits du for privé: objet matériel, objet édité*, Limoges, PULimoges, 2007, 348 p. [Actes du colloque 17-18 novembre 2005]

« Sociabilité et collection d'un amateur au XVIII^e siècle. Le Bailli de Breteuil entre Rome et Paris (1756-1777) », dans *Liame*, Université Montpellier-III, 2007, [Actes du colloque *Érudits, amateurs et collectionneurs dans la France méridionale et l'Europe méditerranéenne, XVI^e-XXI^e siècles*]

GUIGNET PHILIPPE

« La recherche historique sur la région du Nord (1950-2000): une tradition toujours féconde, vivifiée par un réseau institutionnel », dans *Revue d'Alsace*, 2007, n° 133, p. 259-281.

GUISLIN JEAN-MARC

Jean VAVASSEURS-DESPERRIERS, Jean-Marc GUISLIN (Textes réunis par), *Les droites septentrionales de la Belle Époque à la deuxième guerre mondiale: implantation locale et liaisons nationales*, dans *Revue du Nord*, Tome 89, avril-juin 2007, n° 370, 470 p.

« La force des droites septentrionales. Première partie: la Belle Époque », dans *Revue du Nord*, 2007, n° 370, p. 237-260.

« La force des droites septentrionales. Deuxième partie: l'entre-deux-guerres », dans *Revue du Nord*, 2007, n° 370, p. 261-296.

HARDY-HÉMERY ODETTE

« La renaissance du syndicalisme minier dans le bassin d'Anzin (1898-1901) », dans Jean-François ECK & Didier TERRIER (Études réunies par), *Aux marges de la mine. Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais (XVIII^e-XX^e siècles)*, Valenciennes, Presses Universitaires, 2007, p. 99-128.

HECK CHRISTIAN

HECK Christian (Études rassemblées par), *Lecture, représentation et citation. L'image comme texte et l'image comme signe (XI^e-XVII^e siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Lille 3, 2007, 232 p.

« Les procédés de l'écriture dans l'image médiévale », dans *Lecture, représentation et citation. L'image comme texte et l'image comme signe (XI^e-XVII^e siècle)*, Villeneuve d'Ascq, Lille 3, 2007, p. 15-38.

Participation à *Ordre et épopée. La représentation de l'invisible dans l'enluminure romane*, dans *La Représentation de l'invisible. Trésors de l'enluminure romane en Nord-Pas-de-Calais*, Catalogue d'exposition, Valenciennes, Bibliothèque 15 octobre-31 décembre 2007, p. 12-17

« Descendre dans le visible: l'exégèse de la Vision de Béthel comme image paradoxale dans l'art du Moyen Âge », dans S. MOUQUIN et B. PEYROUS, *Le Dieu invisible s'est rendu visible*, Paray-le-Monial, 2007, p. 103-116. [Actes du IV^e colloque de Paray-le-Monial (2005)]

HOCQUET JEAN-CLAUDE

« De sistema revolucionario a sistema internacional. La invención del sistema métrico decimal y su difusión », *Historia de los sistemas de medición en México*, 150^e aniversario de la introducción del sistema métrico decimal, 1857-2007, 14-16 de Marzo 2007, ciudad de Mexico, dans Vera HÉCTOR éd, *A peso el kilo. Historia del sistema decimal en México*, .., México 2007, 192 p.

« Venezia e il mondo turco », 29-50, dans *Venezia e l'Islam*, Marsilio, Venezia 2007, p. 388.

« Novgorod, la dernière Russie libre », dans *L'Histoire*, n° 356, décembre 2007, p. 66-71.

JESSENNE JEAN-PIERRE

François MENANT, Jean-Pierre JESSENNE, études réunies par, *Les Élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2007, 332 p.

« Introduction » et « Conclusion », dans François MENANT, Jean-Pierre JESSENNE (études réunies par), *Les Élites rurales dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2007, p. 7-52; 319-328.

Jean-Pierre JESSENNE (dir.), avec la collaboration de Gérard GAYOT, Hervé LEUWERS, Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA et Martine AUBRY, *Vers un ordre bourgeois? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, 418 p.

avec Philippe MINARD, « Présentation de la deuxième partie: Itinéraires bourgeois, insaisissable bourgeoisie? »; avec Michel BIARD, « Présentation de la troisième partie La bourgeoisie à la conquête des pouvoirs? »; avec Claude MAZAURIC, « Présentation de la quatrième partie L'embourgeoisement de la société française par-delà la Révolution », dans Jean-Pierre JESSENNE (dir.), avec la collaboration de Gérard GAYOT, Hervé LEUWERS, Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA et Martine AUBRY, *Vers un ordre bourgeois? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, p. 79-88; p. 187-198; p. 299-316.

« Usages, équivoques et pertinence de 'bourgeoisie rurale' », dans Jean-Pierre JESSENNE (dir.), avec la collaboration de Gérard GAYOT, Hervé LEUWERS, Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA et Martine AUBRY, *Vers un ordre bourgeois? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, p. 119-146.

LEBECQ STÉPHANE

Stéphane LEBECQ, Fabrice BENSIMOUN, Frédéric LACHAUD, François-Joseph RUGGIU, *Histoire des îles Britanniques*, Paris, PUF, 2007, 944 p.

« Aux origines du renouveau urbain sur les côtes de l'Europe du Nord-Ouest au début du Moyen Âge? Les emporia des mers du Nord », dans Roger HANOUNE (éd.), *Les Villes romaines du nord de la Gaule. Vingt ans de recherches nouvelles*, volume hors-série de la *Revue du Nord*, Collection Art et Archéologie n° 10, Lille, 2007, p. 485-492. [Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq, 2002]

« Communication and exchange in northwest Europe », dans *Ohthere's Voyages: a late 9th-century account of voyages along the coasts of Norway and Denmark and its cultural context*, Roskilde/Copenhagen 2007, p. 170-179.

« Imma, Yeavinger, Beowulf. Remarques sur la formation d'une culture aulique dans l'Angleterre du VII^e siècle », dans Marie-Sarah BAUDELLE-MICHELS, Madeleine CASTELLANI, Philippe LOGIÉ, Emmanuelle POULAIN-GAUTRET (éd.), *Romans d'Antiquité et littérature du Nord. Mélanges offerts à Aimé Petit*, Paris, Champion, 2007.

LECUPPRE-DESJARDIN ÉLODIE

« L'ennemi introuvable ou la dérision impossible dans les villes des terres du Nord », dans Elisabeth CROUZET-PAVAN et Jacques VERGER (dir.), *La dérision au Moyen Âge. De la pratique sociale au rituel politique*, Paris, PUPSorbonne, 2007, p. 143-161.

« Multipolarité et multifonctionnalité des places publiques dans les villes des anciens Pays-Bas bourguignons : évolution d'une géographie identitaire (XIV^e-XV^e siècle) », dans Laurence BAUDOUX-ROUSSEAU, Youri CARBONIER et Philippe BRAGARD (dir.), *La place publique urbaine, du Moyen Âge à nos jours*, Arras, Artois Presses Université, 2007, p. 45-52. [Actes du colloque Université d'Artois, Arras, 24, 25 et 26 mai 2004]

avec Jelle HAEMERS, « Conquérir et reconquérir l'espace urbain. Le triomphe de la collectivité sur l'individu dans le cadre de la révolte brugeoise de 1488 », dans Chloé DELIGNE et Claire BILLEN (dir.), *Voisinages, coexistences, appropriations. Groupes sociaux et territoires urbains (Moyen Âge - XVI^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 119-139.

LEGARÉ ANNE-MARIE

(textes réunis par), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, 2007, XIV-378 p., ill. [Actes du Colloque international tenu à l'Université de Lille 3, les 24, 25 et 26 mai 2004]

LEGAY MARIE-LAURE

(éd.), *Les modalités de paiement de l'État moderne. Adaptation et blocage d'un système comptable*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, 226 p. [Journée d'études du 3 décembre 2004]

« Introduction » et « Les défauts de paiement au XVIII^e siècle : défaillances ponctuelles et défaillances structurelles » dans Marie-Laure LEGAY (éd.), *Les modalités de paiement de l'État moderne. Adaptation et blocage d'un système comptable*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, p. 1-10 et 133-144. [Journée d'études du 3 décembre 2004]

« L'État, les pouvoirs intermédiaires et la réforme cadastrale dans la France du XVIII^e siècle », dans Mireille TOUZERY (dir.), *De l'estime au cadastre en Europe. L'époque moderne*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2007, 632 p., p. 373-391, [Actes du colloque Le cadastre à l'époque moderne des 4 et 5 décembre 2003]

LEUWERS HERVÉ

« La robe révolutionnée. Quand les gens de loi renoncèrent à la noblesse de droit », dans Jean-Pierre JESSENNE (dir.), avec la collaboration de Gérard GAYOT, Hervé LEUWERS, Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA et Martine AUBRY, *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, p. 105-118.

« Le barreau : un corps politique ? Action collective et vie publique dans la France des Lumières » dans F. PITOUC et H. DAUSSY (dir.), *Hommes de loi et politique (XVI^e-XVIII^e s.)*, Rennes, Presses Universitaires, 2007, p. 229-239.

avec Marc BELISSA, Jean-Yves GUIOMAR, Edmond DZIEMBOWSKI, « De la guerre de Sept ans aux Révolutions, regards sur les relations internationales », dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 3, 2007, p. 179-202.

Hervé LEUWERS (dir.), avec Xavier ROUSSEAU, du n° 4-2007 des *Annales historiques de la Révolution française*, sur le thème : *Justice, Nation et ordre public* (contributions de Robert Allen, Emmanuel Berger, Stephen Clay, Nicolas Derasse, Carine Jallamion, Hervé Leuwers, Xavier Rousseau, Philippe Tessier); Hervé LEUWERS, Xavier ROUSSEAU, « Justice, nation et ordre public », Présentation du n° spécial des *Annales historiques de la Révolution française*, n° 4, 2007, p. 3-7.

« Révolution constituante et société judiciaire. L'exemple septentrional », dans *Annales historiques de la Révolution française*, n° 4, 2007, p. 27-47.

71 notices des départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Oise, des Ardennes et de l'Aisne, dans Edna LEMAY (dir.), *Dictionnaire des Législateurs, 1791-1792*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2007.

« L'ordre et son tableau. Délimiter le groupe pour l'affirmer (XVII^e-XVIII^e siècle) », dans *Mélanges offerts au professeur Maurice Gresset. Des institutions et des hommes*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 339-348.

LEYMARIE MICHEL

« Thibaudet, 'poilu de l'arrière' », dans *Commentaire*, n° 118, été 2007, p. 515-524.

« Avant-propos à Albert Thibaudet », *Histoire de la littérature française de 1789 à nos jours*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

« Les intellectuels et l'Europe », dans Sylvie GUILLAUME (dir.), *Penser et construire l'Europe de 1919 à 1992*, Paris, Ellipses, 2007.

MAËS GAËTANE

« Cideville et Descamps », dans C. SETH (dir.), *Cideville et ses correspondants, Revue Fontenelle*, 2007, n° 5, p. 153-171 [Actes de la journée d'études, université de Rouen, 26 octobre 2005]

MARCHAND PHILIPPE

« La part maternelle dans l'éducation des garçons au XVIII^e siècle » dans Isabelle BROUARD-ARENDS et Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL, *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection Interférences, 2007, p. 45-59.

« La Feuille d'Or un journal scientifique du XVIII^e siècle » dans *L'Abeille, Journal de la Société des Amis de Panckoucke*, décembre 2007, n° 7, p. 1-4.

MICHEL PATRICK

« Portrait du duc de Choiseul en collectionneur », dans *Chanteloup. Un moment de grâce autour du duc de Choiseul*, catalogue de l'exposition, Musée des Beaux-Arts de Tours, 6 avril – 8 juillet 2007, p. 213-223.

MOUQUIN SOPHIE

S. MOUQUIN et B. PEYROUS, *Le Dieu invisible s'est rendu visible*, Paray-le-Monial, 2007, [Actes du IV^e colloque de Paray-le-Monial (2005)]

PARESYS ISABELLE

Catherine DENYS & Isabelle PARESYS, *Les anciens Pays-Bas à l'époque moderne (1404-1815). Belgique, France du Nord, Pays-Bas*, Paris, Ellipses, 2007, 262 p.

« The Dressed Body: the Moulding of Identities in 16th Century France », dans Herman ROORDENBURG (éd.), chapitre VI, *Forging an European Identities, 1400-1700*, Robert MUCHEMBLED (éd.), volume IV de *Cultural Exchange in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, European Science Foundation, 2007, p. 227-257.

PARESYS-BARUBÉ ODILE

« Par les routes et par les grèves: un itinéraire hugolien sur le littoral flamand et boulonnais », dans *Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais, Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, Année 2006 [paru en 2007], tome XXIV, p. 89-100.

PRÉVOTAT JACQUES

« La ligue d'Action française dans le Nord entre les deux guerres (1919-1939). Approches politiques et religieuses », dans *Revue du Nord*, 2007, Tome 89, avril-juin, n° 370, p. 423-436.

RAUX SOPHIE

« Le voyage de Fragonard en Flandre et en Hollande durant l'été 1773 », dans *Revue de l'Art*, n° 156, 2007-2, p. 11-28.

« Feuilles à feuilles » (co-auteur D. TONNEAU-RYCKELYNCK), Préface aux 10 catalogues d'expositions publiés entre 2007 et 2008 par les musées d'Arras, Calais, Douai, Dunkerque, Gravelines, Le Catteau, Lille, Saint-Omer, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq, Paris, Gourcuff Gradenigo, Roubaix, ACMNPdC, 2007-2008.

« Le baron Roger de Portalis », dans Ph. SÉNÉCHAL et Cl. BARBILLON (dir.), *Dictionnaire des historiens de l'art actif en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale (1789-1920)*, Paris, INHA et Honoré Champion, 2007.

ROBICHON FRANÇOIS

Édouard Detaille, un siècle de gloire militaire, Paris, B. Giovanangeli - Ministère de la Défense, 2007, 143 p.

France-Belgique 2007, Compte rendu de la journée *Sculpteurs/Sculpture*, du 13 avril 2007, *Cahiers de l'IRHiS*, n° 4, 72 p.

ROGER PHILIPPE

« Les grèves de 1953 dans le Pas-de-Calais », dans *Revue du Nord*, janvier-mars 2007, t. 89, n° 369, p. 105-138.

« Un préfet de la guerre froide. Georges Phalempin et la fédération communiste du Pas-de-Calais de 1947 à 1956 », dans *Histoire et Archéologie du Pas-de-Calais, Bulletin de la commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, Année 2006* [paru en 2007], tome XXIV, p. 101-116.

RUHLMANN JEAN

« Comique, éloquence et histoire politique en « voix » de réhabilitation », *Histoire@politique*, mai 2007, n° 1, accessible sur [www.histoire-politique.fr]

« Jalons pour une histoire du comique parlementaire », *Actes du 57^e congrès de la CIHAE*, 2007, 12 p.

« Un discours rassembleur », et « Des situations contrastées », dans le dossier coordonné par Serge BOSCH, *Les classes moyennes*, Paris, La Documentation française, n° 938-939, juillet-août 2007, 168 p.

SCHNERB BERTRAND

Werner PARAVICINI, Bertrand SCHNERB, *Paris, capitale des ducs de Bourgogne*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2007, 496 p.

« L'office de la cuisine à la cour de Bourgogne sous le duc Jean sans Peur (1404-1419) », dans *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, 2007, n° 47, p. 37-54

TAMAGNE FLORENCE

« Homosexual Networks And Activist Strategies From The Late Nineteenth Century To 1939 » dans Christophe CHARLE, Julien VINCENT, Jay WINTER (ed.), *Anglo-*

French Attitudes: Comparisons and Transfers between English and French Intellectuals Since the Eighteenth Century, Manchester, Manchester University Press, 2007, p. 271-283. [Actes du colloque « Intellectuels britanniques, intellectuels français, comparaisons et transferts (XVIII^e-XX^e siècles) », Londres 2-3 mars 2001]

« Au-delà des catégories », dans Bruno PERREAU, Françoise GASPARD (dir.), *Les Recherches sur les homosexualités*, Paris, EPEL, 2007, p. 31-37 [Journée d'études interdisciplinaires, EHESS, octobre 2004]

Chapitre « Guerre et homosexualité » dans François ROUQUET, Fabrice VIRGILI, Danièle VOLDMAN (dir.), *Amours, guerres et sexualité (1914-1945)*, Paris, Gallimard, 2007, p. 124-131. (catalogue de l'exposition organisée à la BDIC-Musée de l'armée. Hôtel des Invalides en septembre-décembre 2007)

TELLIER THIBAUT

Thibault TELLIER, *Le temps des HLM (1945-1975)*, Paris, Autrement, Collection Mémoires/Culture, 2007, 224 p.

« Hypothèses de travail tirées des témoignages oraux rassemblés », dans « Pour mémoire ». L'expérience du ministère de l'Environnement et du Cadre de vie (1978-1981), dans *Revue du comité d'histoire du ministère*, n° hors série, septembre 2007, p. 22-26 [Actes de la journée d'études du 15 février 2007]

« Le mouvement Emmaüs à l'épreuve du logement précaire », dans V. LAFLAMME, Cl. LÉVY-VROELANT, D. ROBERTSON et J. SMYTH (dir.), *Le logement précaire en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2007 [Actes du colloque international *Mobilité, précarité, hospitalité. Héritage et perspective du logement précaire en Europe*, Paris X-Nanterre, 29-30 septembre 2005]

TIMBERT ARNAUD

« Y a-t-il une signification politique de l'architecture gothique du XII^e siècle? L'exemple des chevets de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés », dans *Cahier de l'Histoire de l'Art*, n° 4, 2007, p. 15-27.

« Documents pour l'histoire de l'architecture médiévale: propos de Pierre Rousseau sur la modénature de Notre-Dame de Chartres, de Saint-Julien du Mans et Saint-Germer-de-Fly », dans *Bulletin de la Société des Fouilles archéologiques et des Monuments historiques de l'Yonne*, n° 24, 2007.

« Les peintures murales de la chapelle axiale de la collégiale Saint-Quiriace de Provins et l'espace gothique », dans *Bulletin de la Société historique et archéologique de Provins et sa région*, n° 161, 2007.

« Les illustrations du *Dictionnaire raisonné de l'architecture* d'Eugène Viollet-le-Duc: le cas de la cathédrale de Noyon et des églises de l'Oise », Paris, éd. du Patrimoine, sous presse. [Actes du colloque *Viollet-le-Duc à Pierrefonds et dans l'Oise*, 6-7 juin 2007]

« Existe-t-il une signification politique de l'architecture gothique du XII^e siècle? L'exemple des chevets de Saint-Denis et de Saint-Germain-des-Prés », *Les Cahiers de l'Histoire de l'Art*, n° 4, 2007, p. 13-25.

« Les peintures murales de la chapelle axiale de la collégiale Saint-Quiriace de Provins et l'espace gothique », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Provins*, n° 161, 2007, p. 25-38.

TOSCANO GENNARO

« Cristoforo Majorana e la miniatura *all'antica*: a proposito di qualche manoscritto conservato a Cambridge », dans Stella PANOYOTOVA (dir.), *Cambridge Illuminations*, Cambridge, décembre 2005, Londres-Turnhout, 2007, p. 245-254.

Maria-Teresa CARACCILO-ARIZZOLI, Gennaro TOSCANO (éds.), *Jean-Baptiste Wicar et son temps (1762-1834)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 480 p.

« Paysages, vedute et tableaux troubadour, dans les collections de Caroline Murat, reine de Naples (1808-1815) », dans Maria-Teresa CARACCILO-ARIZZOLI, Gennaro TOSCANO (éds.), *Jean-Baptiste Wicar et son temps (1762-1834)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, p. 269-310.

« Pour Nardo Rapicano enlumineur: le *Missel d'Alfonso Strozzi* de la bibliothèque universitaire de Leipzig », dans M. HOFMANN, E. KOENIG, C. ZÖHL (dir.), *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges offerts à François Avril*, Turnhout, Brepols, Paris, Bnf, 2007, p. 352-365.

« Alfonso el magnánimo y el norte. Obras flamencas en las colecciones reales », dans Eduard Mira y AN DELVA (eds.), *A la Búsqueda del Toison de Oro. La Europa de los Principes. La Europa de Las Ciudades*, Valenciana Generalitat, 2007, p. 347-363. [Texte en anglais, p. 658-666]

VAVASSEUR-DESPERRIERS JEAN

Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS, Jean-Marc GUISLIN (Textes réunis par), *Les droites septentrionales de la Belle Époque à la deuxième guerre mondiale: implantation locale et liaisons nationales*, dans *Revue du Nord*, Tome 89, avril-juin 2007, n° 370, 470 p.

« Deux types de militantisme dans l'entre-deux-guerres: l'Entente républicaine d'Hazebrouck et la Fédération républicaine de Calais », dans *Revue du Nord*, 2007, n° 370, p. 307-326.

PUBLICATIONS DES CHERCHEURS ASSOCIÉS

CLAUZEL-DELANNOY ISABELLE

« Le hareng roi »: Boulogne et le marché du poisson à la fin du Moyen Âge » dans *Publication du Centre européen d'études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, 2007, n° 47, p. 189-204.

« Les « pauvres membres de Dieu » du comté de Boulogne (XII^e-XVI^e s.) », *Mélanges de Science Religieuse*, 2007, tome 64, n° 2, p. 63-85, ill.

GREVET JEAN-FRANÇOIS

« La coopération européenne, la meilleure solution face au Marché Commun? Les stratégies de la SAVIEM, constructeur français de poids lourds et filiale de Renault (1958-1973) », dans Marine MOGUEN-TOURSEL (eds.), *Stratégies d'entreprise et*

action publique dans l'Europe intégrée (1950-1980) Affrontement et apprentissage des acteurs, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2007, p. 193-232.

collaboration à la rédaction d'un manuel destiné aux étudiants de CPGE HEC, IEP et de 1^{er} cycle universitaire Régis BÉNICHI (dir.), *Les mutations de l'économie mondiale du début du XX^e siècle aux années 1970*, Collection Nouveaux Continents, Paris, Nathan, 2007, 352 p.

« Un carburant 'national' pour les transports routiers ou les riches heures du gazogène en France des années vingt à l'Occupation », dans Marie-Noëlle POLINO (textes réunis et édités par), *Transports dans la France en guerre 1939-1945*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007, p. 187-211. [Actes du IV^e colloque des 17 et 18 mars 2005 organisé par le GDR 2539 du CNRS « Les entreprises sous l'Occupation » et l'Université du Havre sur « Les transports en France 1939-1945 »]

MASTIN JEAN-LUC

« Capitalisme régional et financement des charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais (1850-1914) », dans Études réunies par Jean-François Eck & Didier Terrier, *Aux marges de la mine. Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais (XVIII^e-XX^e siècles)*, Valenciennes, Presses Universitaires, 2007, p. 49-98.

MORTAL PATRICK

Les armuriers de l'État du Grand siècle à la globalisation (1665-1989), Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 416 p.

« La vie ouvrière et syndicale dans les Manufactures nationales d'armes du centre de la France à l'époque des « Usines mécaniques de l'État » : Tulle, Châtelleraut, Saint-Étienne », dans Christian CHEVANDIER et Jean-Claude DAUMAS (textes réunis par), *Travailler dans les entreprises sous l'Occupation*, Actes du V^e colloque du GDR du CNRS Les Entreprises sous l'Occupation, Dijon-Besançon, Juin-octobre 2006, *Cahiers de la MSH Ledoux*, PU de Franche-Comté, 2007, p. 411-426.

« Un statut dans la République, une position dans la classe ouvrière : les travailleurs de l'État (1897-1951) », *Revue d'histoire des chemins de fer*, n° 36-37, 2007. [colloque *Images des cheminots entre représentation et identités*, Roubaix, 15-16 mars 2006].

PRZYBYLA FRANCIS

Le blé, le sucre et le charbon. Les parlementaires du Nord et leur action (1881-1889), Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 594 p.

TESSIER PHILIPPE

« Tronchet et la réorganisation constituante des institutions judiciaires », dans *Annales historiques de la Révolution française*, 2007, n° 4, p. 9-26.

THIRIET DAMIEN

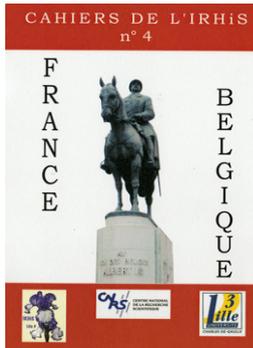
« Jour de fête : les fêtes paroissiales dans les corons de l'entre deux-guerres », dans Études réunies par Jean-François Eck & Didier Terrier, *Aux marges de la mine*.

Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais (XVIII^e-XX^e siècles), Valenciennes, Presses Universitaires, 2007, p. 129-162.

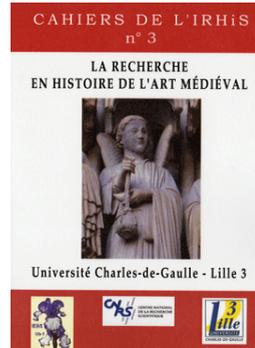
VIGNERON SYLVAIN

La pierre et la terre. Le marché foncier et immobilier dans les dynamiques sociales du Nord de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 415 p.

LIVRES PUBLIÉS EN 2007



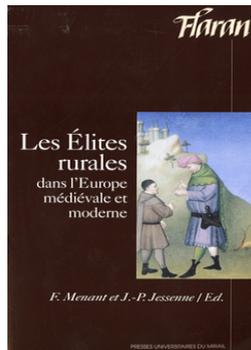
Cahiers de l'IRHiS, n° 4 - *Journée France-Belgique*, 2007, 72 p.



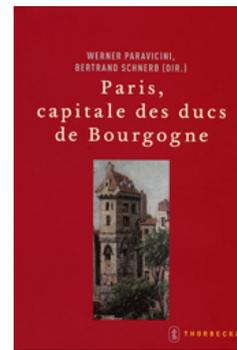
Cahiers de l'IRHiS, n°3 - *La Recherche en histoire de l'art médiéval*, 2007, 84 p.



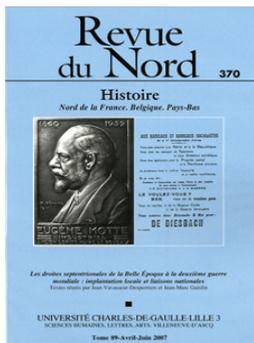
Jean-Pierre JESSENNE (dir.), *Vers un ordre bourgeois? Révolution française et changement social*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 418 p.



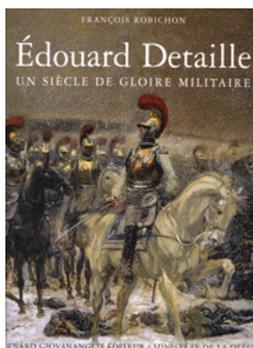
François MENANT, Jean-Pierre JESSENNE, études réunies par, *Les Élités rurales dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2007, 332 p.



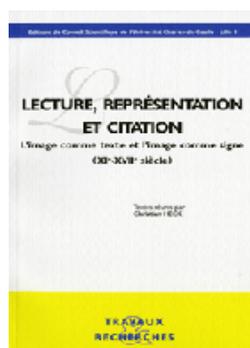
Werner PARAVICINI, Bertrand SCHNERB (dir.), *Paris, capitale des ducs de Bourgogne*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2007, 496 p.



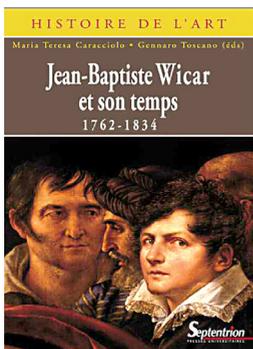
Jean VASSEUR-DESPERRIERS, Jean-Marc GUISLIN, Textes réunis par, *Les droites septentrionales de la Belle Époque à la deuxième guerre mondiale : implantation locale et liaisons nationales*, *Revue du Nord*, Tome 89, avril-juin 2007, n° 370, 470 p.



François ROBICHON, *Édouard Detaille, un siècle de gloire militaire*, Paris, B. Giovanangeli - Ministère de la Défense, 2007, 143 p.



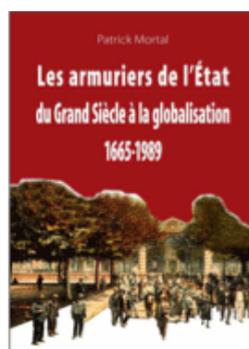
Christian HECK, textes réunis par, *Lecture, représentation et citation. L'image comme texte et l'image comme signe (XXI-XXVIII^e siècle)*, Vill. d'Ascq, U3, 2007, 232 p.



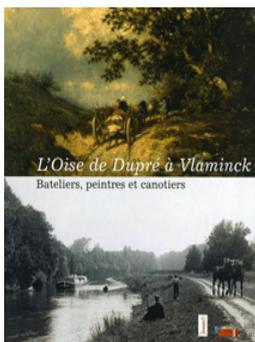
Maria Teresa CARACCIOLLO, Gennaro TOSCANO (éds.), *Jean-Baptiste Wicar et son temps (1762-1834)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 480 p.



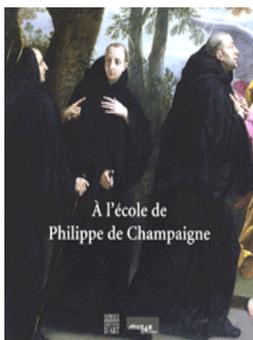
Jean-François ECK & Didier TERRIER, études réunies par, *Aux marges de la mine. Représentations, stratégies, comportements autour du charbon en Nord-Pas-de-Calais (XVIII^e-XX^e siècles)*, Valenciennes, Presses Universitaires, 2007, 202 p.



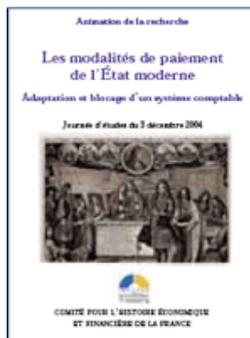
Patrick MORTAL, *Les armuriers de l'État du Grand siècle à la globalisation (1665-1989)*, Villeneuve d'Ascq, PUSeptentrion, 2007, 416 p.



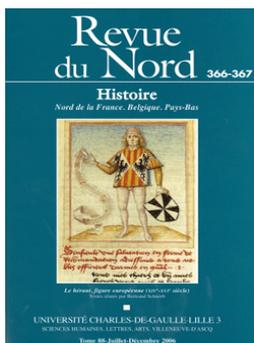
Frédéric CHAPPEY
(commissaire de l'exposition),
L'Oise de Dupré à Vlaminck.
Bateliers, peintres et canotiers,
Paris, Éd. Somogy, 2007,
215 p.



Dominique BRÈME,
À l'école de Philippe de
Champaigne,
Paris, Éd. Somogy, 2007,
210 p.



Marie-Laure LEGAY (éd.),
Les modalités de paiement de
l'État moderne.
Paris, Paris, Comité pour
l'histoire économique et
financière de la France,
2007, 226 p.



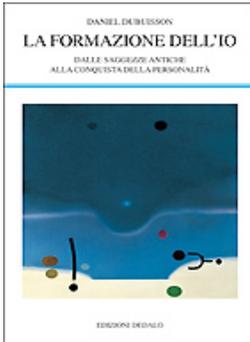
Bertrand SCHNERB (éd.),
Le héraut, figure européenne
(XIV^e-XVI^e siècle),
Revue du Nord, juil-déc. 2006,
n°366-367, 854 p.
(Actes du colloque)



Thibault TELLIER,
Le temps des HLM
(1945-1975),
Paris, Autrement, 2007, 224 p.
Collection Mémoires/Culture



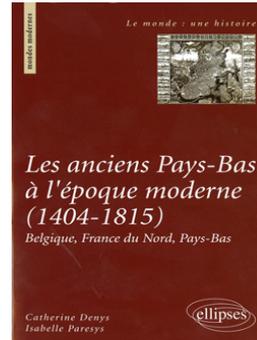
Maryvonne PRÉVOT,
Matthieu DE OLIVEIRA,
Les campagnes en Europe,
Neuilly, Atlande, 2007, 255 p.



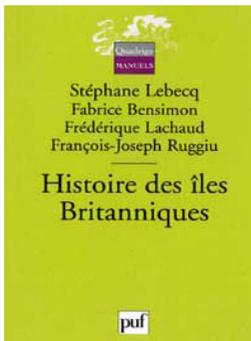
Daniel DUBUSSION,
La formazione dell'io. Dalle Saggezze antiche alla conquista della personalita',
Edizioni Dedalo, 2007, 328 p.



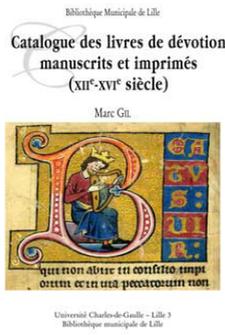
Martine AUBRY, Isabelle CHAVE, Vincent DOOM (éd.),
Archives, archivistes, archivistique dans l'Europe du Nord-Ouest du Moyen Âge à nos jours,
Villeneuve d'Ascq, CEGES, 2007, 327 p.



Catherine DENYS et Isabelle PARESYS,
Les anciens Pays-Bas à l'époque moderne (1404-1815). Belgique, France du Nord, Pays-Bas,
Paris, Ellipses, 2007, 262 p.



Stéphane LEBECQ, Fabrice BENSIMOUN, Frédéric LACHAUD, François-Joseph RUGGIU,
Histoire des îles Britanniques,
Paris, PUF, 2007, 944 p.



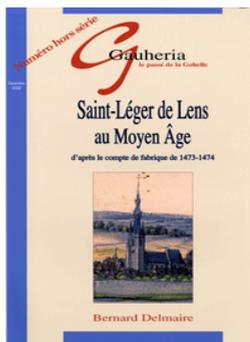
Marc GIL,
Catalogue des livres de dévotions, manuscrits et imprimés (XII^e-XVII^e s.),
Villeneuve d'Ascq-Lille, Lille 3 - Bibliothèque municipale, Ceges, 2007, 207 p.



Charles MÉRIAUX,
Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge,
Stuttgart, Steiner Verlag, 2006, 428 p.



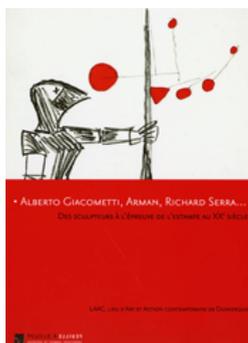
Isabelle DE CONIHOUT & Patrick MICHEL
(dir.),
Mazarin. Les lettres et les arts,
Éditions Monelle Hayot-Bibliothèque
Mazarine, 2006, 480 p., ill.



Bernard DELMAIRE,
*Saint-Léger de Lens au Moyen Âge d'après le
compte de fabrique de 1463-1474*,
Gauheria, numéro spécial, décembre 2006,
72 p.



Frédéric CHAPPEY, Ophélie FERLIER
(coordinateurs), *Livraisons d'histoire de
l'architecture et des arts qui s'y rattachent*,
n°12, 2006, 167 p.



Alberto Giacometti, Arman, Richard Serra...
*Des sculpteurs à l'épreuve de l'estampe
au XIXe siècle*,
Roubaix, Ass. Conservateurs musée
Nord-Pas-de-Calais, 2006, 126 p